

RECONSTRUCTION FORMELLE ET SÉMANTIQUE DE LA DÉNOMINATION DE QUELQUES MAMMIFÈRES EN BANTOU

Yvonne BASTIN

INTRODUCTION

Dans son étude "Nomenclatures comparées des mammifères dans deux langues bantoues: le songola (D24) et le ombo (C69)", Yuji Ankei (1977) conclut "que les nomenclatures des mammifères sont plus changeantes que des nomenclatures non ethnobiologiques (...)". Cette observation basée sur les faits attestés dans deux langues se révèle exacte à l'échelle du groupe linguistique entier. La situation générale peut être schématisée comme suit:

1. Quelques thèmes tels que **-gð̩* 9 "léopard" peuvent être reconstruits en protobantou avec un sens déterminé.
2. D'autres thèmes, tels que **-c̥mbá* 9 ont une origine protobantoue incontestable mais leur sens initial reste problématique. Ces cas sont largement plus répandus que les premiers.
3. La majorité des thèmes ont une distribution régionale dont l'étendue est variable. Encore faut-il relativiser cette affirmation car il est possible qu'une étude poussée reclasse une partie de ces termes dans le groupe symbolisé par **-c̥mbá*.

La polysémie caractérise en effet de nombreux thèmes de sorte que leur distribution réelle doit être établie à partir d'une étude formelle plutôt que sémantique. Cette polyvalence a des origines diverses parmi lesquelles on peut relever le glissement et la spécialisation sémantique. Si dans quelques cas, ces procédés sont, de manière assez claire, liés à l'évitement, ils apparaissent dans leur majorité comme une évolution naturelle, sans motivation particulière.

La métaphore et la métonymie sont à l'origine de bien des termes et, dans ces formations, la polysémie s'explique de manière logique à partir d'un trait commun entre les animaux désignés. La difficulté dans ces cas consiste à dissocier les créations indépendantes et convergentes des innovations se rattachant soit à un noeud plus ou moins élevé de l'arbre généalogique, soit à une aire de diffusion par contact. Les problèmes se posent principalement lorsque la distribution n'est pas continue et que les aires sont séparées par une ou plusieurs formes qui, elles aussi, apparaissent comme des innovations.

En liaison avec le point qui précède, on notera les fréquences des amplexifs dans la terminologie. Ces morphèmes relativement productifs et de forme variable, caractérisent souvent les noms propres (cf. Van 't Veld, n.d.) et orientent la recherche de l'origine des termes où ils figurent vers la littérature orale, principalement vers les contes et certains récits rituels. Dans certains cas la fusion entre l'amplexif et le substantif (PN-thème) est telle que la structure initiale devient opaque et que l'ensemble prend l'allure d'un substantif simple. L'amplexif, le préfixe du substantif et son thème sont réinterprétés

comme un thème simple. Cette réinterprétation se produit d'autant plus aisément que dans les structures nominales qui incluent un amplexif, c'est le préfixe nominal de ce dernier, qui n'est d'ailleurs pas toujours apparent, qui détermine les accords.

Ce contexte général, caractérisé par la mobilité et la polysémie, suggère que la plupart des termes zoologiques sont plus pertinents pour établir des "aires de contacts" que des liens généalogiques à proprement parler. Ceci n'est pas dépourvu d'intérêt historique, en particulier dans les cas où la récurrence des faits semble témoigner de contacts anciens entre des langues qui ne sont plus contiguës actuellement.

Pour illustrer ce qui précède, nous avons relevé dans les ouvrages linguistiques disponibles au Service de linguistique du MRAC Tervuren, les termes attestés pour désigner le lion (*Panthera leo*), le léopard (*Panthera pardus*), l'hyène (*Hyaena*) et le chacal (*Canis adustus*, *Canis mesomelas*). Le choix des trois félins est lié à la fréquence de leur dénomination dans les lexiques. Nous y avons joint le chacal, bien attesté lui aussi, et dont les appellations interfèrent assez souvent avec celles de l'hyène, en raison sans doute de certaines similitudes morphologiques (telles que les rayures du pelage pour le *canis adustus*) et la similarité des moeurs (charognard et prédateur). Les séries proposées sont basées sur le sens et accessoirement sur la forme. Il serait tout aussi pertinent d'effectuer des recherches sur une base formelle et de tenter d'expliquer ensuite les différentes significations attestées, tout en vérifiant le bien-fondé d'une protoforme unique. On verra, au cours des pages qui suivent, que cette démarche revêt un intérêt particulier dans quelques cas mais qu'elle serait peu productive dans d'autres cas. Il est évident que la terminologie est largement conditionnée par l'aire d'habitat. Le lion toutefois est connu bien au-delà de son territoire actuel en accord avec une aire de dispersion ancienne beaucoup plus importante. "Chacal" n'a pas été relevé en zone A et "hyène" est très rare au nord-ouest. Les schémas des aires de dispersion sont présentés à la suite de cette introduction.

Cette étude n'est pas exhaustive et, dans la plupart des rubriques, nous nous limitons à présenter des séries de correspondances plutôt que de véritables reconstructions, même régionales. Nous soulignons toutefois les problèmes posés par une reconstruction éventuelle tant au niveau des segments qu'à celui de la tonalité. Pour ce dernier point, nous ne pouvons en général que noter la carence des données. Nous avons également repris sans analyse les "traductions" fournies par les auteurs mais il est clair que l'identification de l'animal désigné n'est pas toujours établie de manière scientifique et que les traductions ne rendent pas toujours compte de la distinction entre un terme générique et un terme spécifique à une sous-catégorie, entre un surnom et le terme propre.

Comme l'a souligné Th. Schadeberg (1991) une innovation n'est pas une création pure, elle prend sa source dans des éléments existants de la langue ou d'une autre langue. Il distingue trois types de sources: l'emprunt, la forme nouvelle, le sens nouveau attribué à un mot existant. Dans la mesure du possible, nous avons tenté de situer l'origine des thèmes, dans l'un de ces trois types, principalement pour ceux dont la distribution est réduite et qui apparaissent de ce fait comme des innovations relativement récentes.

Malgré ses lacunes, nous espérons que cette étude mettra en lumière d'une part la richesse des procédés créatifs et d'autre part les difficultés d'interprétation que peuvent poser la distribution et l'origine de certains thèmes.

L'ordre dans lequel les séries sont présentées ne relève pas d'un classement systématique quelconque. Les thèmes dont la distribution est importante précèdent ceux dont la distribution est réduite. Pour le reste nous avons tenté de regrouper les séries qui présentaient soit des ressemblances formelles, soit une origine similaire.

1. HYÈNE

1.0 L'hyène est inconnue dans une grande partie de la zone A et au nord-ouest de la zone B comme en témoigne l'absence de mention dans des dictionnaires aussi élaborés que celui du duala par Helmlinger (1972) ou celui du nen par Dugast (1967) et dans le relevé pourtant bien fourni de Jonhston (1922). Les quelques attestations relevées, en plus de *bùngú* en kako (A93) sont:

<i>m̀̀n̄n̄n̄ ɲwá ɲgò sg.</i>	en londo A11(Kuperus, 1985)
<i>m̀̀n̄n̄n̄ má ɲgò pl.</i>	litt. "vieux de léopard"
<i>eɲgaɲgò / eɲkaɲkò¹</i>	en numand A46 (Taylor & Scruggs, 1983)
<i>-ðbò 7</i>	en nugunu A66 (Robinson, 1979)

L'emploi d'une locution évoque souvent le tabou; pourtant, dans le cas présent, elle suggère plutôt que l'hyène n'est pas un animal familier. Le thème du nugunu se rattache formellement à **-jðbò* "civette" (Mumba, non publié) attesté dans les zones A, C, H et L. Son emploi pour désigner l'hyène semble isolé et pourrait provenir d'un glissement sémantique à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur d'identification. La forme du numand rappelle quelque peu les deux derniers termes du syntagme londo et pourrait être une forme complexe ou composée figée.

L'absence de mention doit toujours être traitée avec prudence dans la mesure où elle ne constitue pas une preuve de l'inexistence du terme. Rares sont les auteurs qui, comme Depluët (n.d.) pour le lega, mentionnent que "l'hyène est inconnue" dans la langue qu'ils décrivent.

Trois thèmes principaux, **-bùngú*, **-bùí* (?) et **-pĩtĩ* se partagent le domaine bantou à l'exception de la zone C et d'une partie de la zone B où le thème le mieux représenté est **-búđú*, dont les attestations sont présentées avec "chacal", au chapitre II. Les autres thèmes, particulièrement nombreux dans la partie orientale du domaine bantou, ont une distribution locale.

1.1 **-bùngú*

Le thème **-bùngú* 7,8 "hyène", reconstruit **-mbùngú* par Guthrie (1971, CS 206), est attesté en kako (A), punu, iyaa, laale et bwisi (B) et dans les zones H (kongo, kimbundu), K (lwena, ciokwe, ruund, mbala², pheende, kwangali (pl. 2+8), mbukushu (5, 2/6), dciriku), L (songye, kanyok, luba-Kasayi, hembra, luba-Shaba) et R (khumbi, umbundu, kwanyama (pl. 6), ndonga, herero, nyaneka). Il figure encore avec le sens de "lion" dans quelques langues de la zone B comme le tsogo, le sangu (7+9, 8+10), le nzebi, le viya, et, selon Devish (1976) en yaka (H). La forme personnalisée du kela (C) *mwâũngú* "lion" est ambiguë au niveau des segments, car **b* et **g* peuvent s'amuir en position intervocalique et les réflexes de la tonalité dans ce contexte particulier devraient être précisés, de sorte que des réserves s'imposent avant d'adjoindre cette forme à la série. D'un autre côté, on ne peut pas exclure l'usage d'un même terme pour

¹ Le trait sourd/sonore des occlusives ne paraît pas être établi de manière sûre pour ce mot en numand.

² Le mbala et le pheende sont classés en zone L par Guthrie. Ces langues forment, avec le kwezo et le holu, un groupe particulier, dont la classification définitive reste à établir.

"lion" et "hyène" car, comme on pourra le constater dans les pages qui suivent, ce phénomène présente une certaine récurrence.

Vers l'extrémité nord-est de l'aire de dispersion, le bembe (D) atteste *-mùngú* 12, 13 "hyène", forme que l'on retrouve en kamba (E) sans indication tonale, avec le sens de "chat sauvage noir" (Lindblom, 1926).

Les classes 7, 8 sont les mieux attestées, il faut toutefois remarquer que Crabb (1962) mentionne un thème *-bungu* "hyène" en classe 9, 10 dans quelques parlers de la zone R, le mussele (umbundu), le nyaneka (en variante avec *-mbungu* 7, 8), le ndonga (9, 10 ou 9, 6) et le herero. On peut y ajouter le kwanyama mentionné par Zavoni (1991). De plus, le herero atteste une forme diminutive *o-ka-ungu* dans laquelle l'absence de la consonne bilabiale est régulière puisque **b* ne se maintient qu'après nasale en herero.

Même si les attestations de la classe 9, 10 sont concentrées dans la seule zone R, on peut envisager que *-mbùngú* 7, 8 ou 12, 13 représente une forme moins ancienne liée à l'intégration du PN de classe 9 dans le thème. La prépréfixation de **kĩ-/*bĩ-* (augmentatif/péjoratif) ou de **kã-/*tũ-* (diminutif dépréciatif ou laudatif) est bien attestée en bantou et les animaux appartiennent, en général, dans les reconstructions au couple de classes 9, 10. D'un autre côté le passage de **-bùngú* à *°-mùngú* est lié à l'application de la règle de Meinhof¹ en bembe, en kamba, en ruund et dans l'ensemble de la zone L: **n-bùngú* --> *m-bùngú* --> *m-mùngú* --> *mùngú*.

Le schéma tonal proposé par Guthrie est confirmé par les attestations relevées en

kako	<i>bùngú</i>		
bembe	<i>-mùngú</i>	12, 13	
punu	<i>-mbungu</i>	7, 8	type C' (reflétant *B-H)
mbala	<i>-mbuungu</i>	7, 8	type C " "
luba-Kasayi	<i>-múngù</i>	7, 8	(avec inversion tonale)
luba-Shaba	<i>-múngù</i>	7, 8	" "

La distribution de **-(m)bùngú* "hyène" est importante (zones A, B, D, L, H et R), que l'on y joigne ou non les attestations "lion" de la zone B, du kela (C) et du yaka (H), mais elle reste celle d'une formation régionale. Pourtant on ne peut négliger l'observation de Laman (1936) pour le kongo, qui indique que *-mbuungu* 7, 8 désigne l'hyène ainsi qu'un "autre animal féroce au nom inconnu" et ajoute qu'en vili (H) ce terme est utilisé pour "rhinocéros" tandis qu'en bantou du sud il s'applique au "loup" (cf. *kimbungu*, *imbungu* "loup(s)" en umbundu chez Chatelain, 1888-89). Si tel est le cas, l'extension de ce thème atteint la partie méridionale de l'aire bantoue. En ajoutant la forme du kamba (E), situé à l'extrémité orientale du domaine bantou et si l'on envisage un rapport formel éventuel avec *mbùngú* "éléphant" attesté en komo, en bira (D) et en boa (C), et *-bùngú* 9, 6+10² attesté en zamba (C), l'origine protobantoue de ce thème devient plausible, malgré son absence dans une grande partie de l'aire orientale, où il pourrait avoir été supplanté par **-pĩ tĩ* 9, 10 (cf. 1.3). Il reste à démontrer que les divergences sémantiques entre ces thèmes sont bien liées à des glissements à partir d'une protoforme dont le sens reste à déterminer. En effet la distribution de **-bùngú* "hyène" dans une aire géographique bien circonscrite est celle qui caractérise les innovations. La

¹ La règle de Meinhof (cf. Meeussen, 1962) remplace une séquence composée d'une nasale et d'une consonne sonore par une nasale simple devant une séquence similaire.

² Bien que les réflexes des tons ne soient pas encore établis en zamba, il est clair qu'ils ne sont pas directs.

diversité des sens attestés sur le pourtour de cette aire suggère que la signification première pourrait être plus large et se référer à une caractéristique de ces animaux à moins qu'il ne s'agisse de formations métaphoriques indépendantes. L'attestation "hyène" du kako, isolée au nord-ouest, s'inscrit néanmoins en faux contre cette dernière hypothèse. Le problème de la relation entre les formes °-bùngú pourrait se dégager plus objectivement d'une étude globale des thèmes de ce type. Elle permettrait sans doute de mieux cerner le degré d'ancienneté de *-bùngú 9,10 "hyène".

1.2 *-bùí/*-bùí

Ce thème, qui pose des problèmes analogues, est attesté dans la partie centrale du domaine bantou :

zone B	yanz	-bwo / -bwu	9	hyène tachetée, (Swartenbroeckx, 1948)
		-mbwu	7	hyène (Wendo Nguma, 1986)
zone D	holoholo	-imbwĩ	7, 8	
zone K	lwená	-mbwi	7, 8	
	luyi	-wi	7, 8	
	mwenyi	-uí	7, 8	
zone L	luba-Shaba	-mbwĩ	7, 8	hyène tachetée
		-mbwĩ 12, 13 kã:bi lembi		petite hyène des chasseurs (indice de la présence de gibier)
	sanga	-bwĩ	7+N, 8+N	
	hemba	-mbwi	7, 8	hyène tachetée
zone M	lungu	-mbwi	7, ya+7	
	taabwa	-mbwi	7, 8	hyène tachetée
	bemba	-bwi	7+N, 2+7+N ou 8+N	
	aushi	-mbwi	7, 8	
	bisa	-mbwi	7, 8	
	lamba	-mbwi	7, 8	
zone N	senga	-mbwi	7, 8	
	tumbuka	-mbwe (?)	7, 8	

Le luyi et le mwenyi, deux dialectes du luyana, procèdent par substitution de préfixe là où d'autres langues utilisent la prépréfixation. Comme l'indique l'analyse de quelques auteurs, le thème °-mbu i pourrait résulter de l'intégration du PN de classe 9 dans le thème, phénomène qui vient d'être observé pour °-mbùngú/°-mùngú. L'attestation du luyi est isolée mais l'évolution de -bu i vers -mbu i pourrait trouver une confirmation en boma (B), en kinga (G) et dans quelques langues de la zone E si l'on admet une relation réelle entre les formes qui viennent d'être présentées et celles qui suivent:

zone A	bajele	-mãbwĩ z̃d̃d̃	1a, 2	lion
zone B	boma	-g̃d̃mbwĩ	9	hyène
zone C	tetela	-mbwĩ í	7, 8	lion
zone E	gikuyu	-nyambu	3; 4 (type tonal 3)	lion
	kamba	-nyambu	3, 4	lion
	tharaka, mbeere	-nyambu	3, 4	lion

zone G	kinga	-bwi	5, 6	guépard
zone L	nkoya	-mbwi	7, 8	lion

D'une manière générale la séquence SV est identique à celle que présentent les réflexes de **-túĩ* "oreille". Dans la première série, les seules exceptions sont le senga, qui oppose, *wi* (-*mbwi*) à *u* (-*tu* "oreille"), le tumbuka qui présente pour "hyène" un thème -*mbwe* 7,8 dont l'origine est ambiguë: utilisation du thème **-bue* "chacal (voir 2.4) ou réflexe divergent (maintien de la voyelle avec ouverture en e alors que celle-ci s'est amuie dans le réflexe -*tu* "oreille") et le bisa qui oppose -*mbwi* à -*twe* "oreille". Dans ce dernier cas, l'anomalie figure plutôt dans le réflexe de **-túĩ*.

Dans la seconde série, -*nya*- et -*go*- sont des amplexifs dont l'usage est relativement récurrent dans les langues concernées (cf. Introduction) et les éléments qui suivent peuvent s'analyser en m- (PN de cl.9) suivi de -*bwV(V)*, thème nominal, ce qui rend plus plausible l'hypothèse de l'intégration du PN de cl.9 dans les thèmes actuels de classes 7, 8.

En ce qui concerne les réflexes de la séquence vocalique, il faut observer que **-túĩ* "oreille" aboutit à -*tu* en zone E. La forme personnalisée au moyen de l'amplexif -*nya*- peut donc se rattacher au type -*bũĩ* "hyène". Le nkoya, par contre, atteste -*tũ* (*jĩtũ*, *mãtũ*) "oreille" face à -*mbwĩ* (*shĩmbwĩ*, *bĩmbwĩ*) "lion". Cette divergence entre les réflexes des séquences VV apparaît encore en boma (cf. -*tũĩ*) et en tetela (cf. -*tũĩ*), où la voyelle finale est du second degré d'aperture alors qu'on attendrait une voyelle fermée comme en kinga, qui serait ainsi la seule langue à présenter un réflexe direct de *ĩ*. Le trait fermé de la voyelle finale est donc posé avec quelques réserves. On peut également envisager l'existence de deux protoformes relativement indépendantes, l'une à voyelle finale fermée serait attestée à l'est (zone E et G) avec le sens de lion et de guépard tandis que **-bũĩ* rendrait compte des formes plus occidentales.

La tonalité pose elle aussi quelques problèmes. En holoholo, en luba-Shaba, en sanga et en nkoya, le comportement tonal de -*bwi* est identique à celui de **-túĩ* "oreille", ce qui rend plausible une reconstruction **HB* aussi bien que **HH*, au moins dans les trois premières langues. Par contre le tetela oppose -*mbwĩĩ* 7, 8 à -*tũĩ* "oreille", le boma atteste -*gũmbwĩ* face à -*tũĩ* et le dialecte mwenyi du luyana présente *lĩtwĩ* (-*twĩ* 5) face à (e)s *ĩuĩ* (-*uĩ* 7). Le tetela, qui redouble le ton haut, exclut aussi bien **HH* que **HB* tandis que le boma exclut au moins **HB*. En mwenyi, le schéma tonal de (e)s *ĩuĩ* est comparable à celui de *mũnwé* (-*nwé* 3) "doigt" dont la tonalité **BH* est reflétée de manière claire dans quelques langues. Si l'on tient compte du fait que le holoholo déplace le ton haut sauf en position finale tandis que le sanga et le luba-Shaba neutralisent les réflexes de **HH*, **HB* et **BH* dans ce contexte, le schéma tonal **BH*, qui rend compte du plus grand nombre des attestations citées avec tonalité, nous paraît provisoirement le plus indiqué. Une étude générale portant sur les réflexes de la tonalité des thèmes de types **-CVV* permettrait de mieux résoudre les problèmes posés par la tonalité d'un certain nombre de thèmes de ce type et, en particulier, de **-bũĩ*. Ainsi, la reconstruction de Guthrie (1970, CS 2011) -*yĩmbũĩ* ou **-mbũĩ* 7,8 paraît fondée sur des bases trop réduites en ce qui concerne la tonalité. Au niveau des segments la première forme proposée renvoie à une protoforme secondaire postérieure à celle de classe 9,10 dans laquelle la voyelle initiale *i* est un augment résiduel. Ce fait apparaît assez clairement en holoholo, la seule langue où nous ayons relevé le phénomène. La voyelle initiale est posée par A. Coupey (1955) pour justifier la forme du PN *kĩ-*, qui se substitue à la forme habituelle du préfixe -*kĩ-*, *ĩ-* étant réalisé *i* dans cette langue.

Elle figure à l'initiale de quelques thèmes tels que *-impongo* "rhinocéros", qui se présentent comme des substantifs de classes 9,10, reclassés en 7,8 après double préfixation. La présence de *i* à l'initiale indique que le figement dans ces deux dernières classes s'est opéré avant la disparition de l'augment devant le second préfixe en holoholo. Notons encore que le ton montant du préfixe attesté en nkoya ne nous paraît pas significatif dans la mesure où il est fréquent devant un thème de structure *-(N)CV(V)*. Nous négligeons cette particularité en attendant qu'une étude spécifique des réflexes de la tonalité nous permettent de l'interpréter.

La présence de **-bùí* dans la forme "composée" du bajele n'est qu'une hypothèse. Sa structure pourrait être *-mā-bō-ī-žōō* (*-žōō* - 1a, 2 "éléphant" ou **-jōbó* "civette"), *o* apparaissant comme un réflexe possible de **uí* (cf. *-lō* "oreille"). Si notre analyse se vérifiait, l'aire de dispersion du thème serait d'autant plus importante.

Sur le plan sémantique, le sens de "hyène" est attesté dans une aire bien circonscrite tandis que "lion" trace un arc de cercle autour de cette aire, arc qui va du nord vers l'est puis s'incurve vers le sud (nkoya). En admettant que toutes les attestations relèvent d'une protoforme unique, leur distribution incite à reconnaître "lion" comme le sens le plus ancien tandis que "hyène" serait une innovation régionale. Le kinga, quant à lui, témoignerait d'une innovation isolée au moins dans notre documentation. Il faut toutefois noter qu'en zone E, le sens de "lion" est lié à la présence d'un amplexif, ce qui indique qu'il s'agit d'une forme personnalisée, procédé fréquent pour les "surnoms". Les conclusions restent donc très fragiles. En ce qui concerne les relations entre **-būngú* et **-bùí*, on peut observer que les deux aires se recoupent partiellement, le second thème étant nettement plus oriental. Dans quelques langues où les deux thèmes sont attestés, ils distinguent le plus souvent deux types d'hyène mais de manière inconstante. Ainsi, deux langues proches, le luba-Shaba et le hamba, opposent *-mbungu* 7, 8 "hyène rayée" à *-mbwi* 7, 8 "hyène tachetée". En Iwena par contre *-mbungu* et *-mbwi* désignent "l'hyène tachetée (*Crocotta crocuta*)" mais *-mbui* serait une désignation secondaire, ce qui pourrait signifier que le terme est en train de s'introduire dans cette langue limithrophe des aires de distribution des deux thèmes. C'est encore "l'hyène tachetée" que désignent respectivement *-mū:ng* en ruund et *-mbwi* en taabwa, deux langues qui n'attestent qu'un seul des deux thèmes. Sur la base des données disponibles, l'emploi spécifique d'un terme en relation avec le type d'hyène n'est pas fondé mais il faut remarquer que peu d'auteurs fournissent des indications à ce sujet.

En résumé, il existe sur le pourtour du domaine bantou (zones B, C, G, E et peut-être A), un certain nombre de formes dont les relations diachroniques avec la série de correspondances attestées dans la partie centrale du domaine bantou sont plausibles sur la base de corrélations formelles et sémantiques. Le thème **-bùí* / **-būí* pourrait donc avoir une origine très ancienne et peut-être même protobantoue même si son absence à l'ouest (zones H et R) et au sud-est (zones P, S) pose quelques problèmes. La signification originelle du terme reste à définir.

1.3 **-pítí*

Le thème **-pítí* "hyène" a été reconstruit par Meinhof et Van Warmelo (1932), Homburger (1914) et Guthrie (1970, CS 1562). Ce dernier auteur propose une tonalité **HB* que Meeussen (1976) a corrigée en **HH*. Sa distribution est caractéristique et souvent observée: elle s'étend du nord-est au sud du domaine bantou. Nous l'avons relevé dans les zones E (logoli, kuria, gikuyu, kamba, tharaka, miutini, igoji, mwimbi,

muthambi, chuka, embu, mbeere, pokomo, digo, giryama, conï, duruma, sagala, nata), F (fipa, sukuma, nyamwezi, nyilamba, ilangi, mbugu, kimbu), G (pogoro, hehe, kinga, kaguru, shambala, bondei, swahili), J (nyoro, nkore, ganda, sogã, konzo, nande, rundi, rwanda, ha, wanga, luyia), M (safwa), N (nyanja manganja, nyungwe) et S (shona, zulu, xhosa, tswa, ronga, tswana, qhalaxarzi, sotho).

Plusieurs langues de la zone S, toutes situées en dehors de celles du groupe S30, le zulu (impisi/phisi), le xhosa (impisi), le ronga et le tswa (mhisi) ainsi que le nyoro, le nkore, le ganda et le sogã (J) comme le nyungwe (N) attestent une consonne initiale non assibilée, ce qui conduit Guthrie (1970) à poser une variante $*-p\acute{1}t\grave{1}$. Les formes de la zone J sont ambiguës car les réflexes de $*p\acute{1}$ et $*p\grave{1}$ ne se différencient pas, la consonne bilabiale sourde n'étant pas soumise à l'assibilation dans les langues concernées. En nyungwe et en zone S par contre la variante se justifie, encore faut-il remarquer une influence possible du swahili pour lequel Sacleux (1939/1941) note les variantes *fisi*, *fíši* et *pisi*. Il indique en outre que *afiš* est un terme arabe pour "hyène" dans Abou'l Walid. Si l'on admet cette hypothèse, il faut alors envisager une dispersion progressive du swahili vers le nord et le sud, à une époque où la langue était toujours tonale, ce qui explique les réflexes réguliers de la tonalité. En zone S, une diffusion secondaire, à partir d'une langue à sept voyelles et postérieure à la réduction du système vocalique et à l'assibilation qui lui est corollaire, peut aussi expliquer l'absence d'assibilation. L'influence latérale est moins plausible pour le nyungwe, qui n'est pas contigu au groupe S 30.

La consonne initiale est soumise à la règle de Dahl (Bennett, 1967, et autres) dans certains parlers nyamwezi, en fipa, en sukuma, en tharaka, en konzo et en nande, qui présentent de ce fait une consonne initiale sonore.

Le thème est le plus souvent de classe 9, 10. Il est en classe 5, 6 dans un groupe de langues des zones E, F, G (giryama, wanga, conï, duruma, kaguru, shambala, kinga et fipa). La transition se situe en nyamwezi qui atteste à la fois 9, 6+9 et 5, 6. Le swahili atteste également un pluriel facultatif en 6. Le changement de classe se fonde sur la valeur augmentative/péjorative que revêtent les classes 5, 6 dans cette région.

Sur le plan sémantique, Spiss (1900) indique que *fifi* (réflexe irrégulier?) désigne une "petite hyène ou un chacal" en hehe tandis que Johnston (1922) spécifie qu'il s'agit de "l'hyène rayée" en sotho-nord. En zulu, en shona korekore et en swahili par contre, $*-p\acute{1}t\grave{1}$ s'utilise pour "l'hyène tachetée (crocuta)". L'hyène rayée est désignée par *fisi-milia*¹ en swahili où *fisi-madyi* désigne la loutre, spécialement la loutre à joues blanches (*lutra capensis*). En nkore $-pitsi$ 9 désigne à la fois l'hyène et le vautour à dos blanc (*white backed vulture*). L'association pourrait donc être basée sur deux traits: prédateur et blanc ou prédateur et bicolore. Ces traits expliquent peut-être les sens de "hyène" et "léopard" attestés en mbugu (F) et celui de "léopard" (synonyme de *-go*) mentionné seul en ziba et en haya (J) ou encore les sens de "léopard, guépard" mentionnés pour *mpíshí* en pare (G). Notons, sans en définir la portée, que les significations secondaires figurent toujours dans des formes sans assibilation de $*p$, mais correspondent aussi à une petite aire géographique. Une relation est encore plausible avec le thème *i(li)phisi* ($-phisi$ 5, T?) "chasseur" attesté en zulu.

Guthrie (1970) cite parmi les réflexes de $*-p\acute{1}t\grave{1}$ 9, 10, la forme $-bithi$ 9 du kwambi (R), ce qui élargirait considérablement l'aire de dispersion du thème et modifierait quelque peu la perspective diachronique. Toutefois cette forme n'apparaît pas

¹ cf. encore *punda milia* "zèbre", forme du swahili citée par Yukawa, 1989.

comme un réflexe régulier car la séquence **m-p / *mp* se maintient telle quelle dans cette langue. Il est plus plausible, au moins sur le plan formel, de relier *m-bithi* "hyène" à *-bisi* 9 du nyaneka et *o-ka-m-bisi* du ndonga "chat" et *-bisi* 9 "chat sauvage" en kwanyama, comme le suggère Homburger (1925), pour ne citer que les langues de la même zone ou encore à *-bifi* 9 "catégorie du gros gibier" en yaka (H). Une évolution sémantique similaire expliquerait *-bisi* 9, 10 "hyène" attesté en gogo (G) où **mp* se maintient également.

En qhalaxarzi, Dickens (1986) note *phĩrĩ tshānĩ* 9, 10 comme synonyme de *phĩrĩ* 9, 10. Le second élément rappelle *-thwani* "caracal, lynx" attesté en tswana (Cole, 1955) qui pourrait refléter *°-tʰani / °-tuani*, ceci à titre purement indicatif, en attendant une étude plus précise des réflexes des séquences VV, qui posent des problèmes particuliers dans de nombreuses langues.

1.4 *°-tĩkà* (T?) 5,6

Le thème *-tika* 5, 6 est attesté dans quelques langues de la zone N (nyungwe: 5/1, nyanja et sena) ainsi que dans le parler manyika du shona, seule langue pour laquelle nous disposons d'indications tonales (*-tĩkà* "hyène tachetée"). Si l'on ajoute le cwabo et le podzo (P) cités par Johnston (1922), on obtient une distribution régionale bien circonscrite à l'intérieur de l'aire de **-pĩtĩ*, qui est également attesté dans les langues les mieux documentées du groupe (nyungwe, nyanja, shona). Les deux thèmes peuvent être en concurrence à moins qu'il ne différencient deux types d'hyènes (tachetées?). Nous ne disposons d'aucune indication relative à l'origine de ce thème.

1.5 *°-bagu* (T?) / *°-bau*

Le thème *-bau* est attesté dans quelques langues de la zone G:

bondei	<i>-bau</i>	5ø, 6	hyène
zigula	<i>-bau</i>	9, 10	
kami	<i>-bau</i>	5ø, 6	
pare	<i>-bau</i>	5, 6	

L'occlusive vélaire sonore **g* présente un réflexe consonantique *g* ou *ɣ* dans ces langues de sorte qu'elle ne paraissent pas avoir la même origine que

<i>-mbagu</i>	7, 8	très grosse hyène	en nyamwezi (F)
(<i>-bagu</i> 7+9; 8+9)			
ou <i>-bagile</i> 9		grande hyène	en zaramo (G)

En bondei et, peut-être, en kami et en pare, le couple 5, 6 s'utilise pour "l'augmentatif", sens que l'on retrouve pour le couple 7, 8 préfixé en nyamwezi, et dans la définition du zaramo. Ces trois indications concordent pour spécifier que *-bagu* et *-bau* désignent une espèce de grande taille. Cette concordance sémantique s'ajoute à la ressemblance formelle pour suggérer que, malgré l'absence de l'occlusive dans le premier groupe, les deux types pourraient avoir une origine unique. Cette hypothèse serait renforcée si *-bau* se retrouvait dans une langue proche du premier groupe et dans laquelle **g* s'amuirait de manière régulière de sorte qu'on puisse envisager une diffusion à partir de cette langue. Tout ceci sous réserve que les données tonales soient concordantes.

L'alternance *u/i* e en finale est un indice de dérivation verbale: **-bāag-* "tuer, dépecer" est un radical plausible dans ces langues sans trait pertinent de longueur vocalique, sauf en nyamwezi où la quantité vocalique n'est pas notée par Dahl (1915). Les liens entre ce verbe et le substantif restent néanmoins hypothétiques en l'absence d'indications relatives à la tonalité.

Il existe en outre deux séries régionales de type *-bagV*:

*-bago	"espèce de loutre"	(Nyirasafari, 1982)
ruund (K)	-bāw 12	
bemba (M)	-bāō 9	
*-bagV	"mangouste"	(Bancel, 1986-1987)
fang (A)	-vāx 9, 2+9	
mvenɛ	-vāk 9, 2+9	
bulu	-vāx 9, 2+9	
ewondo	-vāg 9, 10	
swahili	ka r a m b a g o	"mangouste à queue blanche"

Les indications tonales sont divergentes. La première série reflète **HH* ou **HB*, la seconde reflète **BH* comme l'indique le ton moyen en fang et en bulu (Janssens, 1992-1993). Ceci implique que les deux séries renvoient à des protoformes distinctes. La forme composée du swahili, citée par Bancel, désigne la mangouste, ce qui la relie sémantiquement à la série de zone A, mais ce sens pourrait appartenir à *-kara* (cf. *k'ala* 0,6 "sorte de grande mangouste très carnassière" en dialecte mvita). D'un autre côté la relation entre *ka r a m b a g o* "mangouste à queue blanche" et **-bagV* "hyène", qui est attesté dans la même zone rappelle celle qui unit *-fisi* "hyène" à *-fisi-madyi* "loutre à joues blanches" (cf. 1.3). Or "loutre" est précisément de sens de **-bago* en ruund et bemba.

Nous n'approfondirons pas davantage le problème des rapports éventuels entre ces différentes séries. Des indications relatives à la tonalité des thèmes de la zone G et l'étude des termes utilisés pour désigner la mangouste et la loutre pourront orienter les hypothèses et permettre de vérifier l'existence de liens formels directs ou indirects (dérivés indépendants d'un même radical verbal, par ex.) entre les séries mentionnées.

La création d'un lexème désignant l'hyène à partir d'un verbe en se référant aux moeurs de cet animal est évident dans quelques cas. Ainsi en rundi (J) *-nyāmī òmā* 7 ou 9 (*nyā-mī-òmā*) est le surnom de l'hyène adulte. Cette formation est en relation avec le verbe *-ōma* "poursuivre, pourchasser en vue de dépouiller". Dans le même ordre d'idée, A. Coupez (à paraître) définit *āmbūmā* 1/12 "hyène de petite taille" en sanga (L) comme "le conjoint du crocodile". Cette même forme *-buma* 12+N est attestée en bemba (M) avec la mention "esp. de petite hyène".

1.6 °-dula

Le thème *-dula* 3, 4 est attesté dans quelques langues de la zone G, le kami (*mdulla* "espèce d'hyène"), le zaramo (*mdula* "petite hyène") et le pogoro (*mdula* "petite hyène rayée"). On peut ranger dans la même série les thèmes qui désignent le "chacal" dans deux langues de la zone voisine (F), le nyilamba (*-lūla* 3, 4, Yukawa, 1989) et le rimi (*mūura*, *-ura* 3), où **d* peut s'amuir (cf. *mwimo* = *mu-iimo*

"travail" <--- *mũ-dĩmð). En ha, Van Sambeek (n.d.) mentionne -**du** **a** 9 "léopard" dans la partie ha-anglais mais -**du** **r** **u** 9 dans la partie anglais-ha. Comme, de plus, la longueur vocalique n'est pas notée, la correspondance de cette forme ou de l'une de ces formes avec cette série ou la suivante est aléatoire. On notera toutefois la présence de -**rũ** **ũ** **r** **à** 7, 8 "léopard" en rwanda, dont le ha est très proche, et l'absence de voyelle finale **u** dans les attestations mentionnées dans la série °-**du** **l** **a** de sorte qu'il est plus logique de faire figurer les formes du ha en 1.7.

1.7 °-duudu

Bien que les langues de zone G n'utilisent pas de trait de longueur vocalique phonologique, l'attestation du nyilamba (-**lũ** **l** **a** 3,4) où ce trait est attesté et noté, permet d'exclure tout lien entre la forme précédente et le type -**duudu** attesté en:

sukuma	- lũ l u (H) 3,4	petite hyène
et bien que la longueur ne soit pas notée par Dahl (1915) en		
nyamwezi	- l u l u 12+3, 13+4	petite hyène
	- l u l u 7,8	très grosse hyène
où Maganga et Schadeberg (1992) signalent la forme composée:		
	mb i t ĩ - m l ũ l ũ	hyène (esp.).

La présence de cette forme composée dont le premier élément est le thème régional *-**p** **ĩ** **t** **ĩ** (cf. 1.3), suggère que l'emploi de °-**duudu** "hyène" est lié à l'ellipse du déterminé.

Une forme analogue figure en havu (J) avec le sens de "chacal": -**l** **ũ** **l** **u** 1/3, en kamba (E), où ***d** s'amuit dans ce contexte (intervocalique et seconde consonne d'un thème), avec le sens de "mangouste": **ndu**(**u**) (-**du**(**u**) 9) et celui de "zèbre" (**ndũ** **ũ** **l** **u** 9, 10) en nyilamba (Yukawa, 1989). La récurrence des thèmes homophones attestés pour "mangouste" et "hyène" renforce les probabilités de liens formels entre ceux-ci. Si l'on y joint "zèbre", l'association est de manière assez prévisible basée sur "rayure", ce qu'il faudrait pouvoir démontrer d'autant plus qu'en havu la tonalité de -**l** **ũ** **l** **u** 1/3 "chacal" est identique à celle de -**l** **ũ** **l** **u** 9, 10 "cri de plainte et d'alerte", ce qui permet d'envisager une relation, à la fois formelle et sémantique, entre les deux thèmes. En sukuma par contre -**l** **ũ** **ũ** **l** **ũ** **h** 12 "ululation" atteste un schéma tonal différent et une différence dans le degré d'aperture des voyelles. Ces divergences pourraient être expliquées par le caractère onomatopéique du "cri" mais elles ne permettent pas de confirmer le lien entre "cri" et "hyène".

Il existe en outre une protoforme régionale *-**dũ** **u** **d**- (zones L et M) "circuler en quête de nourriture" qui, elle aussi, est une source plausible pour des dérivés de type -**duudu** "hyène" (cf. -**t** **o** **t** **i** 1.8), et qui doit être à l'origine de -**rũ** **ũ** **r** **à** 7, 8 "léopard devenu voleur et agressif" en rwanda (J) et peut-être aussi de **u** **ŋ** **ndũ** **u** **l** **i** "lion" attesté en ndali (M) où **u** **ŋ** est utilisé pour la personnification des animaux. On serait tenté d'y joindre la forme -**nyarũ** **l** **i** / -**nyarũ** **h** **i** (T?) du masaba (J) qui désigne également "le lion" (***d** **i** --> **l** **i** ~ **h** **i**?) en analysant **nya**- comme un amplexif mais Siertsema (1981) rattache cette forme -**nyarũ** **l** **a** "presser sur la terre... comme un lion sa proie".

Toutes les formes citées ci-dessus sont situées dans la partie orientale du domaine bantou. A l'Ouest, en ndonga, Viljoen et al. (1984) citent **kalulunga** (pl. 10) et

Tirronen (1986) -*lulunga* (oo-) "chacal argenté", dont la racine pourrait être identique.

En résumé, il n'est pas possible sur la base des données présentées ici d'établir que les formes citées ont une seule origine, ni d'affirmer qu'elles forment une série de correspondances réelles. Il convient donc de se limiter à présenter des similitudes apparentes.

1.8 °-*toti*/°-*tooti*

Le thème -*toti* est attesté en pogoro (G): *mtoti* (-*toti* 3) "grosse hyène tachetée" et en matumbi (P): *ntoti*, *matoti* (-*toti* 9, 6). Ce thème pourrait avoir la même origine que le premier élément de l'hypostase attestée en rwanda (-*tòòtèzànzîrà* 9, 10) et en rundi, (-*tòòtèzànzîrà* 11, 10) dont la signification littérale est "qui trotte en chemin" (-*tòòtèz-* "trotter", -*yîrà* 9 "chemin"). Dans le même ordre d'idée, le rwanda atteste encore -*tòòmèèrànzîrà* 9/11 "hyène" forme dans laquelle -*tòòmèèr-* signifie "aller droit devant soi" et le rundi -*gèsàànzùgî* 9, 11 "celle qui récolte aux portillons" (-*ùgî* 11/10 "portillon, porte", -*gès-* récolter, moissonner").

La forme -*pàlî* 7, 8 du lwena (K) se réfère à une notion voisine. Horton (1953) définit en effet ce thème par "qui passe à travers les villages". Le thème canonique attesté en rwanda pour "chacal, canis adustus ou canis aureus" -*hârî* 3, 4, ou *nyîrà-mùhârî* 9/ø, sous forme personnalisée, est du même type (*p ---> h) sans que l'on puisse établir s'il a ou non la même origine.

Deux surnoms de l'hyène, -*hînyà* 3,4 (terme poétique) en rundi et -*tagya* 9 en nkore (en *tagya*) ont une origine métaphorique et sont basés sur la démarche (cf. -*hînyàgîz-* "clopiner, boiter" en rundi et -*tagaija* "marcher péniblement" en nkore).

1.9 -*boenga* 9

En ila (M) la forme de classe 9 personnalisée au moyen de l'amplexif na- (*nambwenga*) désigne le zèbre tandis que la forme diminutive de classe 14 (*kabwenga*) désigne selon Torrend (1967) "l'hyène tachetée", caractéristique qui n'est pas mentionnée par Smith (1907) qui traduit en outre *kabwenga* par "chacal" dans un conte publié dans le même ouvrage. L'association entre "zèbre" et "hyène", si elle existe, est basée sur le pelage mais nous n'avons pas relevé le terme de référence.

1.10 °-*godo*(j)/°-*godoe*

Les thèmes -*ngolwe* 3, 4 (-*golwe* 3+9, 4+9) et *ngolu* 12, 13 (-*golu* 12+9, 13+9) désignent l'hyène en kaonde (L) et en ndembu (K). Ils ont peut-être la même origine que *-*godo* 9 "zèbre" (Nyirasafari, 1982) mieux attesté dans les mêmes zones (ex. -*golo* 9, 10 *óngolo*, *onogolo* en khumbi).

Dans ce cas, comme dans le précédent, on ne peut exclure une simple homophonie. Seule une attestation dans laquelle la référence à un type de pelage serait évidente pourrait conforter cette hypothèse.

1.11 -kangi

Le thème *-kàngì* 7, 8 "hyène rayée" attesté en lingala (C) pourrait lui aussi se référer au pelage. En fang (A) *tsjɪr bɪkɑŋ* désigne "une bête avec des lignes" (*-kaŋ* 7, 8 "ligne tracée, marque, dessin, rayure, zébrure, ..."). Or l'ellipse est un procédé relativement fréquent dans la formation de nouveaux mots. Le thème *-kàngì* 7 "hérisson" attesté en ngombe pourrait dès lors avoir une origine similaire. On ne peut toutefois pas négliger la présence d'un thème *-kàngĩ*, 3+N, 4 "méchanceté, férocité" en leke, autre langue de la zone C, sens qui peut aussi générer "hyène" (Cf. aussi *-kango* en 3.13)

1.12 °-pìdì

La forme *napi li* (*na-* : amplexif) "hyène" attestée en makwa (P) pourrait avoir la même origine que les thèmes attestés pour "léopard" dans quelques langues de la zone J: *-pìri* 1/12 en havu, *-pìri* en shi (Pères Blancs, n.d.) et *-hìri* 12 en rwanda. La différence tonale que manifestent les thèmes *-pìri* 9, 10 "vipère" ou 5, 6 "crabe" et *-pìri*¹ 1/12 "léopard" en havu, comme la tonalité BB du rwanda permettent d'écarter tout lien avec **-pídì* "vipère" largement attesté dans les langues bantoues et reconstruit avec une tonalité *HB par Guthrie (1970), corrigée en *HH par Meeussen (1976).

D'un autre côté, Nyirasafari (1982) propose une série **-pèdè* "hyène" basée sur les attestations de deux langues de la zone S:

shona	<i>-pèrè</i>	5, 6	hyène	(d. karanga et zezuru)
		7, 8		(d. " " et manyika)
venda	<i>-pèlè</i>	7, 8	hyène tachetée	(crocotta crocuta)

Les séries *°-pìdì* et *°-pèdè* pourraient avoir une origine commune, si l'on n'envisage que le plan segmental, faute de données tonales suffisantes pour la première série, et si l'on admet une assimilation différente à partir de *°-pide* ou *°-pedi*.

1.13 -kádV, °-kàdà

Dans un dialecte nyamwezi (F) *-kali* 5 (*ika li*) désigne une "espèce de grosse hyène" tandis que dans le dialecte macame du caga (E) *-gare* 9 (**n-k ---> ng*) désigne une "hyène tachetée très féroce" et *-gare* 3+9 "un animal inconnu, sans doute le guépard". Toujours en zone E, Möhlig (1974) signale un type *ɲkárj* "léopard" en imenti nkubu, en igoji, en mwimbi et en muthambi tandis que Benson (1964) note *-gari* 9 (*ngari*, type tonal 3 ou *wa-ru-kari*) "surnom du léopard" en gikuyu, sens que l'on retrouve à l'ouest du domaine en umbundu (R) où Maia (1955) note *kanhali* "tigre", (*n-k ---> h*). Quelques données tonales permettent d'envisager un lien entre le substantif et le verbe **-kád-* "être féroce". En havu (J), par contre, *-nyalukala* 7, 8 (*-nya-lu-kala* 7, 8, schème tonal haut reflétant bas) "léopard" se rattache, selon Aramazani (1984-85) à **-kàd-* "gratter le sol", lien qui est encore plausible pour le

¹ En havu, dans la notation d'Aramazani (1984-1985) la barre verticale sur une voyelle indique le ton haut qui suit un ton bas non noté.

thème *-kālākālā* 5 "hyène" attesté en lokele (C), où la classe 5 est utilisée pour désigner de petits animaux alors qu'elle revêt une valeur augmentative/péjorative à l'est du domaine bantou.

Les données présentées renvoient donc à deux protoformes **-kādV* (V = voyelle antérieure à ton bas) et **-kādā*. Cette dernière forme a été reconstruite (Nyirasafari, 1982) avec le sens de "mangouste" dans les zones K, L et G ou celui de "martre", relevé en zone J. Elle figure encore en shona où *-kārā* 14 ou 7 désigne un "carnivore en général, un animal de proie" dans le dialecte zezuru et "un animal sauvage de proie" dans les dialectes korekore et manyika, sens assez similaires à celui du hehe (G) où *mka la* pl. 6 (*-ka la* 1 ou 3?) désigne un "animal sauvage" alors qu'en tonga-Inhambane *-gālā*¹ 9, 10 (**n(-)k* ----> *ng*) désigne spécifiquement le lion. Or la présence de composés ou de formes redoublées pour désigner la mangouste suggèrent que le sens premier pourrait être plus général, ex.

sanga	<i>-kālānkālā</i> 1n	mangouste zébrée (mungos mungo)
luba-Shaba	<i>-kālā-mūsā</i>	mangouste

Les formes de type *-kada* désignant des animaux sont nombreuses et, de plus, *-kada* figure fréquemment dans des substantifs composés (cf. *-karabandje* 7 "chacal" en herero (R) ou *karambago* "mangouste à queue blanche" en swahili (G)). Il est possible de former des séries sur la base de correspondances tonales et sémantiques mais le type de relation qui unit les formes de sens différents dont la tonalité est compatible reste difficile à préciser sur la base de nos données: formations indépendantes, convergences, glissements sémantiques sont autant d'hypothèses plausibles. Une étude exhaustive des thèmes de ce type permettrait certainement d'éclaircir certains points. (Cf. aussi 3.8 *-kālāmú*).

1.14 *-bidue*

Les formes personnalisées *namwebirwe* et *naw(a)embirwe* attestées dans deux langues du groupe J20, le kerebe et le kwaya, signifient littéralement "celui qui est à oublier". Cette appellation renvoie donc directement à un évitement (cf. A. Coupey, 1978). Le même radical **-bíd-* "appeler" (Guthrie, 1970, CS 105 et 106) figure dans une expression similaire en tonga (M) où *syambiwa-a-bana* (litt. celui qui n'est pas appelé devant les enfants) désigne "une espèce de chat sauvage".

L'évitement en relation avec l'enfant se retrouve de manière plus explicite en zaramo (G) où *mwiko wa maana* ("l'interdit de l'enfant") est synonyme de *-dula* 3 "petite hyène".

1.15 *-péékā*

Bien que l'auteur ne le stipule pas, la forme isolée du yaka (H), *yiphéékā* 7+9 (*-péékā*, N-p ---> ph) "hyène" pourrait avoir une origine similaire si elle dérive de *-héékā* "éviter, esquiver" attesté dans la même langue.

Les sens de "sorcier" et "hyène" sont associés dans la forme composée métaphorique du zulu (S) *-dēlābúthōngō* 5, 6 (litt. "celui qui abandonne le sommeil") qui

¹ Les réflexes de la tonalité doivent encore être établis pour le tonga-Inhambane.

désigne à la fois une "hyène" et "un sorcier, quelqu'un qui agit la nuit" ou le "travail de nuit".

Dans la même langue, l'expression métaphorique *-swelaboya* 9 "hyène" (litt. "celle qui perd ses poils") s'applique par extension à une personne méchante, à un criminel, spécialement à celui qui obtient de la viande humaine par sorcellerie.

1.16 °-cuntue

Le thème *-suntwe* est attesté en classe 1ø, 2 dans un petit groupe de langues de la zone M, le tonga, le lamba et le lenje où Kagaya (1987) note la tonalité (*súńtwe*, *básúńtwe*), ainsi qu'en lala où le thème est de classe 9,10. Dans ces langues, *-suntwe* semble désigner une "hyène tachetée". Torrend (1967) mentionne en outre deux formes composées *ka-suntwe-saka* en ila (cf. *-saka* "chien sauvage") et *ka-suntwe-malenda* en tonga pour désigner "l'hyène brune".

Il pourrait y avoir une relation entre *-suntwe* "hyène" et:

<i>ka-suntula</i> (accords?)	chacal gris	tonga (M)
<i>esuntχi</i> (<i>-suntχi</i> 9,10)	chacal	kuria (E)
<i>-sun</i> 9,10	lion	yanz (B)

La séquence formée d'une nasale, d'une consonne dentale et d'une voyelle peut aboutir à la nasale seule en yanz (ex. *-wén* "s'en aller" <--- **-génd-à*).

On retrouve ici encore la relation, non seulement entre "hyène" et "chacal" mais encore entre "hyène" et "lion". L'ensemble des attestations montre une distribution intéressante (zones B, E, M), cependant la diversité des terminaisons suggère que la relation s'établit plutôt à partir d'une racine commune (radical verbal?) qu'à partir d'une proto-forme unique.

1.17 °-shumuntua

Le thème *shundwa* "grande hyène rayée" cité par Lenselaer (1983) en ngwana (G) pourrait faire partie de l'ensemble précédent si l'on admet la sonorisation de **t* après nasale. Mais on peut aussi envisager une relation avec une forme attestée dans deux autres parlers swahili, le mvita et le tikuu qui présentent respectivement *šumra* et *shumurwa* 5ø, 6. Ces thèmes peuvent renvoyer à une structure plus ancienne °*šumuntua* (**nt* pouvant aboutir à *r*) dont les relations avec *-suntwe* sont peu probables sur la base des réflexes réguliers.

Par contre, la parenté linguistique entre le ngwana et les autres dialectes swahili permet d'envisager le passage de *shumuntua* à *shumundwa* puis à *shundwa* par simple haplologie de *mu*. Il n'est d'ailleurs pas exclu que la structure initiale de cette forme soit plus complexe: une structure *k i-u-mu-n t u a*, par exemple, est plausible.

1.18 °-tunu/-tungwani

Le thème -tunu 5, 6 "hyène" est attesté dans le groupe P20: en yao, en makonde, en mabiha et en mwera. Il se présente comme une innovation régionale dont l'origine nous échappe.

La récurrence des faits permet d'envisager une relation entre -tunu "hyène" et -tununu "mangouste striée (banded mongoose)" attesté en tonga (M). Mentionnons encore les formes du sutu (S/N) dont la racine présente une certaine similitude: -tunungu "grosse hyène tachetée" est cité par Spiss (1904) et par Johnston (1922), qui ajoute -tungwa, -tungwani en tswana alors que Burger (1960) note -tongwani (si-,li-) en lozi.

L'ensemble des attestations présente une distribution qui, tout en restant régionale (zones P et S), est plus étendue que celle de -tunu (P 20) mais dans ce cas encore l'origine commune de tous les termes de la série n'est pas démontrée.

1.19 °-jegumbi

Ce type est attesté en:

nyiha, M	-zumbi 9 (enzumbi)	hyène
hehe, G	-segumbi 9 (nsegumbi)	petite hyène
Ces formes qui ont peut-être la même origine que la forme du		
lwena, K	-zumbi 5ø, 6	esp. de mangouste

Une protoforme *-jegumbi permet de rendre compte des trois attestations qui pourraient encore se rattacher à une forme plus ancienne °-gègò-i-m-bi ("molaire méchante"?), si toutefois les tons concordent: cf. aussi "chacal, 2.13).

En hehe *nj ---> ns (cf. nsala "faim <--- *n-jàdà) tandis que *g non précédé de nasale s'amuit tant en nyiha qu'en lwena (sauf s'il a été assibilé devant une voyelle fermée). La séquence *gy aboutissant à vu, on peut exclure °-gumbi. De plus dans ces deux langues, une séquence de deux voyelles en position non finale de thème est le plus souvent réduite à la seconde voyelle (cf. i-ki-juma --> cuma "chose" en lwena). Ces éléments justifient l'évolution suivante:

°-jegumbi --->	-jeumbi	--->	-zumbi	en nyiha
			zumbi 5ø, 6	en lwena

Si ces trois formes ont une origine commune, leur distribution laisse entrevoir l'existence de réflexes dans d'autres langues de l'aire située entre le hehe et le lwena à moins bien sûr qu'il ne s'agisse de formations indépendantes et convergentes.

1.20 °-cu(k)V(V)/-tɥkVV(T?)

Ce thème a été relevé pour "hyène" en zulu (S) où -cuke 9, 10 est synonyme de -pisi "hyène", mais désigne aussi un "animal de proie sauvage tel que le léopard et, par métaphore, une personne vorace, gourmande" selon Doke et Vilakazi (1949). La métaphore inverse ne peut pas être exclue dans le cas présent car ces auteurs qui, de manière générale, établissent les relations dérivationnelles des thèmes, ne fournissent

aucune indication quant à l'origine de cette forme. L'ensemble du champ sémantique permet néanmoins d'envisager la possibilité d'une relation entre la forme du zulu et :

-suka 3, 4	chien chasseur	en kaonde, L
-súká 3, 4	lycaon	en sanga, L
masukwe ø, 2	guépard	en lamba, M
ma-	amplexif	

Il n'est pas exclu que le thème du luba-Ks -súkúí dí 1, 2 "le premier qui arrive auprès d'un animal abattu pendant la chasse" fournisse la clé sémantique reliant les différents thèmes. La variation des éléments qui terminent les formes montrent qu'il peut s'agir de formations dérivées indépendantes.

Le problème qui se pose est celui de la relation diachronique éventuelle entre cette série et les attestations de quelques langues septentrionales telles que:

doko	-hŭa 9, 10	léopard (*c --> h; *k --> ø)
ngombe	-swā 9	léopard (*c --> s; *k --> ø/y),

dont les segments correspondent, ou encore sŭ à "panthère" relevé dans une langue du groupe oubanguien, le monzombo.

La difficulté est d'autant plus grande qu'une forme analogue figure comme second terme d'un composé dans quelques langues de la zone J qui maintiennent *k:

rundi	nyamāswa 9	bête sauvage, féroce
havu	nyama:só 9, 10	bête sauvage surtout prédatrice d'animaux de basse-cour
nkore	-nyamāishwa	animal

ou encore dans des syntagmes tels que:

ruund, K	-kál musw 9	mangouste
luba-Ks, L	-kálā mūsā 9	
venda, S	muswanganya (mu-swa(-)n(-)ganya) ¹	

Ces données montrent qu'il existe une série °-cua ou °-cya et une série °-cukV ou °-cŭkV-, les formes de la zone C pouvant appartenir à l'une ou l'autre série.

Ajoutons encore, malgré la divergence des voyelles finales, les attestations:

	-hue 12	petit chat panthère	en herero
et	-xue 12	chat sauvage	en kwanyama

Dans ces deux langues de la zone R, *c aboutit à respectivement h et x devant une voyelle postérieure non ouverte.

Les réflexes de *tŭ sont fu dans plusieurs de ces langues de sorte qu'il n'est pas possible d'y rattacher la forme du tswana, t hŭkχðj (-tŭkχðj 9, 10) qui désigne "une espèce d'hyène de petite taille". Ce même réflexe figure encore en pokomo (E) dans fwi si 1a, 2a et en tsotso (J) dans -fusi (PN i-) "hyène" dont la protoforme pourrait être, parmi d'autres possibilités, -tŭikj.

En ndonga (R), la forme composée efuka mbungu (cf. 1.1) désigne l'hyène brune selon Viljoen et al. (1984) et l'hyène tachetée (crocuta crocuta) selon Tirronen (1986). Cette langue, où *tŭ et *pŭ aboutissent à fu, atteste également un verbe

¹ cf. peut-être -nganya "walk with lordly tread, as lion" en mbukushu (Wynne, 1980)

–fuka "interdire" qui laisse entrevoir comme origine possible l'évitement : "hyène objet d'interdit" (cf. 1.14).

1.21 –bùùbǐ

Le thème –bùùbǐ 7, 8 "hyène" attesté en boa (C) (Nkabuwakabili, 1986) rappelle –búb 7, 8 "lion" attesté dans une langue du groupe B70, le ngungwel (Rurangwa, 1981-1982). Mais le plus intéressant est la présence d'une forme de même type en zone S: le zulu atteste en effet –bube 9 (ǐmbùbǐ) ou –bubes i 5, 6 (ǐ (lǐ) búbǐsǐ) "lion" et le swazi –bhùbǐsǐ 5, 6 "lion". En zulu la forme de classe 9 désigne également "une personne cruelle, lourde, épaisse" qui peut-être un sens métaphorique de "lion" à moins que ce ne soit l'inverse.

La similitude que l'on observe entre les formes de zone S et celles du bwa/ngungwel, si elle n'est pas due au hasard, peut résulter d'une dérivation convergente, sans doute, déverbative. Il reste alors à déterminer si la racine est identique ou non.

1.22 °–boodV/°–bookVV

Le thème °–boodV(V) 7+9 "hyène" est attesté en nyilamba, F (dyoolo, adyoolo 5, 2+5? *b ---> ø) et dans quelques langues de la zone M, le lala (chimbolo), le lamba (icimbolo) et le bemba (cimbo:la "grosse hyène". Une autre langue de la même zone, le nyakyusa atteste –bole 5 (ilibole) "léopard" tandis que le kongo oriental atteste kyolo (*b---> (ø); –olo 7) "léopard qui prend des hommes, qui est possédé d'un esprit ou d'une âme humaine". La forme –bola 9 "chacal" du bushong pourrait faire partie du même ensemble si o est bien du troisième degré d'aperture (cf. 2.9).

La longueur vocalique est claire en bemba où l'expression cimbo: la mafupa "broyeur d'os" serait, selon le dictionnaire des White Fathers (1954), à l'origine de cette appellation. Cette indication et la variété des voyelles finales suggèrent un lien possible entre ce thème et le verbe °–bood– (*–bǒ–ud–) "frapper" attesté dans la même région (zones H, L, M au moins). Si tel est le cas, et sans prétendre que toutes les formes citées ont une origine unique, les thèmes attestés dans deux langues de la zone L pourraient être issus de la forme intransitive (*–bǒ–uk–?) de ce même verbe.

luba-Shaba	–bǒ:kwé	ø, 2	hyène rayée
kaonde	–bǒkwè	ø, 2	lion ou grand carnivore

Il reste à déterminer quel est le lien entre ces deux séries et le type –boodǐ V attesté avec des sens divers et qui, sur le plan segmental, pourrait être dérivé de la forme causative de °–bǒǒd–:

dciriku, K	–vǒ je 5 (lǐ vǒ je)	hyène
ruund, K	–bǒ:z 12	chat sauvage (Felis lybica mellandi) ¹
zulu, S	–bodla 9	(ǐmbǒdlǎ) chat sauvage (Felis cafra)
bangubangu, L	–bǒzè 9	chien

¹ Nyirasafari, 1982, p. 124

La difficulté provient du fait qu'il existe dans plusieurs langues telles que le lwena (K) (*-wo ja*) ou le zulu (S) (*-bod la*) un verbe signifiant "grogner" ou "hurler, rugir", qui peut également rendre compte des dérivés désignant des animaux divers (cf. *-pũm-* par ex.). De toute manière, même si l'ensemble des attestations citées sont dérivées d'un même radical, les procédés sont différents de sorte qu'on est amené à poser trois séries de correspondances qui regroupent chacune quelques attestations. La récurrence de l'alternance *-e / -a* après un réflexe de **j* (*°-boodje / °-boodja*) permet de conserver l'unité de la troisième série.

1.23 *°-pũmV*

Les thèmes de type *-pũmV* 9, 10 attestés en haya (*ẽmpũmĩ*), en ziba (*mpũmĩ*), en rundi (*-hũmá* 9, 6: *ĩmpũmá*, *ãmáhũmá* "surnom de l'hyène") et en rwanda (*-hũmá* 9/6 "nom que l'on donne à l'hyène") sont dérivés de **-pũm-* "faire du bruit" attesté dans cette même zone J. Rodegem (1970) signale en effet que la forme du rundi est dérivée du verbe *-hũmà* "exhaler un cri, rugir, hurler, glapir (animaux sauvages)" tandis qu'en rwanda *-hũm-* s'applique précisément à l'hyène ("hurler pour l'hyène"). Le même sens est rendu en nyamwezi et en sukuma (F) par le verbe *-hũm-*¹ (tons bas), dont les voyelles fermées rappellent la divergence observée dans cette deuxième langue pour une autre forme de sens proche *-°dũdũ* 12 (cf. 1.7). En effet, les langues de la zone J concernées ici ont cinq voyelles phonologiques mais **p* ne s'est pas assibilé devant une voyelle fermée dans le groupe J20. Par contre il aboutit de manière régulière à *f* /--- **y* en rundi et rwanda. On peut expliquer l'irrégularité de deux manières: le rwanda et le rundi ont emprunté les thèmes à une langue du groupe J20 après la fusion des voyelles des premier et second degrés d'aperture tandis que les langues de la zone F conservaient l'aperture d'origine ou alors la voyelle est initialement du second degré d'aperture et le thème s'est diffusé en zone F, où l'aperture a été réinterprétée comme un premier degré à moins bien sûr que la fermeture ne soit liée au caractère plus ou moins onomatopéique du thème.

1.24 *-bũ* 11, 10

En gikuyu (E) *-bũ* 11, 10 (type tonal II) qui désigne "un hurlement, un cri retentissant, un cri de guerre, un cri d'alarme (à l'approche de l'ennemi)" est aussi le "surnom de l'hyène" (cf. aussi *bũbũ* en boa (C) et *bubu* en fumu (B): voir 2.2.)

1.25 *-saambi* 1

Le thème isolé *-sãambi* 1 attesté en holu (L)² pourrait résulter d'une dérivation similaire s'il présente une relation avec le verbe *-sãmba* [*sããmbà*] "crier, gémir, rugir (léopard)" attesté dans une langue proche mieux documentée, le kongo.

¹ Sauf après nasale, **p* --> *h* dans ces langues.

² cf. note 2 sous 1.2.

1.26 -nguli 3, 4

La relation est plus aléatoire encore entre **-ngula** "crier (pour l'hyène)" attesté en hehe (G) et les thèmes **-nguli 3, 4** "hyène" relevés dans deux langues de la zone K, le lwena (**-ngúli 3, 4**) et le ciokwe en raison de la dispersion des faits mais il est possible que des données ultérieures viennent confirmer cette hypothèse.

1.27 -pai(pai)

En nyoro, **mahiha** (**ma-hiha?**) est "un nom donné à l'hyène" tandis qu'en rundi, **-nyâmîhèhè 9a, 10a** et **-hèhè 9, 10** -sont, comme **-hèhè 9/8** en rwanda un "surnom de l'hyène". Notons que ces structures ont en commun un préfixe pluriel: **ma-** 6 et **mi-** 4, attesté après le morphème amplexif (**nyà-mî-hèhèhè**) ou **bi-** 8. La divergence des voyelles peut s'expliquer à partir d'une séquence ***aï** (cf. Doneux et Grégoire, 1977) :

°-paipai	---> -heehee	---> -heehe	en rundi et en rwanda
	---> -haiha	---> -hiha	---> -hiha en nyoro.

La divergence peut aussi s'expliquer par le caractère onomatopéique de ces formes, sans recourir aux correspondances régulières: il peut s'agir de deux créations convergentes. Ajoutons encore que le rwanda atteste **-hâ 3** ou **9/3** "chacal" et le rundi **hé** "cri ou glapissement du chacal", formes qui peuvent également refléter ***-pai**. Le ton haut du rundi pose néanmoins certains problèmes de correspondances avec la forme redoublée (cf. 2.5).

1.28 -cak...

Irle (1917) mentionne un thème **ohakane** (**o-hakane**) "grosse hyène" en herero (R) et signale que celui-ci désigne également "le loup" ou "le chien sauvage", bien que ceux-ci soient de petite taille. Brincker (1891) relie ce thème nominal au verbe **-hakana** "déchirer, arracher" que l'on peut rapprocher de **-t fyáká** "mordre, dévorer à belles dents, (comme le fait le lion de sa proie)" en luba-Shaba (L). Un thème proche **-sakanga 5ø** "grosse hyène tachetée" figure dans une langue orientale, le hehe (G) mais les données ne permettent pas d'établir s'il s'agit d'une métaphore similaire. Plus proche de la zone G, le rwanda (J) atteste une forme composée, **í:nyámà rúsakú** "chacal, grand criard", dont le second thème est **-sakú 11** "cri intense, désagréable à l'oreille", qui fournit une autre clé, à moins que les deux valeurs sémantiques ne se rejoignent ici comme dans l'expression française "casser les oreilles".

Le sens de "chien sauvage", qui est mentionné à côté de "hyène" en herero se retrouve en ila (M) pour le thème **-saka 1, 1+2** alors que la forme composée **ka-suntwe-saka** (**ka-** amplexif ou PN?) désigne "l'hyène brune" (cf. 1.16).

Les formes composées attestées en zone L:

sanga	-zákà t àmbò 7, 8
luba-Shaba	-sákánt àmbò 7, 8
dans lesquelles le second élément est *-t àmbò 9, 10	

guépard
guépard cinaeluris jubatus (assez rare)
"lion"

ainsi que les formes de la zone G:

kinga	i saanzágy (i-saa-n-zágy) 9, 10	guépard
bondei	manjaku (ma-n-jaku)	hyène
et du ndonga, R	kahau (ka-hau)	esp. de chacal

sont peut-être du même type mais cela reste à démontrer, surtout pour le ndonga où *g --> ∅ et qui reflète plutôt *-cagu (*g --> ∅).

Le problème de l'alternance entre sourde et sonore à l'initiale est récurrent dans certaines langues (cf. -sama 7, 8 en zone K et M; -zama 7, 8 en sanga "lion"). Il semble qu'elle renvoie à une séquence initiale -CVVC dans laquelle la première consonne s'est modifiée sous l'influence d'une voyelle du premier degré tandis que la voyelle était "absorbée" sans laisser dans tous les cas la longueur vocalique attendue. Il faudrait une analyse exhaustive de tous les termes présentant cette alternance pour déterminer dans quels cas l'assibilation d'une consonne sonore est associée à la perte du trait sonore (comme c'est le cas, par exemple en bemba) ou à l'acquisition de ce dernier par une consonne sourde.

Quoi qu'il en soit, les réflexes d'une protoforme *-Cjak... ou -cak... (- le caractère palatal de la consonne initiale dans les attestations implique une voyelle fermée antérieure, ou un réflexe de *c -) présentent une distribution intéressante car elle s'étend d'ouest en est (zones G, J, L, M, R). De plus, on peut prévoir que la série s'étoffera lors de l'étude des thèmes attestés pour "chien sauvage", "guépard" et pour d'autres carnivores. Les faits relevés ici suggèrent des créations convergentes, dont chacune présente une distribution limitée, mais le radical verbal, dont ces dérivés seraient issus, pourrait quant à lui avoir une distribution beaucoup plus large.

1.29 °-togo

Le thème **ntoo** (-too 9) "hyène" attesté en subiya (K) est du même type que **ndoo** et **ndhogho** (**ndhogo** 1a(9), 2(9) ou 6(9), Wynne, 1980) attestés dans deux parlers de la même zone, le luyi et le mbukushu, pour désigner le léopard. Dans ces deux parlers, *nt aboutit à n (cf. -nu "homme" <--- *-ntù) mais la séquence synchronique n-t est réalisée nd ou ndh. En luyi et en subiya, l'amuïssement de *g est régulier à l'intervocalique.

1.30 °-cogo(e)

Le thème **-hogo** 5 "grosse hyène tachetée" attesté en ngonï (N/S) est du même type que **-sogo** 5 "chien sauvage" attesté en yao (P) et est relativement proche de **-sogwe** 12, 2+12 "homme-léopard" attesté en ha (J).

Pour réunir cette série à la précédente, il faut admettre le passage de *t à h ou s sous l'influence d'une voyelle fermée précédente (le PN de classe 5) en ngonï et en yao. Ce phénomène est bien attesté dans les langues bantoues mais ses manifestations sont instables. L'absence d'indications tonales ne permet pas de vérifier le caractère plausible de cette hypothèse.

1.31 -kiebie/-kiebye ?

Le thème **nchehe** (**-chehe** 9) "hyène" du makonde, P (Lorenz, 1914) fait partie de la même série que:

ncheve (-cheve 9)	chien	en tumbuka (N)
eñeve, ilikeve (-keve)	chacal	en kinga (G)

En makonde **kiV** est réalisée **chV** (cf. **chala** 7/ **vyala** 8 "doigt") et **h** est le réflexe de toute consonne suivie d'une voyelle fermée, qui peut-être "absorbée" lorsqu'elle figure en position prévocalique. Dans les deux autres langues **-ve** peut refléter ***bie** ou une séquence composée d'une occlusive sonore et de ***ye** de sorte que si les correspondances peuvent être établies, la reconstruction de la protoforme reste aléatoire à partir de ces quelques attestations. De son côté, Ehret (1973) indique que le thème ***-kebe** "chacal" est emprunté aux langues du groupe soudanais central (cf. **gbé** en madi et en logo, mais on notera aussi **-gbè** "léopard" en ekoïde).

Cette forme rappelle quelque peu **-evwa** (cf. 2.3) attesté en zone H avec le sens de "chacal", cependant, pour rapprocher les deux séries, il faudrait admettre l'intégration d'un préfixe de classe 7, 8 dans les formes orientales. Le rapprochement est donc très hasardeux sur la base des données présentées ici.

1.32 -jinda

Le thème **-njinda** 7, 8 "nom donné à l'hyène" attesté en lwena est comparable à **-njinda** 7, 8 "guépard ?" attesté dans une langue proche de cette même zone K, le ndembu. Les deux thèmes pourraient avoir une relation avec **-jinda** 9, 10 "cruauté" attesté en pheende (L) et pourraient s'analyser en **-jinda** 7+9, 8+9.

Des relations dans la dénomination de "l'hyène" et du "guépard" sont encore plausibles dans les deux séries qui suivent.

1.33 -cek...

Le matengo (N) et le sutu (S) (Spiss, 1904) attestent respectivement:

liluhekalerapl. muluhakakera	petite hyène	(li-lu-/mu-lu-?)
lihekelera (-hekelera 5)	petite hyène rayée	

La consonne ***c** aboutit à **h** dans ces deux langues de même qu'une consonne suivie de voyelle fermée au moins en matengo: un radical **-cek-** permet donc de rendre compte des deux attestations, s'il y a bien double préfixation en matengo, et des formes du

tonga (M):	masekese 1a (ma- amplexif)	guépard
et du		
bemba (M)	cinseketa (ci-n-seketa)	guépard
qui peuvent être rapprochées de	zékétwé 1ø	acinonix jubatus
		en sanga, L.

Nous avons vu que l'alternance **z/s** présentait une certaine récurrence et qu'elle renvoyait sans doute à une protoforme de type °CVVC (cf. **-caka** en 1.28), dont la première voyelle serait dans le cas présent encore une voyelle antérieure fermée. Les

quelques attestations relevées permettent de proposer une série de "correspondances" pouvant se rattacher à une racine commune, sans conclusion ferme.

1.34 °-gaɥ/°-gaɥu/u

La gusii (E) atteste *enangay* (e-na-n-gaɥ) "hyène" qui est selon Ehret (1973) un emprunt au soudanais central **ṇāṇā* "carnivore très dangereux". Cette même forme a été relevée par Möhlig (1974) dans plusieurs parlers de cette même zone, l'iminti, le miutini, l'igoji, le mwimbi et le lower-muthambi. Il est intéressant de noter la présence d'un thème similaire dans le groupe S30 et en mwenyi (K) pour désigner le "guépard".

mwenyi	l i ṇ ā ṇ , (a) m ā ṇ ā ṇ
tswana	l i n g a ɥ , m a n g a ɥ
qhalaxarzi	l i ṇ g ā ṇ

Ces formes peuvent s'analyser en *-ngaɥ/u* 5,6 ou *-n-gaɥ/u* 5+9, 6+9. La forme du mwenyi peut-être empruntée au groupe S30 par l'intermédiaire du lozi, langue de communication en Zambie et qui appartient historiquement à ce groupe, en supposant que l'absence d'attestation provient d'une lacune de la documentation. Quoi qu'il en soit la dispersion E/S,(K) est remarquable pour cet emprunt. Mais ce rapprochement pourrait n'être qu'apparent car **g* intervocalique s'amuit en tswana comme en mwenyi où **-gaɥ* est une protoforme plausible, alors qu'elle ne l'est pas en zone E. L'attestation du mbukushu *-ghaghunana* 7, 8 (Wynne, 1980) "chacal argenté (silver chacal)", si elle s'analyse en *-ghaghu-n(-)ana*, viendrait renforcer l'hypothèse de deux séries indépendantes même si l'aperture de la voyelle postérieure pose quelques problèmes de correspondances.

Les problèmes de tonalité, opposée en mwenyi et qhalaxarzi, restent en suspens. Notons encore l'attestation *i ṇ ā v ɥ* 9,10 "chat" du kinga (G), qui peut également refléter **-gaɥ*, et le thème *-gagya* "hyène, grande, tachetée; nandi bear" en nyoro et nkore (J), avec divergence en finale.

Cette série n'est pas dépourvue d'intérêt dans la mesure où elle montre qu'il est hasardeux de tirer des conclusions à partir de simples ressemblances formelles, sans se baser sur les réflexes réguliers.

1.35 -kundV...

Le thème *-nkundwe* 1 "hyène" (ou *-n-kundwe* 1+9) attesté en luyi (K) est proche de *-kundi* (*ekundi*) qui, en herero (R), désigne une "petite hyène, de couleur grise, vivant dans les cavités".

1.36 -punduV

Le matengo (N) et le sutu (N/S) (Spiss, 1904) attestent respectivement:

-pundwe 5	hyène
-pundwa 5	grosse hyène tachetée

Notons la présence d'un thème **-púndá** 9ø "âne" en nande (J) et du thème déjà cité **-punda milia** "zèbre" en swahili. Si toutes ces formes ont un lien, elles doivent être produites par métonymie à partir d'une caractéristique du pelage.

Un thème similaire figure en sanga dans **-púndú-màngòmà** 1/12 "nom donné au lion quand on l'entend rugir" cf. **-gòmà** 9 "tambour", mais il s'agit peut-être d'une similarité purement formelle. En sutu, Spiss note que ce thème est synonyme de **-tunungu**.

1.37 **-dada**

Le thème isolé **walala** (**wa-lala**) "hyène" attesté en masaba du nord (J) présente la structure propre aux noms de personnes et d'animaux dérivés de verbes (Siertsema, 1981). Ce thème peut avoir la même origine que **-dala** 9 (**ndala**) "léopard" attesté en kerebe ou encore **-rārā** 11, **rārāngwè** (**-gwè** 9 "léopard") "guépard" attesté en rundi, deux langues de cette même zone.

L'origine de **walala** ne peut pas être déterminée sur la base des données disponibles. Citons parmi les possibilités:

- **-rārā** 7, 8 "gourmand" en rundi
- 14 "désir exagéré de viande"
- cf. **kumira bulala** "avalier sans mâcher" en kerebe
- **-rārā** 7, 8 terme poétique, "bétail tacheté de blanc, principalement au poitrail" en rundi

• Le swahili (G) atteste **čui-marara** dans le parler mvita et **thui-marara** en amu pour désigner le serval, litt. "léopard de brousse". Dans les parlers mvita et vumba "serval" est désigné par **simba-marara**, litt. "lion de brousse" selon Sacleux (1939-1941) tandis que, selon Lenselaer (1983), cette dernière construction est synonyme de **kingugwa** (**ki-n-gugwa**) et de **shundwa**, "une grande hyène rayée". L'origine des thèmes masaba et kerebe reste problématique et nous n'irons pas au-delà de la ressemblance formelle.

La référence à l'habitat se retrouve en rundi dans un surnom de l'hyène **-nyámwôngà** 7, 8, litt. "celle des marais" (**-ôngà** 3, 4 "bas-fonds, marais") et en rwanda où **mā-rũmbā** est le "nom donné à l'hyène" tandis que **-rũmbā** 5, 6 désigne "le trou, repaire de l'hyène". Un thème identique, du moins au niveau des segments, **-rumba** 7, 8 "chat sauvage" est attesté en tharaka (E), où figure également **rumbi** (sg/pl) "chacal", qui peuvent aussi bien, l'un ou l'autre ou l'un et l'autre, être en relation avec le type **°-dumbV** "lion", cf. 3.5.

1.38 **°-pu**

Ce type est attesté pour "hyène" dans quelques langues du groupe J30:

bukusu	nāmũ:pu ø,2	(-na- amplexif)
saamia	eṇu	(-ṇu 5)
idhako	liṇũ	(-ṇu 5)

Le passage de la palatale à la vélaire est attesté dans d'autres cas, tels que

saamia	-ṇwa boire	*-ṇō-ā	eṇwe vous	(*i-nu-e ---> iṇue)
idhako	-ṇwa			

mais

bukusu

-pwa

epwe

D'un autre côté *g se maintient dans ces langues de sorte qu'il n'est pas possible de rattacher ces formes à -gunju (cf.2.3). La longueur vocalique attestée en bukusu n'est pas de manière automatique, comme dans d'autres langues, l'indice d'une voyelle amuie car le PN (ou la séquence augment PN) est toujours CV:- devant un thème de type CV.

1.39 -jɛndɔ

Ce type est attesté dans deux langues de la zone D:

mituku	-ɛndɔ	3,4
lengola	-ndu	3,4

Ces thèmes présentent une certaine ressemblance avec -múndù 5, 6 "loutre" attesté en binja-nord (songola). Bien que le système phonologique du lengola ne comporte que cinq voyelles, les phénomènes d'assibilation n'y sont pas attestés. Les réflexes du mituku posent, quant à eux, un certain nombre de problèmes. D'un autre côté, les formes de type -bundu, -mundu, -jundu etc. sont nombreuses dans la nomenclature des noms d'animaux. Outre l'absence fréquente d'indication tonale, la formation de séries compatibles formellement pose des problèmes, d'une part parce que l'application de la règle de Meinhof neutralise la distinction éventuelle entre le premier et le second type en classe 9 et, d'autre part parce que le second type peut être réinterprété comme un thème de classe 3 (pl. 4), ceci sans tenir compte des possibilités d'amuïssement d'une occlusive initiale et du reclassement dans d'autres classes. Il conviendrait donc de procéder à une étude précise à la fois formelle et sémantique de l'ensemble.

1.40 -guadu/u

En swahili (G), kingwadu (-gwadu 7+9) désigne une "hyène tachetée plus féroce que celle qui est dénommée kingugwa". Ce thème pourrait avoir la même origine que -gwāvù 9 (íngwāvù) "léopard ou animal qui grogne" en zulu et qui est relié à -gwāvúmá "grogner, gronder, comme une bête sauvage".

1.41 -gadu

Le thème -a l u 7 "hyène" attesté en nyilamba où *g peut s'amuïr (cf. -enda / -genda "aller <--- *-gènd-à) a sans doute la même origine que:

-garu 1, 2	chien	attesté	en tonga (N)
-ga l u 5ø?	chien,		en nyanja (N)

La séquence (g)wa (°gua) est bien attestée dans ces trois langues de sorte qu'il n'est pas possible de rattacher cette série à la précédente.

1.42 -gugwa/-gubwa

En swahili et en bondei (G), **kingugwa** (-gugwa 7+9) désigne "une grande espèce d'hyène tachetée". Le thème -gubwa attesté dans le parler mvita pourrait avoir la même origine, si elle témoigne de l'alternance g/b devant °-u, attestée dans d'autres cas (cf. suffixe passif). A noter encore l'attestation -gúgwe 9, 6+9 qui désigne, dans un dialecte pare (E), un "gros babouin".

1.43 -gungu

Homburger (1925) cite **engungu** (-gungu 9) "hyène" en nyaneka (R) tandis que le lexique des Pères Blancs (n.d.) mentionne une structure personnalisée **nyamugungu/a** ou **nnamugunga** "hyène" en shi. Ce thème pourrait avoir un lien avec des formes telles que -guúngu 8 "mangeur intarissable" attesté en rwanda (J). Rappelons que la forme du kela (C) **mwâúngú** reflète aussi bien -bungu que -gungu, **mwâ-** étant un amplexif.

1.44 °-ponda

Le dialecte central du caga (E) atteste

	-bonda 9	hyène	(*m-p --> mb)
thème qui se retrouve en			
hemba (L)	-honda (mu- 3 ou 1?)	guépard	
taabwa (M)	-ponda	animal à peau zébrée, de la taille d'un grand chien et qui vit en troupe (?)	
ila (M)	musumina ziponda	surnom du lion	
	-sumina 1-ponda 10		
	cf. -sumik-	mordre	

Le nyungwe (N) atteste -pondoro 9,10 (mp'ondoro, zimp'ondoro) "lion", qui pourrait être fondé sur la même racine.

Cette série est hétéroclite et repose sur une similitude formelle. Seule l'identification sémantique de la racine permettrait de la valider (cf. aussi -pundu V en 1.36).

1.45 -bing(u)i

Le venda (S) atteste -vhìngwì 7 "hyène brune (hyaena brunnea)" qui présente une ressemblance formelle avec yìngí 9ø,10 "guépard" attesté en nyilamba (F): *b aboutit à vh en venda et peut s'amuir en nyilamba cf. -súî <--- *-cúbî, "léopard".

1.46 Divers

Outre les formes citées, on trouve encore un certain nombre de formations isolées, qui seront présentées dans l'index sans référence numérique. De plus, nous avons omis dans ce chapitre les thèmes qui sont mieux attestés pour "chacal" (chap.2), "lion" (chap.3) ou "léopard" (chap. 4), l'index français permettra de les repérer.

2. CHACAL

2.0. Il n'existe aucun thème susceptible d'être reconstruit en PBG avec le sens bien défini de "chacal". Quelques thèmes, qui dans leur majorité pourraient avoir une origine onomatopéique, ont une distribution régionale intéressante. D'autres font partie d'un ensemble polysémique ou sont mieux attestés avec d'autres significations, notamment "hyène" (voir 1), "renard" ou "chien sauvage". Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'une terminologie imprécise qui n'exclut pas l'usage spécifique du terme pour "chacal". Ces données générales laissent prévoir que la distribution de certains thèmes sera modifiée lors de l'étude des thèmes attestés pour "lycaon", "renard" et surtout "chien (sauvage)".

2.1 Chien de forêt ou de brousse

Dans quelques langues du groupe B80, le chacal est désigné par un syntagme tel que:

mbwansiak	-bwa 9	"chien",	-siak 9	"plaine, brousse, savane"	en yanz, B
mbvansiè	-bva 9	"	-siè 9	"	en yanz, d. de Kinday
mbwantsje	-bwa 9	"	-tsje 9	"	en dzing, B
mbwáansié	-bwa 9	"chien" + connectif +	-sié 9	"forêt"	en mpur, B
				"chien de brousse, chacal"	
-véncyé 9	-vé 9, 10	"chien"			en lwel, B

Dans cette dernière langue, le thème est mentionné comme une forme simple, sans référence à la composition, de sorte que la relation avec "chien" et "forêt" semble perdue. Une construction analogue est attestée en swahili (G):

mbwa wa mwitu (-bwa 9, "chien" connectif: "de" -itu 3 "forêt") qui, selon Johnson (1950), signifie "chacal" ou "chien sauvage" alors que

mbwa-mwitu litt. "chien de forêt" désigne le *lycaon pictus* (cynhyène) selon Sacleux (1939/1941).

2.2 °-bua(bua)/°-boa(boa)(T?)

Les formes de type **-bwabwa** attestées dans une partie de l'aire centrale comprenant des zones D, G, J, L et K présentent une forme segmentale identique à celle de ***-búà** 9 "chien". Les réflexes de la tonalité sont plutôt *HH mais la divergence pourrait être liée au redoublement. Il est également possible que l'origine de ce thème soit purement onomatopéique. Les formes relevées sont:

lega sile, D	-wawa (T?)	12
holoholo, D	-bwa bwá	3, 4
pogoro, G	-bwaua	9 ¹
rwanda, J	-bwá	9
luyi, K	-wawa	11, 6
mwenyi, K	-wawa	11, 6 (o lúwawá, amáwawá)
subiya, K	-wawa	11, 10

¹ La consonne bilabiale *b s'amuit à l'intervocalique (cf. *lioko* "main" <— ***-bókò** 15 "bras") en pogoro.

salampasu, K	-wáwa	3, 4
luba-Shaba, L	-bwàbwà / -bwàbwâ	3, 4
luba-Kasayi, L	-buà / -buàbuà	3, 4
lozi, S	-wawa	11, 6

La distribution de ce type pourrait être plus importante car nous avons relevé en

bemba, M	-bwa bwa	11, 10	lynx rouge (felis caracal, red lynx)
ntomba, C	-(b)wá	11, 10	serval
	l u w á, m b w á		
laale, B	-bwá	11, 10	léopard.
Cette dernière forme peut-être mise en relation avec			
bobangi, C	l ó b w á		esp. de léopard
mongo	l -owá		felis aurata

Dans ces deux langues, la première voyelle est ouverte, ce qui a amené Hulstaert (1957) à poser un thème -owá en mongo. Comme l'aperture de la voyelle du préfixe est déterminée par celle du thème, une structure l u -o á serait, elle aussi, réalisée l o w á.

Les mêmes règles s'appliquent en ntomba de sorte que la série "léopard, chat" doit être distinguée. Il convient d'y joindre l'attestation du laale sur base sémantique. Mais les faits sont plus complexes qu'il n'y paraît puisque le dzing, autre langue de zone B, atteste i b w a l a n k w e "guépard" (cf. 4.7). Dans ce syntagme la relation avec "léopard" est liée au thème -kwe (cf. 4.7), de sorte qu'il est difficile d'établir si -bwa se rattaché à °-bua ou à °-boa. De plus, nous verrons en 2.4 que des structures parallèles intègrent le thème -bwe, ce qui renforce la perspective d'un lien possible avec °-bua.

Les formes du	fumu, B	-bubu	ø, 2	chacal
	boa, C	-bɔbɔ	1n	"
et des différents dialectes sakata (C)		mbɔ, 'embó, kəmbó, kembwé,		
pourraient appartenir au même type (cf. aussi 1.24).				

Sur le plan formel, dans l'état actuel des connaissances, il est tout aussi plausible de rattacher ces formes à °-bue / °-boe (cf. 2.4). Le critère de choix est la localisation de ces trois langues qui s'intègrent mieux dans l'aire de distribution de °-bua(bua), même si elles sont périphériques.

2.3 -(C)ebua ?

Cette forme est attestée dans deux langues de la zone H

yaka	-éévwá 9	(nyéévwá)	chacal
kongo San Salvador	-evwá 5	(di evwá)	grand chacal, chassant en troupe

La présence d'une fricative indique que la voyelle postérieure était à l'origine du premier degré d'aperture, la consonne étant une occlusive sonore *b, *d (ou *g?). Le thème pouvait présenter une première consonne *g si le thème n'était pas initialement de classe 9, car l'occlusive vélaire sonore s'amuit à l'intervocalique et se maintient après nasale. Cette forme rappelle quelque peu °-kiebje / °-kiebye (voir 1.31).

2.4 °-bue/°-boe

Le type **-bwe** situé au nord et au sud de **-bua(bua)** peut également avoir une origine onomatopéique. Ainsi en sanga (L), **bwe** ou **bwě**: rend "le cri du chacal ou du chien qui reçoit un coup de bâton".

Les attestations relevées sont

zone E	gikuyu	-bwe 9 (type tonal I)	esp. de chacal brun
zone J	kiga	-bwěebwe (cl. ?)	chacal
	ganda	≡bê 7 ¹	(la séquence bwe est exclue)
	shi	-nyábùé 1a	
	havu	nyambwé 1ø	
	rundi	-bwěbwe 9, 10	chacal, thos adustus
	rwanda	-bwěébwè (-bwě redoublé) 9, 10	
	ha	-bwebwe	chacal
zone L	sanga	-mbwe 3, 4 ou 3, 2	
	nkoya	-mbwe 3, 4 (mũmbwe, mĩmbwe)	chacal, (renard?)
zone M	bemba	-mbwe 3	
	bisa	-mbwe 3	
	lamba	-mbwe 3	chacal, renard
	lala	-mbwe 3 (ou 1)	esp. de chien sauvage, renard
	nyakyusa	-mbwe 12	chacal
	taabwa	-bwe 1 (ou 3?) 2+1	renard d'Egypte (canis niloticus)
	tonga	-mbwe 12	
zone N	tumbuka	-mbwe 7, 8	hyène ¹

Il semble que la forme initiale soit °-bue/°-boe 9, avec une tonalité BH ou HH (cf. shi, rwanda, rundi, ganda), les formes de type **-mbwe** étant obtenues par intégration du préfixe de classe 9 dans le thème. Au nord-est, le sens est uniforme et le thème, redoublé ou non, est le plus souvent de classe 9 alors qu'en zone L et M la signification oscille entre "chacal" et "renard" pour le thème à double préfixation (mu-N- ou ka-N-). Le tumbuka, situé à la périphérie du second groupe atteste "hyène" en association avec un prépréfixe augmentatif / péjoratif, mais il possible que cette forme se rattache à *-bũĩ / *-bũĩ 9 (cf. 1.2). Le thème **-bwe** figure donc dans deux aires compactes non contiguës où il s'intègre dans une structure formelle et sémantique spécifique. Cette situation peut s'expliquer par des créations convergentes indépendantes. Le problème est cependant complexe car le tumbuka et deux autres langues de la zone N attestent un thème **-bwe** de classe 11 dans une structure amplexive (même si n- est analysé comme un PN de classe 9 en nyanja) avec le sens de "léopard".

tumbuka	nya l ubwe (cl.?)	léopard	nya-lu-bwe (-bwe 11)
nyanja	-à l ubwè 9		
cewa	pa ru:bwe		

Au nord-ouest, **-bwe** figure dans un composé dont le second terme reflète -gòĩ 9 "léopard" (cf. 4.1)

akoose	ìbwé é ngù	léopard
mbo d'Ekanang	èbòṅgè	

¹ Ehret (1973) note **kandwe** "chacal" en cewa-tumbuka et indique que cette forme est empruntée au soudanais central. Nous n'avons pas relevé cette attestation dans nos sources.

Cette structure est similaire à *ibwa la nkwe* "guépard" (cf.2.2) attestée en dzing (B). Ceci suggère que la locution relevée par Hedinger (1987) désignait, au moins initialement, un autre félin ou une espèce particulière de léopard. Quoi qu'il en soit, la distribution de °-bue et le fait que "léopard" soit attesté en zone N et en zone A montrent l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre l'étude de ce thème. Si les données confirment les correspondances de l'ensemble, °-bue doit être ancien et il est probable que d'autres attestations apparaîtront lors de l'étude d'autres espèces, en particulier le renard d'Egypte. "Chacal" est attesté au nord-est et à l'est de l'aire de °-bua bua (cf.2.2) avec une jonction en rwanda, qui atteste les deux thèmes. L'ensemble des données suggère que "chacal" n'est pas le sens premier du thème, du moins si toutes les formes attestées ont une origine unique.

2.5 °-bopa/°-bope

Si l'on accepte comme point de départ, l'attestation du ganda (J), *bbowâ*, idéophone pour "le bruit que le chacal fait à la tombée du jour", on peut encore ranger parmi les formes d'origine onomatopéique les attestations relevées dans un petit groupe de langues de la zone J:

ganda	<i>bbôwâ la</i>	chacal
	<i>bbowâ 12</i>	chacal, renard (bat eared fox)
nyoro	<i>-boha 9 (eboha)</i>	
nkore	<i>-bohe 12 ou zakabohe</i>	chacal, renard
nande	<i>-boha 9,10 (éboha)</i>	léopard ou <i>lycaon pictus</i> , au figuré, Type tonal D
		personne méchante

On retrouve ici la relation entre "léopard" ou "renard" et "chacal" déjà observée pour le type °-bue. A noter encore que la sonore initiale peut-être liée à l'application de la règle de Dahl.

Cette série, comme d'autres formes proches telles que *-bweha 9 (mbweha)* "chacal" en swahili et en pare (G) ou *-bwaha* "chien" en elwana (G) relevé par C. Kutsch Lojenga (1992) ou encore *-biwa 9 (mbiwa)*, attesté en kamba (E), pourrait avoir une origine onomatopéique (cf. aussi 1.27). Des métonymies diverses basées sur le cri sont attestées en rundi et en rwanda: le surnom du chacal *-mòkâ 9,10* dérive de *-mòk-* dont la définition est "hurler, crier" en rundi et plus spécifiquement "japper en parlant du chien ou du chacal" en rwanda. Cette dernière langue atteste encore *-kòkwè 9/2* relié à *-koke rez-* "parler haut, rire bruyamment".

2.6 °-kueena/-kuèènè

Le thème *-kwèènyà 3* "chacal, chien maigre" dérivé de *-kwèèny-* "en parlant du chacal, japper" en rwanda est associé à une métonymie semblable, mais présente un intérêt tout particulier du fait que des formes similaires sont attestées aux deux extrémités du domaine bantou:

swati, S	<i>íngwènyà</i>	lion	<i>-gwènyà / -kwènyà 9</i>
bikele, A	<i>ṅkwiñ</i>	lion	
meka, A	<i>ṅkwèny 1,2</i>	panthère	

En rwanda, une forme proche précédée d'un amplexif est encore attestée comme surnom de l'hyène: **nyĩrá-mà-kwéènè**

Cette distribution (zones A, J et S) est celle d'un archaïsme mais il est prématuré de se prononcer dès à présent sur l'origine unique ou analogue de ces formes pour lesquelles il est difficile d'admettre que la ressemblance soit purement fortuite.

2.7 °-mu-pa/°-mu-pe

Cette formation est également attestée en zone J:

nkore	muha , pl. zamuha	chacal
kiga	múha , pl. zaamuha	"
rundi	mùhé 9a	chacal
rwanda	nyiramuha	chacal
	mùhè 9ø	

Selon A. Coupez (à paraître), il s'agit d'une hypostase d'une forme conjuguée à l'impératif "donne-lui". Cette série ne présente sans doute aucune relation diachronique avec les thèmes, formellement proches, mentionnés sous °-pa j (pa j) en 1.27.

2.8 °-ban je (°-band je/°bang je)

Cette forme régionale est attestée dans quelques langues des zones K et R

khumbi	ombándye	
kwanyama	ombad je , dim. akavand je ¹	
	-bádyé 9, 10	(Zavoni, 1990)
ndonga	okaand je (-and je 12, dim.)	(*b ----> (ø)/V--V)
	omband je (-band je 9)	
ambo	ombands je , dim. akavands je	
herero	omband je	
	otjika raband je	avec dos blanc
kwangali	mbanze	
luyi	-banze 9	

Toutes ces formes renvoient à une protoforme °-ban je 9, dans laquelle j peut-être le réflexe de *j ou de *d/*g suivi d'une voyelle antérieure fermée, absorbée après la palatalisation en position prévocanique. La forme -karaband je du herero est de manière évidente composée de -kara 7 (cf. 1.13) et de -band je 9, dont le préfixe est omis dans ce cas.

A l'extrême nord du domaine bantou, en nen (A44), Bancel (1986-1987) a noté **himbândzè**, **tumbândzè** 19, 13 "chat sauvage", (-bândzè 19+9)² dont la similitude formelle avec les thèmes cités est frappante d'autant plus que les indications tonales sont compatibles et concordent avec les réflexes de *BH. En nen, la voyelle finale à ton bas reflète une voyelle à ton haut dans ce contexte où la voyelle à ton bas s'amuit (Janssens, 1992-1993). Bien que l'étude des réflexes reste à faire, on constate que les formes du khumbi et du kwanyama (Zavoni, 1990) ont respectivement un schéma tonal indentique à celui de

¹ ombad je voit l'application de la règle du kwanyama: NCsonore —> Csonore / NCsonore —.

² Dans la notation de Dugast, 1967: hëmban je.

ombúngu	"hyène"	<--	*-bùngú 9	(cf.1.1)
-gádú 9,10	"crocodile"	<--	*-gândú 9	reconstruits *BH.

La distribution (zones A,K,R) de **-bân jé* est sans doute provisoire et de nouvelles attestations permettraient d'établir s'il convient de maintenir la consonne palatale **j* ou s'il faut lui substituer une occlusive sonore, - qui serait plutôt **d* sur la base du nen -, et intercaler une voyelle antérieure fermée devant la voyelle finale (**-bandje?*). La valeur sémantique initiale devrait elle aussi être précisée.

2.9 **-búdu 9, 10; 7,8*

Le thème régional **-búdu* a été reconstruit par Guthrie (1970, CS 188). Il est attesté dans plusieurs langues des zones B, C, K et H avec les sens de chacal ou d'hyène, ce dernier étant plus fréquent dans des structures qui comprennent un amplexif *-go-* ou *-ga-*.

Les formes relevées sont:

Zone B	mbun	-bú 1 9	chacal
	boma ¹	-mvwo 7, 8	hyène
	yanz	-bul 9	chacal (Wendo, 1986)
		-mbud 7,	hyène (Swartenbroeck, 1948)
zone C		-gombul 9	hyène tachetée (idem)
	fumu	-bul u ø, 2	chacal
	lingala	-gumbú 1 u 9	hyène tachetée
	ntomba	-gambú 1 ú 9	hyène
	bolia	-gombú 1 ú / -gambú 1 ú 9	hyène
zone K/H	ohendo	-bú 1 ú 9	chacal, canis mesomelas
	mbala	-bul u 7, 8 (type tonal B)	hyène, chacal
	K/L kweezo	-bù 1 u 7, 8 (yí bù 1 u)	chacal
	holu	-bu(u) 1 u 9b, 10b	chacal
zone H	pheende	-bul u 9	chacal
	laadi	-bú 1 ù 9	chacal (thos adustus lateralis)
	kongo	-bul u 9	chacal
			(San Salvador et ntandu)
	hungu	-búdu 9	chacal
	yaka	-bú 1 u 9	esp. de chacal.

Le bushong (C) dans le description d'Edmiston (n.d.), qui ne distingue que 5 voyelles phonologiques alors que Vansina (1959) en distingue 7, présente une forme *-bo 1 a 9* "chacal" dont le degré d'aperture devrait être vérifié avant de l'insérer dans cette série ou dans la série *°-boodV*, la voyelle finale posant de toute manière un problème de correspondance ici (cf. 1.22). Quant au lingala, il atteste pour "chacal" une forme *-bɥ 1 ú 9*, qui ne reflète pas régulièrement **-búdu*. Il pourrait s'agir d'un emprunt à une langue à 5 voyelles de la zone K ou de la zone B, avec réinterprétation de la voyelle en premier degré et adoption d'une des réalisations du type tonal B.

¹ En boma (Stappers, manuscrit, n.d.) **d* intervocalique s'amuît lorsqu'il est position C2 dans un thème.

Dans la série présentée, "chacal" apparaît comme le sens premier. La perspective est différente lorsqu'on examine l'ensemble des thèmes de type **-búdu* désignant des animaux et dont la distribution est largement complémentaire:

"buffle"	est attesté dans les zones C et D
"cercopitèque mona"	en ombo (C) et binja-nord (D)
"gnu"	en zone R
"iguane, varan"	dans les zones D, E, F, G, J, K, L, M, N, P, S (Guthrie, 1970, CS 187 <i>*-búdu</i> , Meeussen, 1976 <i>*-búdu</i>)

De plus, dans certaines langues des zones B et H, *-budu* est attesté avec un sens générique et une classe différente (7, 8):

kongo San Salvador	<i>-bulu</i> 7, 8	animal sauvage, non comestible
laadi	<i>-búlu</i> ø, 8	animal
punu	<i>-bulu</i> 7, 8 (type tonal B)	animal quadrupède
bwisi, gisira	<i>-búlu</i> 7, 8	animal
wanji	<i>-búlu</i> (ù-)	animal
laale	<i>ngómbúlu</i>	tigre (N-go-N-búlu)

Si la tonalité des derniers exemples concorde, l'essentiel de cette distribution peut être interprétée de deux manières au moins:

1. **-búdu* avait à l'origine un sens générique tel que "animal non comestible", dont seraient issues par spécialisation sémantique les différentes significations relevées.
2. Il existait plusieurs thèmes homophones dont certains ont été abandonnés, soit parce que l'animal concerné ne faisait pas partie de la faune de la région, soit en raison d'une réfection destinée à réduire l'homophonie.

L'une et l'autre de ces hypothèses peuvent rendre compte de la fréquence de *-búdu* dans les formes composées, parmi lesquelles figure peut-être *-bulukenge* 5ø, 6 "chacal" du phende (K/L) à moins qu'elle ne s'analyse en *°-bu-lu-kenge*.

Notons encore qu'il existe également un thème **-bùddu* "lycaon, lion", etc., dont la tonalité et la longueur vocalique indiquent l'absence de tout lien avec **-búdu*. Une confusion entre les deux termes est d'ailleurs plausible dans les langues sans indications tonales et sans longueur, phonologique ou notée.

ex. laadi (H)	<i>ngómbùlu</i>	lion
	<i>lúmbùlu</i> , <i>túmbùlu</i>	cynhyène, lycaon pictus
lwel	<i>-wùlu</i> 5, 6	lion
fumu	<i>ngombulu</i> (T?)	lion
sanga, L	<i>-búlu</i> 3+n, 4+n	lycaon retus, grande espèce

Le laadi oppose de manière claire *-bùlu* (11+9, 13+9 ou amplexif +9 ou 10) à *-búlu* 9 "chacal".

2.10 *°-púngúbwè/°-púngúbwè* (T?)

Ce thème est attesté dans quelques langues de la zone S:

shona d. karanga	<i>-húngúbwè</i> 9	chacal (black-backed)
d. zezuru	<i>-hunguhwè</i> 9	
venda	<i>-púngúhwé</i> 9 (<i>phunguhwé</i>)	chacal (black backed, thos mesomelos)
ou	<i>-púngúbwé</i>	

tswana	-pukuvže (phukovže)	chacal (goldschakal)
ou	-pukuje 9	chacal (silberschakal)
sotho-S	-pukujue 9	(phukujue) chacal
sotho-N	-pukubjè 9 (phukubjè)	chacal (+ hooligan)
sotho	-pukuvže (phukuvže)	chacal (goldschakal, goldwolf)
zulu	-pungushe	chacal (black-backed, canis mesomelas and striped jackal, canis adustus)

L'alternance b/h est "normale" dans les parlers shona (cf. **bwàngá** "médecine 14 en karanga mais **hwàngá** en zezuru, -**àngá** 14). La même explication pourrait rendre compte des variantes en venda. Dans les parlers sotho-tswana, l'alternance entre la voyelle postérieure fermée et la voyelle du second degré d'aperture pose quelques problèmes alors que les réflexes sont réguliers pour les consonnes (*-pVngVbVe ; V étant une voyelle postérieure du premier ou du second degré d'aperture) dans toutes les langues. Nyirasafari (1982) cite *-**púngú(é)** "aigle, vautour" dont les attestations sont situées dans les zones C, E, F, G, J, K, L, M, S. Nous avons en outre relevé:

-punga 9	hyène	en shi (J)
-phunga 9	hyène (grande espèce)	en ha
-kàlâpúngú 3 ou 1	vipère	en enya (D) (forme composée, cf. 1.13)
-húngá 5 (dǝ-)	personne sanguinaire, exécuter surnom du "lion"	en tetela (C)

Si toutes ces attestations de type -**púngV(V)** ont une origine commune, elles pourraient résulter de métaphores, dont le tetela spécifierait l'origine. La distribution des significations et les différences dans les finales indiquent que le procédé a été utilisé plusieurs fois de manière indépendante. La formation la plus ancienne aurait engendré "aigle, vautour", qui apparaît comme une innovation sémantique reliée à un noeud assez élevé dans l'arbre généalogique, bien qu'on ne puisse pas exclure totalement un phénomène de diffusion par contact à partir d'une langue ou d'un embranchement beaucoup plus récent. L'étude du champ sémantique de -**púng...** permettrait de mieux cerner le problème qui paraît dès l'abord très complexe. Ainsi le shi (J) atteste un verbe -**púnguduk**¹ "tomber de haut" et -**púngúé** 1a "corbeau", où il semble que le verbe soit dérivé du substantif.

De toute manière, la série °-**púngúbúè** "chacal" apparaît comme une innovation bien circonscrite quels que soient ses rapports avec les termes cités. On pourrait y voir un composé de -**púngú** et de °-**bue/-boe** (voir 2.4). L'absence totale de rétention du préfixe devant le second thème rend néanmoins cette hypothèse fragile.

2.11 °-buidǝ/°-buidǝ/°-buidǝ

Le thème -**pwǝdǝ** 9, 2+9 "hyène" est attesté de manière isolée en wongo (C). Dans cette langue, la séquence ***mb** peut aboutir à **mp** (cf. **mpwá** "chien" <--- *-**búâ** 9), ce qui permet d'établir un lien entre la forme du wongo et les attestations de type -**buiji** attestées dans les zones G et en makwa (P):

¹ La tonalité du shi, est, pour l'essentiel, inversée par rapport au PB.

zaramo	-bui zi 3,4	chacal
kaguru	-bwi ji 9,6+9?	"
kami	-bui tsi 9	"
swahili	-bwidy i 9	cynhyène ou lycaon (lycaon pictus)
makwa	-wi ji /wit ci ? (mwi ji, mwi tci)	chacal, esp. de lobo

Le thème -bu ji 9,6 "lycaon pictus" attesté en shambala (G) pourrait faire partie du même ensemble si l'on admet l'absorption de la voyelle *i par la consonne palatale qui suit.

Quelques langues attestent des formes assez proches avec d'autres sens:

sanga (L)	-bwidi 9 (T?)	léopard
aushi (M)	-bwili 9	léopard
bemba	ka-m-bwili	léopard
cewa (N)	-wi:ri 9,2+9? (mwi:ri, amwi:ri)	genette tachetée genetta rubiginosa

En makwa et en cewa, la séquence *buV peut aboutir à wV de sorte que ces deux formes reflètent régulièrement *-buidV. L'absence d'assibilation dans les formes de la dernière série pose un problème qui s'ajoute à celui de la différence sémantique pour l'attribution d'une origine commune aux deux séries, d'autant plus que les données tonales font totalement défaut. Sur le plan des segments, on peut envisager une assibilation de *d sous l'influence d'un *j précédent, phénomène bien attesté en bantou mais dont les manifestations sont disparates. On peut également envisager une dérivation en -i, postérieure à la réduction de 7 à 5 voyelles dans les langues du second groupe, ce qui présuppose que seule la "racine" serait commune. La présence de deux voyelles fermées en wongo serait liée à une assimilation progressive ou régressive selon l'hypothèse retenue.

La présence en hemba (L), qui est une langue proche de l'aire de -buidi, d'un thème -bwika 12,13 "léopard" renforce l'hypothèse d'une origine déverbative qui serait °-bu-id-V ou °-bu-ik-V selon les langues.

Le thème °-buidi ou °-buidi pourrait encore figurer dans le premier terme du composé

bvĩrĩbvĩndĩ 5, mabviribvindi 6 chien poilu (shaggy dog)
attesté dans le dialecte manyika du shona (S). L'absence d'alternance entre sourde (cl. 6) et sonore (cl.5) permet de poser une consonne sonore à l'initiale de thème. L'affriquée bv n'apparaît que devant une voyelle postérieure, le plus souvent fermée, qui peut être absorbée devant une autre voyelle (cf. -pfá "mourir <--- *-kũ-à dans plusieurs dialectes dont le manyika, cf. aussi 2.15).

2.12 °-bādā/°-bādā ou °-bādā

Le thème -bada peut désigner le "chacal" dans quelques langues mais il ne semble pas que ce soit le sens spécifique du terme car il n'apparaît jamais seul:

dzing (B)	mbalangom (-bala 9, -gom 9) cf. -gom 9 buffle, broiement?	hyène, chacal
lingala (C)	ngāmbālā (-gā 9, -bālā 9)	chacal (Van Everbroeck, 1956) renard, putois (Guthrie, 1951)

caga (E)	mbala (-bala 9)	chacal, chien sauvage (Muller, 1947)
mbagani (L)	-bálá 9, 2+9	chien sauvage

Ce thème est encore attesté dans d'autres langues bantoues pour désigner des animaux divers, principalement des félins. Citons sans être exhaustif:

bajele (A)	-bã 1a, 2	chat doré
bubi	-ppà 7, 8	léopard
numand	-pála/-bála 7	léopard
mpur (B)	-bál 9	chat sauvage
doko (C)	-gâmbâl à 7, 8 (ĩ-gâ-m-bâl à)	léopard
yaka (H)	mbálá 1a (-bálá 9 accord 1?)	esp. de chat sauvage
kongo San Salv.	-bala 9	chat léopard
luba-Ks (L)	-bâlêmbâl è 9	guépard
	-bálá 9	chat sauvage
tonga plateau (M)	simabala (si-ma-bala)	guépard
ila	simabala	léopard (surnom)
taabwa	-balabala 5, 2+5 ou 6	serval
shona (S): d.zezuru,	-bādā 9	léopard
karanga, korekore,		
et manyika,		
khumbi (R)	-bâl à 7, 6 (èbâl à, òmábâl à)	guépard

En bajele et en bubi *d ---> ø en position C2; cf. -zĩ 9,6 "chemin" <--- *-jĩdā 9 en bajele).

Sans entrer dans les détails, il apparaît clairement que ces formes renvoient au moins à deux protoformes *-bādā (ex. luba-Kasayi, shona) et *-bádā ou *-bādā (numand, mpur)

Certaines attestations sont sans doute en relation avec *-bádā/*-bādā "tache". D'un autre côté, Williamson (1973) reconstruit *-ba(r)a "léopard" et signale que les réflexes de cette forme se situent dans les Grasslands, en ndoro et dans quelques langues de l'Adamawa (cf. peut-être gâmvâl à "civette" cité par Toronzoni (1989), en ngbandi, langue du groupe oubanguien). Si les tons concordent, il est clair qu'il faut attribuer à *-bādā une origine prébantoue. Il faudrait alors établir une comparaison sémantique avec le thème bien connu *-gōĩ 9, 10 "léopard", dont la distribution couvre pratiquement tout le domaine bantou de manière à reconstituer l'histoire de *-bādā. Il sera sans doute difficile de discerner les réflexes anciens de métaphores plus récentes. Des thèmes comme *-bādā "brousse, espace découvert" (Guthrie 1970, CS 14, 15) auquel il faudra sans doute ajouter -bádā "forêt" (cf. lega, D -bálá 9 "forêt vierge") peuvent en effet servir de base à des métaphores basées sur l'habitat.

Citons encore les formes du

lala (M)	-balala 9	léopard
lamba	-balali 9	"
mbukushu (K)	-varara 9, 6 (9)	"

qui pourraient se rattacher à l'une des séries précédentes, la dernière syllabe pouvant relever de l'expressivité.

Les formes mbarji (-barji 9, type tonal II) "chat sauvage, espèce de chacal" attestée en gikuyu (E) et i baroe attestée en caga (E) et synonyme de -bala 9 sont sans doute empruntées au masai **embarie** (Philippon, 1984).

2.13 °-ìgègù

Un petit groupe de langues centrales attestent pour "chacal" une forme de type -zeu qui pose plusieurs problèmes.

Les attestations relevées sont:

pheende (K/L)	-t eu 12, 13 -yeu 3, 4	chacal
hemba (L)	-zeo, -zeu 3, 2+4	
songye	-zèù, -seu 3, 4	
luba-Shaba	-zéù 3, 4 ou 2+4	canus lupaster ou mesomelas (chien sauvage; lycaon pictus?)

Ces formes pourraient avoir la même origine que:

myene (B)	-jegu 9	léopard
nzebi	-zê:ge 9	
tsogo	-zégdè 9	
viya	-zîgdè 9	panthère
pinji	-zégdè 9	léopard
pove	-zegdè 9	
sangu	-dyégù 9, 2+10	panthère
kongo (H)	-geko 9 -geko 6+9 (mangeko)	léopard

L'amuïssement de *g à l'intervocalique est régulier dans certaines langues qui attestent le type -zeu tandis que *g peut aboutir à k en position intervocalique en kongo. Par contre, l'alternance entre l'occlusive g et la fricative z ou s et même entre t / y en pheende ne se justifie qu'à partir d'une protoforme *-jegu, qui pourrait encore figurer dans les quelques attestations suivantes à condition d'admettre une analyse en (-)j(-)gegu-m-bue (cf. -bue 9 "chacal": 2.4)

nyiha	uzumbwe 1a, 2	chat sauvage
tumbuka	zumbwe 9ø	
nyanja	vumbwe	

En tumbuka et en nyiha, l'évolution est similaire:

jgegu-m-bue --> zeumbwe --> zumbwe (cf. chuma "fer" <-- *-kî-juma)

En nyanja, il faut adopter l'évolution suivante:

jgegu-m-bue --> jégumbwe --> jumbwe --> vumbwe (cf. *-jîgù- "entendre" --> -v-).

Le nyanja est la seule langue pour laquelle *-Cumbwe, par ex. *-gumbwe, est plausible. Dans les deux autres langues *Cù aboutit également à vu et non à zu, mais (-)j(-)gumbwe est évidemment possible.

Si toutes ces formes ont un point de départ commun, leur distribution dans les zones B, H, K, L, M et N n'est pas dépourvue d'intérêt bien que l'hypothèse de formations indépendantes ne puisse pas être écartée, ceci sans tenir compte de l'absence d'indications tonales dans bon nombre de cas. Une relation avec -gègù 5 "molaire" pourrait être envisagée mais elle se heurte à des différences tonales. D'un autre côté, les classes attestées dans le premier groupe suggère que la définition première ne s'applique pas à un animal pour lequel on attendrait la classe 9 et la définition du lwena (K) zeu 1ø, 2 "fourmi voleuse (robber -ant), grande et noire, qui traverse en groupe et pille les nids de

termes" suggère une étymologie basée sur les moeurs tel que "celui qui pille" à partir de laquelle il est possible de justifier les différentes dénominations.

Une relation entre ce type et *-jegumbi* "hyène" (voir 1.19) est encore plausible si l'on fait de *-mbi* (*m-bi*) le second terme d'un composé (cf. *mumbi munkusa* "surnom de lion" : voir 2.17).

2.14 °-bòdòndò/°-bòndò (T?)

Le bukusu (J) atteste *imòndò* (*mòndò* 9) "chacal" et "guépard" alors que les autres parlers masaba utilisent ce terme pour désigner le seul "guépard". Cette forme est mieux attestée pour "serval (*serval felis*)" dans le reste de la zone J (rundi, rwanda, ganda, nkore, kiga, havu: Nyirasafari, 1982). Elle trouve sans doute son origine dans un terme désignant un pelage tacheté de blanc (cf. *inyána y'urumòndò*) en rundi où *-mòndò*, signifie en classes 9, 10 (*imòndò*) "chat tigre, serval (*Felis serval*)", et en classe 11 (*urumòndo*) "tacheté de blanc, moucheté". Les thèmes *-bòndò* 9, 10 "chien" du doko et *-òndò* 3,4 "chacal" attesté en nande (Bbemo-Musubao, 1981-82) pourraient être du même type, avec réinterprétation dans le dernier cas de *moondo* en *mu-ondo*, *mi-ondo*. Il est intéressant de noter un parallèle dans une langue de zone A, le duala où *mbondo njii* désigne "le lion" et *njii* "le léopard" tandis que *bondo kúy* désigne une "espèce de singe". Dans ces structures, *-bondo* apparaît comme un déterminant dont le sens n'est pas précisé. Même si, comme nous l'a signalé B. Janssens, *-bondo* n'était pas un terme spécifiquement duala, la ressemblance mérite d'être soulignée. On notera encore une relation éventuelle avec la forme du numand

bòmóntá/mòmóntá léopard

ou *bòmóndá/mòmóndá*

malgré la différence de voyelle finale, l'alternance *nt/nd* ne posant pas de problèmes.

Le même thème apparaît en caga central et en gwenó (Philippon, 1984, p. 276) où *-ondo* 5 (*m(b)ondo*) désigne un "ovin". La règle de Meinhof¹ permet de réunir l'ensemble des attestations sur le plan formel. La tonalité par contre pose des problèmes *B(B)B en doko, nande et bukusu, *BHB/*BHH ailleurs. Ce dernier type n'est pas canonique pour les thèmes disyllabiques et ses réflexes sont peu connus. Toute conclusion paraît donc prématurée sur la base des données présentées.

2.15 °-bìndì/°-bìndì

Le thème **-bìndì* "chien sauvage" a été reconstruit (sans tons) par Bourquin (1923) sur la base des attestations relevées en nyanja (N), en kwanyama (*ombidi*, *o-m-bindi* + règle du kwanyama) en ndonga et en umbundu (R). Ce thème figure encore en:

mbukushu (K)	<i>mbìndhì</i> (<i>-bìndhì</i> 9)	chien sauvage
kwangali	<i>-bindi</i> 9, 2+9	chien sauvage
nkoya (L)	<i>mbìnthì</i> , <i>bàmbìnthì</i> (<i>-bìnthì</i> 9, 2+9)	lycaon
sena (N)	<i>-binzi</i> 3,4	chacal

¹ Cette règle simplifie une séquence formée d'une nasale et d'une consonne sonore en nasale simple devant une séquence NCsonore.

Ce dernier sens paraît secondaire mais il convient d'examiner dans chaque langue ce que recouvre l'appellation "chien sauvage". La distribution est intéressante car elle s'étend de l'ouest (R) à l'est (N) en passant par l'extrême sud de K et L.

Malgré la ressemblance formelle, il est peu probable que les formes du shona

bvìndìpfíndí	5, 6	chien poilu	en zezuru
bvìrìbvíndí	5, 6		en manyika (cf. 2.11)

présentent une relation quelconque avec cette série, l'affriquée **bv** étant liée à la présence ancienne d'une voyelle postérieure, une protoforme **-b/pv i nd i** est plus vraisemblable pour la forme du zezuru et pour le second terme du manyika.

2.16 °-kut V

En gikuyu (E), **ngucu** (-gucu 9 type tonal 7) désigne "un chacal féroce de petite taille". Ce thème a sans doute la même origine que **-nyangusu** (type tonal A **enyangúsu**) 7, 8 ou 9, 10 attesté en nande (J) où il désigne "le lion", (**-nya-n-gusu**; **-nya-** : amplexif) et **nguto** "léopard" attesté dans le dialecte ma du pare (G). Dans ces trois parlers ***k/k** se sonorise après nasale de sorte que ces thèmes pourraient avoir un lien avec **-kuto** 7 "nom d'un grand carnassier redouté, grande hyène, panthère" en swahili.

Des thèmes analogues figurent avec le sens de "lion"

en taabwa	mukutu	
en bemba (M)	-kutu 1, 2+1	
et dans les expressions:		
bemba (M)	mbulukutu ya cianga maka	"lion"
	(si l'analyse en m-bulu-kutu est correcte, ce qui n'est pas sûr)	
	ntamba lukuta	"personne légendaire" (cf. 3.1)

ou encore avec la notation "tigre" dans la forme composée de l'umbundu (R) **oxinhumahuti** (**oxi-n-kuma-n-kuti**) citée par Maia (1955) sans que l'on puisse présumer d'une relation quelconque avec les thèmes plus orientaux. Les relations sémantiques entre ces différentes significations sont plausibles et récurrentes. Dans le groupe ouest des parlers caga (E) **-ɲuru** 5 désigne "l'hyène" et Philippson (1984) s'interroge sur la signification de la ressemblance avec **yuruyuru** "mangouste" attesté en alugwe et en burungwe, groupe méridional du couchitique. Notons toutefois que ***k/k** se sonorise après nasale dans certains parlers caga (***n-k** ---> **ɲg** ---> **ɲ**) et que ***t** peut aboutir à **r** mais d'un autre côté, la dispersion de ce terme dans les zones E, G, (J) n'est pas incompatible avec celle d'un emprunt au couchitique. Dans ce cas, les formes de la zone M et surtout celle de l'umbundu auraient une origine distincte. Les associations paraissent se fonder sur le trait "carnassier" et la férocité des animaux regroupés sous cette appellation.

Cette même métaphore rend compte de **-kòkòðrà** 9/2 "chacal, surnom de l'hyène" litt. "qui désosse les cadavres" et de **-mìzì** 7 "chacal" litt. "dévorateur glouton" attestés en rwanda (J). Cette forme est intéressante car elle pourrait se retrouver en:

iyaa (teke), B	-mínzì 3, 4	hyène
bwisi, B	-mìínzì	chacal

Les alternances **j / j̃n**, principalement devant une consonne ayant un trait palatal dans une série de lexèmes, ont été observées par plusieurs auteurs, ce qui rend les correspondances plausibles.

Les moeurs alimentaires, réelles ou supposées expliquent encore **-nyàmùhèénjâ** 12 "chacal", litt. "qui arrache et grignote les épis de maïs", dérivé de **-héèn j-**, toujours en rwanda.

2.17 °-kutja/°-kukja

Ce type est attesté en:

mambwe (M)	-kusa 9	chacal
taabwa (M)	-kusa 9, 2+9	renard
bemba (M)	mumbi munkusa -mbi 1 -kusa +9	surnom du lion
	-kusa 9	chacal
ndonga (R)	-kutha 9,10	hyène

L'attestation du bemba est notée comme un emprunt au mambwe. En bemba, les consonnes sonores s'assourdissent lorsqu'elles sont assibilées au contact d'une voyelle fermée qui peut être absorbée en position prévocale. Les exemples cités pourraient donc renvoyer à une protoforme °-kudja ou °-kugja (*bj --> fi en bemba est exclu). Dans les autres langues par contre, les consonnes ne s'assourdissent pas de sorte que °-kukja ou °-kutja sont des protoformes plus plausibles. Cette dernière analyse permet en outre de réunir cette série à la précédente pour ce qui est de la racine **-kut-** mais ne permet pas d'y rattacher la forme du ciokwe **-kúza** 1,4 "chacal" pour laquelle le lien n'est plausible qu'avec le bemba sur la base des réflexes réguliers. Notons encore que *c ----> h en ndonga de sorte que °-kuc est exclu au moins dans cette dernière langue.

2.18 °-gaba/°-kaba/°-jaba

Ce type est attesté dans quelques langues de la zone M avec des sens divers. Torrend (1967) signale que **mwaba**, **bamwaba** (-aba 1, 2+1?) désigne "le loup (aard wolf) ou "le chacal gris, commun ou à dos noir" dans l'ensemble des langues du Botatwe. Kagaya (1987) confirme le sens de "chacal" en lenje pour **mwába**, **bámwába** tandis que Carter (1962) cite **mwáába**, **bámwáába** "renard" en tonga.

D'un autre côté, Hannan (1974) signale **-kává** 5, 6 (**gava**, **makává**) "chacal (esp. side-striped)" dans plusieurs parlers shona. Dans cette langue *k se sonorise en classe 5 (*j-k --> g), ce qui indique la présence d'une vélaire sourde en structure et dans la forme ancienne, comme dans la forme **-kaya** 9ø, 2 "hyène" du digo (E) où *b peut être réalisé par une semi-voyelle en position intervocalique. La vélaire sourde pose un problème car dans les langues de la zone M, comme en shona d'ailleurs, *g s'amuit à l'intervocalique tandis que *k se maintient. A moins de supposer une réinterprétation basée sur la forme singulier du shona et liée à un emprunt précédant l'amuissement de *g en zone M, il n'y a pas de correspondance segmentale totale entre les formes du shona et du digo et celles de la zone M.

Sur le plan des réflexes, *-yábá* 7, 8 "léopard" attesté en tuki (A) peut figurer dans l'une de ces séries sans qu'on puisse exclure une formation convergente. Si l'origine du thème est ancienne, on peut présager que des réflexes apparaîtront dans d'autres langues avec des significations compatibles et éclaireront les problèmes de reconstruction.

2.19 **-pákà/°-págà*

Une relation formelle analogue peut-être observée entre les formes du

nugunu (A)	<i>págà</i>	"chacal"
et du ngombe (C)	<i>muyâ-gbáká</i>	"léopard" (*g --> k; *p --> gb?)

et le thème **-pákà* (Nyrasafari, 1982, avec correction des tons) "chat sauvage" attesté dans une grande partie de l'aire orientale et centrale (zone C: tetela, D, G, J, L, M et S), à condition de justifier l'alternance **k/*g*.

La relation entre un félin et le chacal peut être admise en raison de la fréquence des récurrences observées. L'absence de "série" de correspondances pour "chacal" dans les langues des zones A et B suggère que son emploi provient d'un glissement sémantique. Si la forme du nugunu se rattache à la même protoforme que **-pákà* "chat sauvage" son origine doit être ancienne et la distribution dans une courbe qui va de la partie nord (A, C) vers l'est (D, G, J) puis vers le sud (L, M, S) est l'une des plus significatives. Tout ceci sous réserve qu'il ne s'agisse pas de dérivations formelles indépendantes.

2.20 *-deedi/i 9*

Ce thème est circonscrit aux parlers masaba (J30) où *-deesi 9* (*dj --> si) désigne "le chacal" sauf en bukusu où *-dèèl i 9* désigne à la fois le "guépard" et le "chacal". Cette association figurait déjà dans les mêmes parlers pour le type *-boondo 5* (voir 2.14).

2.21 *-kielV?*

Le syan (J) atteste *-siele 7,8* chacal
thème qui présente une certaine similitude avec

<i>-shela</i>	léopard
---------------	---------

(*u-ø-shela, awo-shela*: construction des noms propres) attesté en ndali (M).

En makonde, *nancheta* (*na-n-cheta*) "chacal" est relativement proche mais atteste une consonne sourde *t*, ce qui ne se justifie qu'à partir d'une dérivation différente *-ki-el-V, -ki-et-V*, le rapport est donc hasardeux sur la base de nos données.

2.22 *°-bugada/°-bujala/°-bu(-)ad(-)a*

Ce thème est attesté dans deux langues de la zone L:

sanga	<i>-bwá l á 1/11</i>	chacal	[...bwá:l á]
kaonde	<i>-bwa l a 11</i>	"	[...bwa:l a]

Le nzebi (B) atteste *-bwada* 1/9, 2+10 "panthère" (*mbwa:da*, *bambwa:da*). Si ce dernier a la même origine que les formes de zone L, la présence ancienne d'une occlusive vélaire *g ne peut pas être retenue car cette consonne se maintient en nzebi. Une analyse en °-*bu-ad-a* permettrait d'attribuer à ces formes une racine °-*bu-*, identique à celle de °-*bu-id-i* (cf. 2.11). L'absence d'indication tonale ne permet pas de vérifier le caractère plausible de cette hypothèse.

2.23 -gunju

Le rwanda (J) atteste *-gũnzũ* 9, 10 "chacal, surnom donné à une personne vorace". Ce même thème en classe 3, 4 désigne le renard ou le chacal (*thos adustus*) en rundi. Dans une autre langue de la zone J, le haya, *-gũnjũ* 7, 8 est présenté avec le sens générique "animal"

2.24 DIVERS

Notons encore *kandwe* mentionné en cewa-tumbuka par Ehret (1973), qui spécifie qu'il s'agit d'un emprunt au soudanais central et *-khanka* 5 "chacal argenté" en zulu (S) dont le premier élément se retrouve dans °*likanka-simba* "guépard" cité par le même auteur en protokilombero et dont on serait tenté de rapprocher *kángá* 9ø "chacal à dos noir" dans les parlers korekore et manyika du shona (S) (cf. aussi 1.11 et 3.13).

La nomenclature présentée dans ce chapitre n'est pas exhaustive. Outre les formes qui ont été présentées en 1 ou qui le seront en 3 et 4, nous avons relevé un certain nombre de formations isolées qui figurent dans l'index.

3. LION (PANTHERA LEO)

3.0. Le lion est un animal des plus familiers de la littérature orale même dans des régions situées en dehors de son habitat. L'absence de reconstruction PBG mérite donc d'être soulignée, d'autant plus que, jusqu'à une époque récente, son habitat était beaucoup plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui. De nombreux termes sont attestés avec une distribution très réduite à côté de quelques formes régionales dont l'aire de dispersion est relativement importante. On notera cependant l'absence de termes propres au nord comme au sud-ouest de l'aire bantoue. Le lion y est le souvent désigné par des termes polysémiques dont plusieurs ont une relation évidente avec l'interdit.

3.1 *-t àmbò ð 9, 10

Parmi les nombreux thèmes attestés pour "lion", *-t àmbò ð 9,10 (Nyirasafari, 1982) présente une distribution géographique importante: zones B, C, D, H, J, K, L, M.

Les attestations relevées sont:

zone B:

tsong	-t á amb 9
boma	-t ambo 9
yanz	-t a am 9

zone C

budza	-t àmbwà 9
boa	-t àmbwà 1n
lingala	-t ámbù / -t ámbwì 9
tetela	-t àmbwí 9 (dialectal, "lion, guépard")
bushong	-t ambue

zone D

lega	-t ambwe
bembe	-t àmbwè 4n
binja-S	-d àmbwè 9 (*t --> d/ n---)
holoholo	-t àmbwè

zone H

yaka	-t á ámbú 9 (t ha ambu)
suku	-t ámbu 9 (t hambu, type tonal A)

zone J

rundi	-t ambwe 9, 10
ha	-t ambwe 9

zone K

phende	-t ambue 9 (t hambue)
salampasu	-t ambu 9
ruund	-t á:mbw
mbala	-t a ambu 1n (type tonal A)
kweezo	-t ámbwé 9
lwena	-t ambwe ø, 2
ciokwe	-t ambwe 9
ndembu	-t ambu 9, 2+9

zone L

bangubangu	- t àmbù 9 (nd àmbù)	
kete-Katamb	- t ámbú 9	
kete-Ipila	- t ámbw 1n	
lwalwa	- t a ámbú 9	
songye	- t àmbwè 9	
kanyok	- t ámb 9, 6	
mbagani	- t ámbú 9, 2+9 (nt á ámbú, ba ant á ámbú)	
luba-Kasayi	- t ámbwè 9	
lulua	- t ambue	
byombo	- t ambo 9	
luba-Shaba	- t ámbó 9	
hemba	- t ambo 9	(Van der Meiren, 1912)
hemba d. mambwe	- d ámbwè	(Mpunga, 1972) (n-t/*nt --> nd)
sanga	- t ámbó 1n	
	- t ámbó t ámbó 7+n, 8+n	gros lion encore tout jeune, incapable d'attaquer

zone M

mambwe	- t ambwe 9
taabwa	- t ambwe 9

La tonalité *BBB est confirmée soit par des réflexes directs (holoholo, binja-S, bangubangu, songye), soit par des réflexes inversés (sanga, kete, kanyok, luba-Kasayi) et par l'indication "type tonal A" en suku et en mbala. On note néanmoins quelques irrégularités. Ainsi, les formes du lingala (- t ámbù / - t ámbwì) et du tetela - t ámbwí ne reflètent par régulièrement la tonalité *BBB ni la séquence vocalique finale. Les réflexes de cette séquence sont relativement instables dans une même langue mais la voyelle antérieure, lorsqu'elle est conservée, n'est jamais du second degré d'aperture dans les langues à sept voyelles. De plus, le tetela atteste une forme diminutive (cl.19) redoublée c àmb(w)è, t àmbwè pour désigner "l'hyène tachetée des savanes (*hyaena crocuta*)" dans laquelle les réflexes des segments, comme ceux de la tonalité, sont réguliers¹. Au niveau des segments, l'analyse des réflexes de la séquence vocalique finale devrait confirmer la reconstruction *o j par l'exclusion de *oe et même de *ue. En yaka, par exemple, la voyelle finale issue de *o j ne subit pas la règle générale de fermeture des voyelles ouvertes dans cette position, ce qui pose un problème. Cette irrégularité est néanmoins peu significative car un alignement est toujours plausible.

Les attestations du boa et du budza sont intéressantes malgré la finale - à, qui pourrait provenir du suffixe pluriel (Nkabuwakabili, 1985-1986) en boa, hypothèse qui implique que la forme du budza soit empruntée à moins qu'elle n'ait connu ce même suffixe, ou encore, que -a soit lié à l'alternance -j, -i / -a, attestée pour d'autres structures dans les langues bantoues.

Malgré le grand nombre d'attestations relevées, la distribution reste celle d'un thème régional. En effet que les formes du tetela et du lingala soient ou non empruntées, l'aire de dispersion exclut tant l'ouest, (zones A, B et H), sauf dans son extrémité orientale, que la zone R, tout le centre de la zone C et l'est (E, F, G, N, P et S) avec une présence très limitée en zone J (rundi et ha) et en zone M. Notons toutefois que tous les autres thèmes attestés pour "lion" se présentent de manière assez convaincante comme des innovations, souvent d'origine métaphorique, de sorte que *- t ámbò j 9, 10 reste le seul candidat à une stade sinon PBG, du

¹ La modification de t en c est une réalisation régulière de la classe 19 en tetela.

moins très précoce dans l'arbre généalogique. Le ha et le rundi par exemple attestent également *-tádê 9 (cf. 3.3), ce qui suggère que cette innovation a pu supplanter totalement *-tâmbô 9 dans une partie de l'aire orientale.

En zone K et M, quelques données peuvent également être interprétées comme des indices de régression de l'aire de dispersion. Ainsi en ciokwe et en lwena -tambwe "lion" est attesté mais les auteurs indiquent qu'il s'utilise rarement pour "lion". Pour Barbosa (1973) thambwe (n-tambwe 9 ----> thambwe) est, en ciokwe, un terme d'adresse marquant un grand respect. De son côté, Mc Jannet (1949) mentionne -tambwe 5, 6 "espèce d'idole" en ciokwe et Horton (1953) note -tambwe ø, 2 "fétiche représentant un lion" en lwena alors que White (1944) note pour cette même langue "esprit d'ancêtre", sens qui se retrouve en ndembu (White, 1957) dans -tambu 9, 2+9 "manifestation d'un esprit ancestral chez les chasseurs". Des notions compatibles sont attestées en bemba (M) où ntambo désigne une personne légendaire et où ntamba lukuta (°n-tambo-a-lu-kuta) est un terme honorifique adressé à une personne respectable ou riche (-kuta 11 "grande famille").

La relation entre "lion" et un terme d'adresse honorifique n'est pas isolée (cf. °-dâgú en 3.4 et °-dumba en 3.5). Le problème est de déterminer si l'on passe d'une expression comparable à "seigneur" à "lion" où de ce dernier à "seigneur". Dans le cas présent la distribution importante du thème en classe 9 indique de manière assez claire que "lion" est le sens premier.

Une autre orientation sémantique est suggérée par le tonga et le lenje, langues situées plus au sud encore de la zone M, qui attestent respectivement:

- tambo 14 mangeur d'hommes
- tambo 14 rapacité, voracité, fureur, par ex. du lion.

La création du terme à partir de "lion" 9 est plausible, même si cette signification n'est pas attestée, et pourrait témoigner de la présence ancienne du thème dans ces deux langues.

C'est dans la même ligne sémantique que se situent les attestations du

- sanga L -zákàtâmbô 7 guépard
- luba-Shaba -sákàntâmbô 7 "

Le maintien du PN de classe 9 en luba-Shaba montre que ces formes sont composées (voir 1.28 -caka...), ce qui peut expliquer l'anomalie tonale dans ces deux langues qui présentent un système tonal inversé, de manière globale, par rapport au *PB.

Le thème *-tâmbô 9 a encore été relevé pour désigner d'autres animaux dont les relations avec "lion" ne sont pas toutes évidentes:

- | | | |
|-------------|----------------------|--|
| pheende (K) | thambue-ya-meya | crocodile (litt. lion d'eau) |
| | thambue-ya-mukanda | lion |
| | -tambue 9 | |
| luba-Shaba | -tambwantanda | serpent dont la morsure serait inguérissable |
| | -tambo-a-n-tanda 9 | |
| | -tanda 9 | brousse |
| | -tambo 1/9 wa ntanda | le véritable lion, par opposition à: |
| | -tambo 2/10 bă ngya | les lions du village (les gens qui prétendent pouvoir se changer en lion) |
| sanga | -tâmbótâmbô 12 | espèce de bête, petite, méchante, |
| | cl. 12 diminutive | rugissant puissamment |
| | -tâmbwálôn jí | espèce de mouche jaunâtre qui mange les |
| | -tâmbô-á-lú-Vn jí? | autres mouches et pique les hommes (référence à la couleur ou aux moeurs?) |
| luba-Ks | ntambwe luji ji | xylocope (insecte qui mange les autres insectes) |

	-j i j i l l	mouche
bemba	c i s e n d a n t a m b o	surnom de l'hyène. etym. "he who takes away
	-s e n d a 7, 8	props of the hunting nets. Allusion to the habits to the hyena which tries to chew anything" (White Fathers, 1954).

Toutes ces langues attestent le thème simple pour lion.

Rappelons encore "hyène" exprimé par c àmb(w)è t àmbwè en tetela (C) et - t ambwe 3, 4 en nkoya (L) où curieusement -mbwi 7, 8 (c.f. 1.2) désigne le lion.

"Caméléon" figure, toujours précédé d'un amplexif, dans trois langues contiguës où "lion" est désigné par un autre thème.

subiya K	s e l o t a m b w e
tonga M	n a l u t a m b w e / c a m u (n) t a m b w e
ila	n a n t a m b w e

L'association entre "lion" et "caméléon" n'est pas isolée et repose sans doute sur la crainte qu'inspirent ces animaux. La récurrence des faits ne permet pas d'exclure, à priori, une relation, diachronique ou dérivationnelle, entre les formes.

En conclusion, il existe un certain nombre d'indications pour étendre l'aire de dispersion de *-t àmbō 9 jusqu'au sud des zones K et M, même si les significations attestées diffèrent de "lion". Le problème du degré d'ancienneté de la forme reste néanmoins posé. On peut envisager qu'il ait une origine très ancienne sinon protobantoue et qu'il ait été supplanté par des innovations régionales sur tout le pourtour du domaine bantou mais les arguments dont nous disposons ne nous paraissent pas déterminants. Par contre "lion" est bien le sens fondamental du thème de classe 9, la fréquence des syntagmes et des composés pour la désignation d'autres animaux en témoigne. L'appartenance à la classe 9 peut en soi être considérée comme un argument pour rejeter une formation métaphorique, ce qui rejoint une autre observation: nous n'avons pas trouvé parmi les reconstructions proposées dans le BLR II (à paraître) de protoformes nominales ou verbales dont *-t àmbō 9 "lion" pourrait, de manière convaincante, être dérivé.

3.2 *-c ɪmbá 9.10

L'origine protobantoue de ce thème ne fait aucun doute. Il est attesté dans l'ensemble du domaine bantou à l'exception peut-être de la zone B et a été reconstruit par Dempwolff, 1916-1917, Homburger, 1914, Bourquin, 1923 (*-t ɪmba), Guthrie 1970, CS 355, 356 et 357 (*-c ɪmbà) et Meeussen (1980) qui a modifié la reconstruction de la tonalité *-c ɪmbá. Les significations actuelles les mieux attestées sont "chat sauvage", "genette" et "lion". "Civette" et "léopard" sont peu fréquents. Le dernier sens est noté par Guarisma en A31, bubi et par Guthrie en E65, gweno et en R11, umbundu. Quant à "caméléon" attesté en leke (C), il pourrait illustrer une association intéressante parce que récurrente entre cet animal et le lion, mais le lien reste à prouver. Selon Schadeberg, 1991, "-c ɪmbá originally referred to one of the less dangerous species, and was then, quasi euphemistically, applied to the more ferocious ones such as the leopard and the lion".

Le sens de "lion" est attesté dans deux aires compactes scindées par *-t ádè 9 (cf. 3.3) et comprenant des langues des zones C (ombo, lokele et ngombe), D (enya et lega), E (igoji, mwimbi, muthambi, chuka, embu, tharaka, idhako, pare, logoli, caga macame, pokomo, nyika, duruma, dabida et taita), F (sukuma, nyamwezi, sumbwa, nyilamba, langi, kimbu, rimi

et mbugu), G (gogo, kaguru, shambala, bondei, kami, pogoro, zigula et différents parlers swahili), J (nande), N (matengo), P (yao, mwera, matumbi et matengo), N/S (ngoni: implanté à la limite des zones N et P). A l'exception du ngombe, qui est seul séparé de l'aire continue occidentale, la distribution observée se situe dans l'aire d'influence du swahili. Il pourrait donc s'agir "d'un emprunt sémantique" à cette langue véhiculaire, hypothèse qui est appuyée par l'observation de certains auteurs tels que Müller (1947) pour le macame et Kavutirwaki (à paraître) pour le nande, qui signalent que **-cĩmbá 9* "lion" est emprunté au swahili.

Notons encore que, dans quelques langues, le thème est utilisé dans plusieurs classes avec des sens différents:

lega	-sĩmbá 9	lion,	3	civette
ombo	-sĩmbá 9	lion,	3	genette servaline

Le lega situé à la limite des aires de distribution de **-tãmbòĩ 9* et de **-cĩmbá 9* "lion" atteste les deux formes. Si le sens de ce dernier est lié à la diffusion du swahili, on peut y voir un argument en faveur d'une aire de distribution plus importante du premier thème, dont l'emploi aurait régressé sous l'influence de la langue véhiculaire et des innovations locales telles que **-tádè* (cf.3.3). Un problème analogue se pose pour *°-kadamu* (cf 3.8) situé de part et d'autre de l'aire de **-cĩmbá 9* "lion".

3.3 **-tádè 9*

La distribution de **-tádè 9, 10* "lion" (Nyirasafari, 1982) est typique de l'innovation régionale. Les attestations relevées se situent en zone J et dans trois langues contiguës situées de part et d'autre de cette zone (nord et nord-ouest; sud-est), le bira et le nyanga en zone D et le sumbwa en zone F. Dans cette dernière langue "n t a l e" est d'ailleurs "un nom donné au lion" et non l'appellation propre qui est "nshimba":

zone J

nyoro, ziba, kerebe	-t a l e 9	
nkore	-t á r è 9	(mot traditionnel)
kiga	-t á r è 9	
haya	-t â l e 9	
ganda	-t a l e 9	(è'nt a l è)
nande	-t a l e 9	(type tonal B) (éndá l e)
tembo	-d à r é 9	
hunde	-d á l e 9	
shi	-t à d é 9	
havu	-r h á l è 9	
rwanda, rundi	-t á r è 9	
ha	-t a r e 9	

zone D

bira	-t á l ì 9, 2	(ñt á l ì, 'bat á l ì)
nyanga	-t á d è 9	

zone F

sumbwa	-t a r e 9	"nom donné au lion".
--------	------------	----------------------

La consonne sonore est liée à la sonorisation de t après nasale: en synchronie l'absence d'alternance entre la nasale préfixale et une consonne non nasale permet de poser directement la consonne sonore. La tonalité *HB est bien attestée, soit directe-ment, soit avec inversion en shi

et tembo. La voyelle du second degré d'aperture attestée en bira (Dz'ba Dheli, 1972) pourrait être liée à la fermeture des voyelles finales dans cette langue.

L'origine de ce thème n'est pas évidente. Schoenbrun (1991) suggère un lien avec *-tádè* "couleur claire" ("blanc sale" en rwanda) attesté dans cette zone.

exemple: *-táre* 9/11 taureau à robe blanche rwanda
 9/7 vache à robe d'un blanc sale
 7/8 robe de vache d'un blanc sale

Une autre orientation est suggérée par les connotations de "cruauté" qui se retrouvent en rwanda et dans d'autres langues pour des thèmes pouvant avoir un lien diachronique avec **-tádè* 9 "lion", si toutefois la tonalité, qui n'est pas notée, est concordante.

exemples:

rwanda *-táre* 9, 10 lion, personne méchante, féroce
 -táre 1/11 personne insoumise
 -táre 9/1 officiant du culte de Lyangombe qui protège les officiants contre les bêtes sauvages
 -tára 5, 6 troupe guerrière

Même s'il s'agit d'une création indépendante, l'emploi de ce thème pour désigner le "crocodile" dans quelques langues de la zone M s'inscrit dans la même ligne à condition toutefois que les données tonales confirment la possibilité d'une racine commune(*°-tád...*)

tonga	<i>-tale</i> 7	
lenje mukuni	<i>-tale</i> 9 ou 7	
	<i>cisitale</i> (Torrend, 1967)	
lamba	<i>-tale</i> 9	
ila	<i>sinantale</i> (<i>si-na-n-tale</i>)	surnom du crocodile

Dans ce groupe de langues, *-tale* coexiste avec **-gòǎnà* et Torrend (1967) signale qu'en tonga et en lenje mukuni *-tale* s'utilise dans les contes et signifie littéralement "Monsieur Croc".

Notons encore la forme composée:

<i>ntàlâ bũlòbâ</i>	fourni lion	en luba-Kasayi (L)
<i>n-tàlê-â-bũ-lòbâ</i>		

dont le premier thème pourrait faire partie du même ensemble.

Quelques langues du groupe J30 attestent une forme différente *°-tâdânǎ* 9 (?) dont la tonalité basse rend aléatoire tout lien avec la forme précédente:

saamia	<i>-dalanǎ</i>	9
wanga	<i>-talanǎ</i>	9
masaba	<i>-tâlânǎ</i>	9
bukusu	<i>-tâdânǎ</i>	9

La consonne nasale est identique à celle qui figure à l'initiale dans "mère" (ex. *ǎina* en saamia, *ǎina* en wanga) ce qui permet de poser une seule forme régionale

3.4 *°-dâgú/°-dâgú* 9,10

Ce thème est attesté pour "lion" dans un groupe de langues contiguës situées au sud-est de l'aire bantoue:

<u>zone K</u>	
subiya	-davu 9
<u>zone M</u>	
tonga	-lavu 1
ila	-davu 9
<u>zone S</u>	
venda	-dāú 9
tswana	-tāŭ (tāŭ, di tāŭ) 9ø, 10
sotho	-tāŭ 9
qhalaxarzi	caŭ 9
pulana	tau 9ø
lozi	-tau 9ø/1
ronga	-djau 9, 10

Selon Smith (1907), le *ila* a emprunté *in-davu* au *totela* (K). Cette observation suggère que l'emploi de ce thème pour "lion" s'est développé à partir d'une langue plus méridionale. D'un autre côté, le groupe S30, où *g ----> ø dans tous les contextes, et les langues des zones K et M, où *gũ ----> vu, reflètent régulièrement *-dāgũ alors qu'en ronga et en venda l'amuïssement de *g ne se produit pas devant une voyelle fermée (gũ ----> vu), ce qui renvoie à une protoforme *-dāgũ. Nous reviendrons sur les problèmes posés par cette alternance après avoir montré que l'aire de dispersion de ce thème couvre l'ensemble de la zone S, même si le sens de "lion" n'est pas toujours présent.

- En zulu (S42) la forme diminutive de *-dāgũ, -dāwānā (í s í -, í z í -) désigne:
 - le "strand-wolf", une espèce d'hyène; l'animal ayant disparu dans la région zulu, le nom n'existe plus que dans les fables.
 - un petit animal gardé dans la famille d'un sorcier ou de quelqu'un qui poursuit la richesse.
- En venda (S21) par contre ndāwānā a le sens attendu de "lionceau" comme en tswana (Cresseils, à paraître) où -tawāna signifie "petit lion".

Les relations sémantiques entre "lion" et "hyène" présentent, comme nous l'avons déjà signalé, une certaine récurrence de sorte que l'emploi de la forme diminutive pour désigner un animal plus petit que le lion ne pose pas de problèmes particuliers.

- Le sotho (S30) et le venda (S21) attestent les expressions suivantes:

sotho	• tau e tona "lion mâle" (expression utilisée pour le chef de tribu)
venda	• ndāú-(yā-)-ndūnā: litt. "lion mâle", nom poétique pour un chef, utilisé fréquemment aujourd'hui comme terme d'adresse de politesse.
	• ndau: "lion" mais aussi nom secret pour le "feu" dans les dialectes thondo et murundu.

Ces expressions permettent d'établir un lien avec la forme des parlers karanga et korekore du shona:

- Ndāú(wè) "Sir"

Les ressemblances formelles et sémantiques permettent d'affirmer que toutes les formes citées ont une relation diachronique entre elles bien que les réalisations de la syllabe finale conduisent à poser deux séries:

°-dāgũ S30, K et M

°-dāgũ S10, S20, S40 et S50

Pour expliquer cette alternance deux hypothèses sont plausibles:

- Il s'agit de déverbatifs dont la formation est postérieure à la chute du *g intervocalique dans le second groupe et/ou à la réduction de 7 à 5 voyelles. On sait en effet que l'assibilation des consonnes devant des voyelles fermées du PB ne se produit pas toujours dans les dérivés lorsque leur formation est postérieure à la réduction du système vocalique ou, de manière logique, à la chute de la consonne, soit pour la première série:

°-dàg- ----> -dà- ----> -dà-ú
 ou pour les deux séries
 °-dàg- ----> -dàgú ----> -dau
 ----> -dàgũ ----> -dàũ ----> -dau
 (n-dau ----> tau)
 -davu (zones K et M)

Cette hypothèse suggère deux formations indépendantes, ce que contredit l'aire de distribution continue.

- Il s'agit d'une innovation qui s'est diffusée. L'origine sotho-tswana permet d'expliquer de la manière la plus logique les différentes attestations à condition de postuler que la diffusion dans les autres groupes de la zone S s'est produite après la chute du *g mais avant le passage de *n-d à t [t']. Ceci présuppose un ordre chronologique qu'une étude plus précise des réflexes devrait démontrer. Situer l'origine en zone K présuppose que l'emprunt ait eu lieu avant l'assibilation en v, corollaire à la réduction du système vocalique, ce qui semble moins probable car ce phénomène paraît très ancien, soit:

*n-dàgũ ----> n-davu K
 ----> n-dàũ ----> n-dau
 ----> tau
 ----> t àũ /-c àũ

Quoi qu'il en soit, ce que l'on sait des "évitements" dans les langues bantoues suggère un rapprochement possible entre *-dàgũ "lion" et le verbe -dà- du shona "être l'objet d'un évitement". Dans ce cas l'adjectif dérivé en -ũ (Meeussen, 1967) peut par ellipse ou par substantivation désigner en classe 9 "l'animal objet d'évitement". Notons encore que Ndau est le "nom d' un peuple du Nord de la Rhodésie, que les Zulus considèrent pour leur habileté dans la magie" (Doke et al., 1958); tau est aussi le totem des Pulana (groupe S30).

3.5 °-dumba / °-dumbu

Ce thème est attesté dans quelques langues de la zone K ainsi qu'en kimbundu (H) et en umbundu (R). A l'exception du gangela peu documenté, toutes les langues attestent au moins un autre thème pour "lion":

lwena	-dũmbá 1/9	lion, créature du sorcier, supposée le servir et "manger" la vie des gens
ciokwe	-dumba 9	lion, fantôme
	ndumba lwi ji	lion de rivière, animal aquatique vivant dans les rivières (Mc Jannet, 1949)

	-dumba	lion (Felis blevenberghi ou Panthera leo) pour une personne signe de grand respect.
	ndumba ga lwi ji	monstre (légendaire) qui rougit l'eau des rivières et avance en soulevant l'eau en une onde très haute qui submerge tout.
ndembu	-dumba 9	lion, sorcier
gangela	-dumba 9	lion
kimbundu	-dumbu, -dumba 9	lion
umbundu	-dumbu 9	lion.
mbunda	-dumba 9	lion (Stirke & Thomas, 1916)
ndonga	-dumbu 9	lion

Le préfixe est une nasale mais les indications pour l'accord font défaut sauf en lwena où l'accord est en classe 1, ce qui indique une forme personnalisée. En umbundu, Maia (1955) relie ce thème à l'adjectif **ndumbu** "jaune" et note que la signification propre est "couleur, apparence du lion". Cette relation est plausible dans quelques langues mais peu évidente dans d'autres où les définitions renvoient plutôt à "animal magique", de sorte qu'on peut envisager un lien avec des formes telles que:

zulu (S)	-dũmb-	faire quelque chose de merveilleux..., pratiquer la sorcellerie..., inventer quelque chose
	-lũmbĩ 1, 2	magicien, sorcier
	-dũmbũ 5, 6	magie, sorcellerie, grande invention....

et plus indirectement avec la protoforme ***-dũmb-** (Guthrie 1970, CS 701) "faire l'éloge, remercier".

D'un autre côté, bien que l'origine du sens de "lion" apparaisse métonymique, le thème **-dumba** intervient dans la formation de substantifs composés pour désigner d'autres félins.

ciokwe, K	-pulundumba 7	guépard
cf. nkoya, L	ka-m-pulu	léopard
makonde, P	kaulu, vakaulu (-ulu 12, 2+12) (*p ---> ø)	chat sauvage
taabwa, M	lupulankalamu	hyène tachetée
lwena, K	-kulukundumba 7, 8	guépard, acinonyx jubatus litt. "qui grandit comme un lion"

(Horton, 1953)

A l'est, le tharaka (Lindblom, 1914) atteste **-rumba 7,8** "chat sauvage" et **rumbi ø** "chacal". Sémantiquement, le dernier thème se relie plus facilement à **-rũmbũ 7, 8** "hyène" attesté en rwanda (cf. 1.37) alors que formellement le premier en est plus proche. Il est de toute manière prématuré d'établir une relation quelconque entre l'un de ces thèmes et **-dumbV** "lion" de la zone K ou de l'umbundu.

3.6 ***-kɔcɪ**

Le thème ***-kɔcɪ** 9,10 "lion" a été reconstruit par Guthrie (1970, CS 1102) après avoir été mentionné par Bourquin (1923) sous la forme ***-kokɪ**. Il est attesté dans une aire continue comprenant un groupe de langues des zones B, C, K, H et R. Dans les langues à cinq voyelles phonologiques les réflexes de ***k**, ***t** et ***c** sont le plus souvent neutralisés devant une voyelle antérieure fermée du PB mais la plupart des langues à sept voyelles reflètent plutôt ***-kɔcɪ** à l'exception du boma (Stappers, 1967) **ũkũrɪ** qui semble refléter ***-kɔtɪ** (***t** ---

> r), mais il est possible que le boma ait emprunté le thème au teke njiningi où, selon Guthrie, r reflète régulièrement *c. Notons encore que le doko reflète une tonalité BB, irrégularité qui elle aussi peut s'expliquer par l'emprunt.

Les attestations relevées sont:

zone B

mbere	nkosi	-kosi 9	lion
teke njiningi	nkori	-kori 9	
boma	ñkúrĩ	-kúrĩ 9	

zone C

doko		-kôsĩ 9	
bobangi		-kôsĩ 9	
bolia		-kôhĩ 9	
ntomba		-kôhĩ 9	
lingala		-kôsĩ 9	
sengele		-kôsĩ 9	
ngombe		-kôsĩ 9	
mongo		-kôsĩ 9	

zone K/L

pheende (Griffin, 1935)	khosi	-kosi 9	lion
(Nyonkuru, 1978)	khôshĩ	-kôshĩ 9,10	léopard
holu	nkosi	-kosi 9	lion

zone H

kongo	nkosi	-kosi 9	lion, pou, mouche à viande, ver qui vous suce le sang pendant votre sommeil
kongo San Salvador	nkoxi	-koxi 9	
kimbundu	hoji ¹ /hoxi/hosi 9	*ŋk ---> h (Guthrie, 1971)	

zone R

umbundu	ohosi	-hôsĩ 9	
umbundu d. mussele	oñgohi	-kohi/-gohi 9	
ambo	oñgoshi	-koshi/-goshi 9	
kwanyama		-kôsĩ 9,10	
ndonga	o-ngoshi	-goshi 9	
	onkoshi	-koshi 9, 10	
kwambi	onkoshi	-koshi 9	

Bentley (1887) donne comme étymologie pour la forme de San Salvador -kosa "mettre en pièces, écraser sous la main ou sous le pied" tandis que les différents sens mentionnés par Laman ont une connotation de "sueur de sang".

Il semble qu'on puisse rattacher à la même série quelques attestations périphériques telles que:

tsogo (B)	kosi	animal fabuleux (Walker, 1950)
yanz	nkosi /nkwey ²	fétiche du lion; fétiche d'envoûtement par vengeance (Swartenbroeck, 1948)

¹ Chatelain (1988-89) note hoji, j i hoji 9,10 où j n'apparaît pas comme un réflexe régulier d'une consonne sourde. Il est néanmoins peu probable que cette forme appartienne à une autre série en raison de sa proximité formelle avec les attestations fournies par d'autres auteurs pour la même langue.

² Pour les formes de type -kwey voir 4.7

punu	kosi ø, 2	fétiche, effigie ou statue fétiche (Bonneau, 1956)
bushong (C)	nkotshi (- koci 9)	séducteur, piègeur (Brown Edmiston, n.d.)
mbala (L/K)	kosi	fétiche constitué d'une calabasse contenant des ingrédients magiques, sert à faire périr les ennemis de la foudre ou de la maladie.

Le sens du tsogo est assez facile à expliquer dans une région qui n'abrite pas de lion. La relation entre "lion" et "fétiche" ou tout autre objet magique s'explique à partir de "fétiche de lion". Cependant si la relation entre tous les termes de cette série paraît bien fondée, l'origine et la signification première du terme restent obscures. Il est cependant assez clair que le thème présente des connotations de cruauté et de vengeance plutôt que de respect comme en 3.4 ou 3.5.

Sans présumer d'une relation quelconque entre les deux séries, il convient d'observer la distribution partiellement complémentaire entre ***-kócɿ** 9 "lion" et ***-kócɿ** 1 "chef" (Guthrie, 1970, CS 1101) attesté dans les zones M, N, S, en G65 et en L31.

Des connotations assez analogues sont attestées pour la forme du shona **°-tèbùè**¹

d. zezuru	- tèhwè 7	lion mâle, sorcier, lion possédé par un esprit.
d. karanga	- tèbwè 7	

3.7 **°-gɿmà/°-jɿmà**

Bien que nous n'ayons pas procédé à un relevé systématique des attestations de ce type, il semble bien que son emploi pour désigner "le lion" dans quelques langues des zones B, C et K et selon Homburger (1925) en ndonga (R), provienne d'un glissement sémantique de "civette" vers "lion", analogue à l'emploi de ***-cɿmbá** 9 avec ce même sens. Un processus analogue explique "léopard" dans quelques langues de la zone A. Les attestations relevées sont:

dzing, B	nim nim ø, 2	lion quadrupède de 50 cm de haut à fourrure variée, mange les rats et les noix de palme. (Mertens, 1939)
wongo, C	nyɿm	lion (Ilundu, 1985)
lele	ɲɿmāhɿtɿ 1ø, 2	lion (Rutinigurwa, 1975) ² pl. bāɲɿmābāhɿtɿ cf. -hɿtɿ 1ø, 2, animal
mbukushu, K	nyime 1a(9), 10	lion (Wynne, 1980)
kwangari d.	nyime ø, 2	lion
dciriku	-ɲime	lion
ndonga, R	-nime 9 -nime 3,4	lion (Viljoen, et al., 1984) grand lion, bête de proie, animal prédateur, grande difficulté (Tirronen, 1986)
mpur, B	nɿm	civette
yanz	éngiim	civette
lwel	nɛm 9,10	civette

¹ Pour l'alternance b/h voir 2.9

² En lele, ***k** se maintient de sorte que, malgré la ressemblance apparente avec la forme de l'umbundu, le second élément du composé ne peut pas être rapproché de ***kut**... (cf 2.16 et 4.18)

yaka, H	ndzímà	civette
kongo	nzima	sorte de civette, grande, grosse, ou son odeur de musc (Laman, 1936)
binja-N, D	nyímà	viverra civetta
ciokwe, K	jima	chat sauvage
koko, A	-zēm 9,10	panthère (Dodo, 1987-88)
mmaala	-nyāṇīmà	panthère (Nzang-Bie, 1988-89)

Il semble qu'une protoforme **-gīmà 9*, avec palatalisation de l'occlusive et/ou application éventuelle d'une règle de Meinhof élargie, soit plus adéquate pour rendre compte de l'ensemble des attestations. Une étude précise des réflexes doit néanmoins permettre d'éliminer ou de retenir l'hypothèse de deux séries (*n-Cɿma* ou *n-jɿma* et *n-gɿma*) et confirmer le schéma tonal unique, sans doute **HB*. La fermeture de la voyelle *-a* après une voyelle fermée ne pose pas de problèmes dans cette région. La forme du mmaala paraît composée de *nyā-* (amphexif ou forme abrégée de *nyāmā*?) et de *-gīmà 9*,

3.8 °-kádāmú/-ō 9

Le thème °-kádāmú 9 est attesté dans une aire continue comprenant des langues des zones M (taabwa, nyakyusa¹, aushi, bisa, lala, lamba, lenje et soli), N (nyanja, cewa, senga et sena) tandis que -kálāmó 9 est attesté en bemba (M), en tumbuka (N) en luba-Shaba et en sanga (L). Dans ces deux dernières langues, le thème est signalé comme un emprunt: en sanga, A. Coupez (à paraître) note qu'il s'agit d'une forme bemba tandis qu'en luba-Shaba, Van Avermaet (1954) mentionne que -kálāmó est utilisé dans un rituel venant du pays Buyeka. Ces deux groupes forment une aire continue à laquelle vient s'ajouter *kharamu* du makwa (P), séparé de l'ensemble par d'autres langues de la zone P qui attestent **-cɿmbá* (cf. 3.2). Cette distribution suggère que °-kadamu peut avoir connu une expansion plus importante avant la diffusion de **-cɿmbá* "lion".

Les formes avec notation de la tonalité sont:

lenje	-kálāmù 9
bemba	-kálāmó 9
luba-Shaba	-kálāmò 9
sanga	-kálāmù 9

Malgré l'indication d'emprunt, les tons du luba-Shaba concordent avec ceux du bemba et toutes les attestations, y compris le sanga, avec inversion, reflètent un ton haut sur la première voyelle. Un schéma tonal initial **HBH* est plausible sans être sûr.

L'alternance u/o pose un problème dans la mesure où elle ne correspond pas à des règles de fermeture ou d'ouverture systématique de la voyelle finale dans ces langues. La tendance générale étant plutôt à l'ouverture dans cette région, nous optons provisoirement pour **-kádāmú*.

La formation particulière du féminin au moyen du thème "mère" et non par suffixation de **-kádɿ* "féminin", ce qui est le procédé le plus courant, en

lamba *nyinaṅkalamu*

¹ En nyakyusa, la consonne *k* est réalisée par la vélaire sonore au contact du préfixe de classe 9 (*ingalamu*).

lenje i n a n k a l a m u

peut être interprété comme un indice de l'origine métonymique ou métaphorique du thème.

Notons encore la forme composée du sanga

-f í l w á n k à l à m ù / -f í n á n k à l à m ù 5 os de la nuque

litt. L'endroit où le lion saisit sa proie

et les syntagmes du bemba:

n k a l a m o y a m u s h i l i lion ordinaire, par opposition à

n k a l a m o c i s a n g u k a lion, personne qui a le pouvoir de se transformer en lion.

Ces expressions sont comparables à celles du luba-Shaba qui incluaient le thème *-t à m b ò ð̃ (cf. 3.1). Il convient de noter la coexistence des deux thèmes dans un chant originaire du Buyeka et cité par Van Avermaet (1954):

k w è t ù t u p i m p u k a b w i m a t a m b o t ù p i m p u k è b w i n k à l a m ò n ì d y à : n à

"chez nous, nous nous sommes transformés en lions transformons-nous en lions dévorants"

et rappelons la structure du taabwa

l u p u l a n k a l a m u hyène tachetée (cf. 3.5).

Il est possible que °-k á d à m ú soit dérivé de *-k á d- "être méchant, cruel...", et plus précisément du statif *-k á d- à m- (cf. aussi 1.13). Les connotations de cruauté sont attestées dans:

bemba -k á l à m ó 9 lion, animal sauvage en général

nyanja -k a l a m u 9 lion, bête féroce, fauve, homme féroce, inexorable

Cette hypothèse relative à l'origine de -k á l à m ú n'est pas la seule plausible: certaines formes proches suggèrent en effet que ce thème pourrait être composé d'un amplexif et d'un thème de classe 11: °n-k á -(ú-) l ù -à m ú. La présence d'un amplexif dans la dénomination des animaux est un phénomène récurrent (voir introduction) et pourrait expliquer des formes telles que:

caga, E n g u l a m u (-g u l a m u 9) °n-k a -u- l u -a m u léopard

kete-Ipila, L k ù g à m °ø-k a -u-g u -a m V léopard

(*d u ---> g u en kete-Ipila: Kamba-Muzenga, à paraître)

venda, S k h ò l ò m ó °n-k a -u- l u -a m o bovin (archaïque)

aussi "surnom pour un chef"

ainsi qu'une série à finale -a où la présence d'une semi-voyelle postérieure (réalisation de la voyelle °u) est évidente en

ciokwe -k h u l w a m a ø, 6 °n-k a -u- l u -a m a léopard ou guépard

La présence sous-jacente d'une séquence u(-)a (---> o o ---> o) est encore plausible en

pheende, K -k h o l o m a °n-k a -u- l u -a m a 9 (avec augment) léopard

kamba, E -k a l o m a 7 -k a -l u -a m a (sans augment) léopard

Cette structure est analogue à

nande, J ø- n y a -r u -a m a animal sauvage qui bêle ou mugit beaucoup

Dans d'autres cas la présence du PN 11 est beaucoup moins évidente:

mbamba, R k o l a m a léopard

kwangali, K n k h o r a m a (-k o r a m a 9) animal (terme de malédiction

pl. s i k o r a m a (10)/v a n k h o r a m a (2+9) pour les magiciens)

Un autre amplexif figure dans:

tonga, M m a l a m a °ø-m a -l u -a m a ? guépard, (parfois) léopard

	pl. bama lama	
ila	ma lama	guépard

L'absence d'indications tonales est regrettable car la présence d'une même racine dans toutes ces formes reste à démontrer, ceci d'autant plus qu'on peut établir deux groupes sur une base à la fois formelle et sémantique:

-ka la mu	"lion"
-ko la mu / -ko l(w)ama / -ma lama	"léopard / guépard".

Elle est néanmoins plausible sur la base des observations générales relatives aux mécanismes de formation des termes zoologiques. Le sens de "léopard" est attesté sur tout le pourtour de l'aire de °-ka da mu "lion" dont la forme est unifiée au moins au niveau des segments. Si l'on retient l'hypothèse d'une origine commune, le sens de "léopard" ou de "guépard" apparaît comme le plus ancien, "lion" se serait développé ultérieurement en liaison peut-être avec l'emploi du terme dans un rituel et la diffusion de ce dernier. L'alternance des voyelles finales pose un problème dans la mesure où elle renvoie à deux types de formations indépendantes même si elles impliquent les mêmes éléments: PN-ka-(A-)PN11-R-V. Le radical initial pourrait être *-jām- "crier (pour chasser les animaux), mugir" et le sens littéral de n-kā-(ū-)lū-jām-ū/-a (ā?) serait "celui, qui excelle dans les cris (qui chassent les animaux)". Notons cependant la présence d'un thème ko la mu (PNØ) "croc" en hamba qui fournit une autre clef possible pour quelques attestations.

3.9 °-ca ama / °-za ma

L'alternance sémantique "lion", "léopard" est encore attestée pour les thèmes de types °-ca(a)ma / °-ka fa(a)ma / °-za ma.

Quelques langues du nord-est de la zone M attestent -sa(a)ma 7 ou 9 "lion":

nyiha	-sa:ma 9 (in sa:ma)
mwanga	-sama 7
lungu	-sāmā 7 pl. yācī sāmā (Kagaya (1987) note -cisama Ø, ya-)
mambwe	-sama 7

Le même thème figure avec le sens de "léopard" ou de guépard" dans quelques langues de la zone K:

ciokwe	-sama 7		léopard
ndembu	-sama 7	pl. ayi-	guépard
lwena	-sama 7, 8		guépard (acinonyx jubatus)

Pour le lwena et pour le ciokwe les auteurs notent que le terme est d'origine "lunda" (ndembu).

La forme ka-sama "espèce de loutre" attestée en taabwa pourrait faire partie du même ensemble (ka- PN12 ou amplexif?)

Le thème °-ca ama figure encore dans la forme composée du nyiha, M:

in sa:ma god ji / in tšamagod ji	"guépard"
in god ji -god ji 9	"lion" en safwa (Busse, 1960)
cf. -sa:ma 9 "lion" (et -gog- "tuer" en nyiha ?)	

"Lion" et "guépard" occupent deux aires compactes mais nettement distinctes de sorte qu'on ne peut exclure qu'il s'agisse d'innovations indépendantes. La série du nyiha est éclairante au niveau des chaînes sémantiques et des interférences entre les termes désignant des félins. Elle suggère, à l'opposé de la distribution, une origine unique pour l'ensemble des attestations, ce qui implique, indirectement que le thème a pu connaître une plus grande expansion.

Au nord-ouest de l'aire de °-c a a m a, dans les zones B, K ainsi que, de manière isolée, en sanga, L, quelques thèmes présentent une consonne fricative sonore à l'initiale du thème:

yanz, B	n z a m	(-z a m 9)	panthère mouchetée
	n g o n z a m a	(n-g o -n-z a m)	panthère plus grande à teint plus pâle et à mouchetures plus dégradées.
tsong	-z á a m 9		léopard
mbala, K	-z a m a 1n, 2n	(type tonal B)	fauve
ruund	ñ z à m	(-z à m 9)	"animal aquatique qui vit dans les grandes rivières et est dit être comme un lion"
sanga, L	-z á m à 7, 8		guépard

L'alternance entre une consonne fricative sourde en luba par exemple et sonore en sanga est attestée dans d'autres cas et l'origine de ce phénomène devrait faire l'objet d'une étude spécifique. En mbala, la sonorisation des consonnes du *PB est bien attestée mais les conditions du passage restent à déterminer. On peut toutefois affirmer qu'il ne se produit pas uniquement après nasale. La sonorisation n'est pas la seule hypothèse capable d'expliquer l'alternance dans le cas présent, on peut également admettre que le thème -z a (a) m a s'est développé à partir d'une classe 5

°d í -í -(j) a m a ---> z i a m a ---> z a a m a ---> z a m a

Cette hypothèse concorde avec le fait qu'en sanga, les préfixes de classes 7, 8 peuvent figurer devant un autre préfixe nominal pour donner au substantif une valeur augmentative/péjorative, mais il faut observer une réduction "anormale" de la longueur vocalique.

Dans le cas où l'hypothèse de l'intégration d'un préfixe de classe 5 se confirmerait, la relation avec ...l u - j a m a (cf. 3.8) devient plausible.

Une interprétation analogue est peu plausible pour le type °-c a : m a car une séquence k i -a... aboutirait plus normalement à s y a (a)... ou s h a (a)...(et non à s a (a)...), ainsi qu'on peut l'observer dans la série suivante où -k a - peut être un amplexif:

ndembu, K	n k a s h a m a (-k a -s h a m a 9, pl. a-)	lion
salampasu	n k a s h a m a	léopard et poisson euschilitis
lulua, L	k a s h a m a	léopard
luba-Kasayi	-k à s h à : m à 9	léopard, mal de dents
kete-Katamb	-k à s h à à m 9 (ò n k à s h à à m)	léopard

La présence d'une voyelle longue dans quelques langues dont la notation est sûre et le fait que les thèmes complexes ont une structure de type PN-amplexif-PN-thème suggèrent que les formes de cette série pourraient, au moins à un certain moment, s'être analysées en °n -k a -k í -(C) a m a¹, la présence d'un amplexif favorisant l'amalgame entre le PN (cf. les réflexes de

¹ La présence d'un préfixe de classe 7 est plus claire dans les formes composées du ila et du tonga pour lesquelles nous regrettons que les auteurs ne mentionnent pas la classe d'accord.

*-kî-juma "chose" ---> *shuma, cuma*¹, voir Cl. Grégoire, 1975) et la formation d'un "nouveau thème" incluant l'amplexif. Cette analyse permet d'établir un lien avec les formes de zone R:

khumbi	ɔŋkheyáma	lion
herero	ongeama	lion (*n-k ----> ng)

Malgré la présence d'expression telles que *kiama kiatema kidia xitu* litt. "l'animal grand de la forêt" euphémisme pour "léopard" en kimbundu (H) ou *zâmâ* 5 "grand animal" en shambala (G), il est peu probable que le thème d'origine soit *-*nâmâ* 9 "animal". La nasale initiale est très figée dans ce thème, ce dont témoigne d'ailleurs la reconstruction. De plus, la tonalité basse du luba-Kasayi et du kete-Katamb renvoie à une protoforme à ton haut, ce qui rejoint davantage la protoforme proposée en 3.8. Quelle qu'en soit la structure d'origine °-*ka faama* se présente actuellement comme une forme régionale.

Quelques formes relevées en ila et en tonga pourraient présenter cette même structure °*ki-ama* comme premier terme d'un composé.

ila	<i>syamanyana</i> (<i>syama-nyana</i>) ²	surnom du lion
	<i>shamangana</i> (<i>shama-ngana/sha-ma-n(-)gana</i>)	
tonga	<i>syaamankamunya</i> (<i>syaama-nka(-)munya</i>)	
	<i>syaamankamwina</i> (<i>syaama-nka(-)mwina</i>)	
	<i>syaamangana</i> (<i>syaama-ngana/syaa-ma-n(-)gana</i>)	

Ce n'est cependant pas la seule hypothèse plausible:

- L'alternance *sha-* en ila et *syaa-* en tonga, dont la forme est identique à celle de l'amplexif dans chacune des langues, suggère une structure différente et donc une origine distincte pour *sha-ma-n(-)gana* et *syaa-ma-n(-)gana*. Le second terme *-n(-)gana* pourrait encore figurer dans *-saangan* et *-fiiŋan* "lion" attesté en lwel (B). La seconde forme est de manière assez claire composée de *-fii*³ 9 "léopard" et de *-n(-)gan*. Elle permet, par commutation, d'analyser la première forme en *-saa-n(-)gan*, dont les composants, à l'exception de *-ma-* (PN 6?) rappellent ceux du groupe tonga-ila.
- La présence de formes verbales telles que *-syamuna* "déchirer en lambeaux, écarteler" en hembra où *-syamununa* qui signifie, comme *-fyàmuna* en luba-Shaba, "déchirer en petits morceaux" permet d'envisager une relation possible entre un thème nominal et un radical ou un thème verbal de type *-faama*. Celle-ci pourrait refléter °*ki(-)am-* ou °*ti(-)am-* parmi d'autres possibilités

D'autres surnoms du lion tels que *syaaŋyo* et *syaaŋza* en tonga et *shanza* (*-muku lu*) en ila apparaissent elles aussi composées d'un amplexif. L'alternance *syaa-/sha-* pour le second exemple le confirme. Pour les autres formes, seule l'identification des composants permettra d'en établir la structure.

¹ L'absence de voyelle longue, dans les langues qui utilisent ce trait, est assez fréquente dans les formes qui attestent ce type d'évolution. La modification de la consonne reste le seul élément témoignant de la présence ancienne d'une voyelle antérieure prévocalique.

² Les tirets marquent une coupure éventuelle entre les "morphèmes" du composé, sans que cette analyse repose sur des bases solides.

³ L'origine de *-fii* nous est inconnue. On note une certaine ressemblance avec *-fjie* attesté dans une partie du jukunoid (Williamson et Shimizu, 1968).

En résumé, les problèmes posés par les formes citées en 3.8 et 3.9 sont complexes et nous n'y apportons pas de solution définitive. Un certain nombre d'éléments laissent entrevoir, sinon une origine unique du moins des formations organisées autour d'une même racine pour désigner de grands félins, le lion, le léopard et plus rarement, semble-t-il, le guépard.

3.10 -gĩdà/-gĩdá

Dans son mémoire "Etude comparée des noms de mammifères dans les langues du groupe A70", P. Bancel (1986-1987) remarque que le thème **ngĩl à** (*-gĩdá 9, 10) désigne "le lion" en duala A24 alors que des thèmes de même origine désignent "le gorille" dans le groupe A70 et en nen A43. Les attestations citées sont:

ewondo A72a	ngĩ, bəngĩ (-gĩ 9, 2+9) ¹	gorille
bulu A74	ngĩ, ngĩ (-gĩ 9, 10)	
	ndzĩ, ndzĩ (-dzĩ 9, 10)	
fang A75	ngjĩ, bəngjĩ (-gjĩ 9, 2+9)	
mveny A75a	ngjĩ, bəngjĩ (-gjĩ 9, 2+9)	
	ngĩ, bəngĩ (-ngĩ 9, 2+9)	
nen A44	m̃ỹə, m̃ỹə (-ỹə 3,4)	grand singe, peut-être gorille

Pour expliquer cette disparité, Bancel formule l'hypothèse selon laquelle *-gĩdà 9 est dérivé de *-gĩd- "s'abstenir de" et signifie littéralement "celui dont on ne cite pas le nom". L'évitement est un mécanisme de création lexicale bien attesté en bantou (Coupez, 1978) et tout à fait plausible dans le cas présent encore qu'on ne puisse pas exclure un autre interdit, alimentaire, par exemple.

Aux attestations citées par Bancel, nous pouvons ajouter:

oli A24	-gĩl à 9	lion
kundu A11c	-gĩà 9	gorille, au figuré lion
londo A11	-gĩl à 9	lion (Kuperus, 1985)
balong A13	-gĩyà	lion
akoose, mwahed	-gĩĩ 9	lion (Hedinger, 1984)
mbo de Ngutu		
akoose	-gĩĩ	lion (Ilunga, 1972-73)
elung	-gĩ	
mkaa, londo, balong,	-gĩl à	lion
mwaneka	-gĩl è/-gĩl à	lion
bankon A41	-gĩ 9	lion
koko	-gĩl à 9	lion (Dodo, 1987-88)
numand A46	-yĩĩ 3, 4	gorille
tuki A60	-gĩ 9	gorille
nugunu	-gĩ 9	gorille (Robinson, 1979)
bikele A80	-cĩl à 9, 2+9	gorille (Begne, 1980)
meka	ncĩ 1, 2	gorille (Heath, 1989)
	ṅkàl à 1, 2	panthère (Heath, 1989)

¹ Tsala (n.d.) signale en outre -gĩl à 9 "lion" utilisé dans certaines expressions telles que ìdũ ngĩl à "rat-lion = cobaye".

	ŋkɪlā	(Heath & Heath 1982)
kako A93	-gɪlɛ 9	gorille (Ernst, 1989)
aka C10	-gɪl(ā) ?	lion
	-gɪl(ɛ) ?	gorille

Trois parlers mbo attestent une forme composée de type °-gɪlā-nāmā qui pourrait être plus ancienne: un syntagme tel que "animal (objet d') interdit" pourrait, peu à peu, par usure, ne laisser que "interdit" pour désigner le gorille ou le lion.

mbo de Mboebo	-gɪnyām 9	lion
mbo d'Ekanang	-gɪlām 9	
lekongo	-kɪnyā 9	

La tonalité *BB est la mieux représentée. Deux formes, le londo mentionné par Kuperus et l'akoose mentionné par Ilunga attestent plutôt *BH. La différence tonale peut suggérer, elle aussi, une formation indépendante avec emploi d'un suffixe déverbatif -ā mais B. Janssens nous a signalé que les réflexes de *BB et *BH pouvaient se confondre facilement dans bien des langues de zone A, notamment dans les thèmes de type *-CVCV réduits à -CV. Une protoforme *-gɪdā n'est donc pas à exclure, encore faut-il examiner si les faits sont analogues en zone B où Hombert (1988) note *-gɪdā "gorille" dans les groupes 10 à 60.

La variation sémantique "gorille/ lion" est un élément de confirmation de l'hypothèse formulée par Bancel. Le radical *-gɪd- est bien attesté en bantou de sorte que si tous les thèmes cités en dérivent, la protoforme *-gɪdā 9 "animal dont on ne cite pas le nom: "lion, gorille" est confirmée, alors que sur le plan des réflexes *k est souvent aussi plausible que *g en zone A (cf. B. Janssens, 1992-1993). Le lien entre "gorille" et "lion" est confirmé par Ittmann (1971, p.225, 1976, p.450), qui note les deux significations en kundu et en duala en précisant que "lion" est un sens figuré.

Les consonnes sourdes du meka c et k peuvent refléter *g (cf. mǝ-cɪɪ <---- *-gɪdā 6 "sang"). Ce qui pose un problème ici est la présence de deux réflexes distincts pour la forme et le sens, on peut y voir des indications d'emprunt ou d'influence latérale ou encore des doublets dont la différence s'explique historiquement (cf. Janssens, 1922-1993). Sans approfondir la question, notons que ŋkɪl "interdiction" figure à côté de ŋkɪlā "léopard" dans cette langue.

L'absence d'assibilation de la consonne initiale dans la forme -gɪlā "gorille" du ngwana (swahili véhiculaire) pose quelque problème de correspondance régulière. Par contre, ngɪlā "gorille", cité en lega par Depluet, qui ne note que cinq voyelles au lieu des sept voyelles phonologiques de cette langue, pourrait appartenir au même type, si les tons concordent. Si l'on tient compte de ces deux attestations l'aire de dispersion devient beaucoup plus importante mais il reste toujours la possibilité de glissements indépendants.

Notons encore la série "cercopithèque" notées par Nyirasafari (1982), qui peut avoir une origine totalement indépendante. Les attestations connues sont localisées en zone C:

bolia	-gɪlā 9	cercopithecus aterrimus
ntomba	-gɪlā 9	" "
mongo	-gɪlā 9	cercocebus aterrimus oud
	búmɪ ũā ngɪlā	un homme vaillant au combat ou grand travailleur, litt. un mâle.
lingala	-gɪlā 9	cercocebus aterrimus

tetela	-gĩ l ǎ / -gĩ y ǎ 9	cercopithèque moine, colobe noir
		avec toupet: cercocebus aterrimus
ngando méridional	-gĩ l ǎ 9	esp. de singe

Ajoutons que Ankei (1986) cite n-gĩ l ǎ 9 "cercopithèque albigena, cercocèbe à joues grises" en ombo (C), dont la tonalité n'est pas compatible avec celle des exemples cités ci-dessus.

3.11 -tondoj / -tondue / -tondoe

Un processus analogue pourrait être à l'origine du thème °-t ondVV attesté dans deux langues de la zone M,

le lamba	-t ondo 7	"lion"	*o j ---> o
le lenje	-t ondwe 7	"lion mâle"	*o j ---> we
s'ils se rattachent au verbe -t ond- attesté dans la même région:			
lenje	-t ond-	être interdit cérémonialement, contraire aux coutumes, à la loi; être étrange, tabou	
ila	-t ond-	être tabou, être défendu	

Ce type de dérivation pose néanmoins un problème en ce sens qu'il est difficile de rattacher -o- au suffixe passif *-u-, sauf en admettant une ouverture préalable par assimilation de la voyelle: en effet, les séquences *u(-)e, *u(-)i, sont normalement réalisées Se/Si tandis que *u(-)j aboutit, en général, soit à Si, soit à Su dans les langues à cinq voyelles.

3.12 °-gbèm (gbèm)

L'association entre "lion", "gorille" et "léopard" est encore attestée au nord-ouest pour le thème -gbèm, souvent redoublé.

Bancel (1986-87) note:

A72a ewondo	emgbèm, bĩmgbèm -gbèm 7+9, 8+9	lion ¹
A74 bulu	ngbwèngbèm, bəngbèngbèm -gbèngbèm 9, 2+9	bête terrible, identité incertaine
A75 fang	ngwèngbèm, -gwèngbèm 9	grand gorille mâle
A75a mveny	mgbwèmgbèm, -gbèmgbèm, 9	lion

Bancel note que, selon Alexandre (1965), ce thème est emprunté au vute, langue mambiloïde du groupe bantoïde, où kpwəmkpwə désigne le lion.

Le thème boem "léopard" attesté en dzing, B pourrait faire partie du même ensemble, ce qui révélerait soit une diffusion beaucoup plus large, soit une origine prébantoue. L'origine vute du thème, si elle est vérifiée, implique que "lion" soit le sens premier. Les autres significations sont alors secondaires et se sont formées, par métaphore, à partir "d'animal terrifiant" dans une région qui n'abrite pas de lion.

¹ En ewondo, ĩmgbēmĩ pl...ma- "chien" comme l ĩmgbēmĩ "cochon" signifie littéralement "qui couvre ses pattes" et est utilisé dans la langue cultuelle du Mont-Cameroun. Le thème est proche sur le plan segmental de -gbèm "lion", il reste à étudier les problèmes de concordance tonale.

3.13 -kango 3.4

Ce thème, attesté en nyanja central et dans le dialecte manganja, est considéré par Ehret (1973) comme un emprunt au soudanais central. La présence d'un réflexe régulier mais différent de **-gð̥* "léopard" (*-gwe* 11; *nyalugwe* cf. 4) ne permet pas d'analyser le thème en *-ka-n-gwe*, avec glissement sémantique. Ceci et la distribution très locale du thème en bantou, renforce la thèse de l'emprunt. Il existe néanmoins en 1.11 quelques formes proches, qui suggèrent qu'une dérivation convergente reste, au moins provisoirement, une hypothèse plausible. De plus les parlers korekore et manyika du shona attestent *kángá* 9ø "chacal à dos noir" (voir aussi 2.24) dont l'origine n'est pas claire.

3.14 °ngātũnyĩ

Le thème *ngātũnyĩ* (type tonal III), attesté en gikuyu (Benson, 1964), a encore été relevé par Möhlig (1974), dans d'autres langues de la zone E, l'imenti, le miutini, l'igoji ouest, le mwimbi, le muthambi et le tharaka. Les deux auteurs notent qu'il s'agit d'un emprunt au masai.

Le thème *sar* attesté en mbugu pourrait être une rétention couchitique. Elle présente une vague similitude avec la forme isolée du safwa (M) *jata*, qui de ce fait devient suspecte d'emprunt à une langue non bantoue.

3.15 °(-)kiumbua/e: °(-)Cumbu(e)

Des thèmes de ce type sont attestés avec le sens de "lion" dans quelques langues de la zone M et dans une langue contiguë de la zone S, le shona:

lala	<i>shumbwe/shumfwe</i> 1ø, 2	
ila	<i>shumbwa</i> 1ø, 2	
tonga	<i>syuumbwa</i>	
shona	<i>shúmbà</i> (dialectes karanga, korekore, manyika, zezuru)	
Ils présentent une ressemblance formelle avec les formes attestées en		
ndali, M	<i>uṣuumbwe</i>	chat sauvage (construction des noms propres)
bemba	<i>súmbwé</i> 1ø, 2	" " (emprunt au mambwe)
et peut-être avec		
lwená, K	<i>sumbu</i>	guépard, <i>acinonyx jubatus</i> .

La distribution est continue et les sens sont compatibles: tous les termes cités désignent des félins, on est donc tenté de leur attribuer une origine commune d'autant plus que l'alternance *e/a* pour une voyelle finale précédée d'une autre voyelle ou d'une semi-voyelle a été observée dans d'autres cas. Elle renvoie soit à un suffixe de dérivation différent, soit à un alternance récurrente dans ce contexte où *-a* est préféré à une voyelle antérieure.

L'absence de PN et ce que l'on sait des réalisations de *ki-V* suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un thème de classe 7, avec intégration ultérieure du PN. Cette hypothèse est valable pour la première série mais non pour la deuxième: une séquence *ki-umbwe* devrait en effet être réalisée *cumbwe* et non *sumbwe* en bemba. (cf. *-ona* "nez" *cona* 7 *fyona* 8). Nous

laisserons le problème en suspens en remarquant toutefois une relation possible encore entre la première série et le sous-ensemble présenté en 2.13.

Notons encore *shamfwi* (*sha-m-fwi*) "lion" en soli (M), assez proche d'une variante du lala sans que les correspondances soient parfaites. Une structure *sha-shumfwi*, suivie de l'haplologie de *shu*, permettrait de faire le lien avec la forme du lala. Les séquences nasale+consonne sourde sont assez rares dans les thèmes actuels, même dans les langues qui admettent cette succession de sorte que la présence d'une consonne sourde après nasale pourrait être l'indice d'une rétentio.

3.16 °-dùî / °-(mù)ndú

Il serait hasardeux d'établir une relation entre le thème -dù de la forme composée du nen (A) *n-dǔ-ni-am*, (*ndǔpām*) "terme poétique et archaïque pour désigner le lion" ou *ǎdǔǎngǎ* "léopard" dans le parler nnenong du manenguba (cf. *ngǎ* "léopard" dans plusieurs parlers manenguba y compris le nnenong) et les attestations de type -du(i) attestées en zone E, d'autant plus que Ehret (1973) cite ces formes parmi les emprunts au groupe soudanais central *lǔ(ǎ) "grand carnassier" (cf. *udú* "léopard en madi et lugbara").

Les thèmes relevés en zone E sont:

gusii	-du 9	lion
gikuyu	-du (type tonal I)	lion, lion mâle
kuria	-du i 9, 2+9	lion

Dans les cas cités les réflexes vocaliques sont identiques à ceux de *-tǔǎ "oreille": -lǔ en nen, -tu en gusii et en gikuyu, (? en kuria). Notons toutefois que Bancel (1986-87) rattache la forme du nen à *-jǔǎ "voix".

Ajoutons à ces attestations les formes de type -ndú "léopard" citées par Möhlig (1974) en chuka et en mbeere ainsi que le thème composé (dans l'ordre inverse du nen) *nyamandu* "léopard" relevé en caga macame et peut-être:

nyamwezi, F	<i>kamundi, kamundwi</i>	esp. de petite martre
	<i>makamund(w)i</i>	pl.

Ce dernier exemple peut s'analyser en *ka-mu-nd(w)i*, (*ka* - PN diminutif) ce qui permet d'envisager un lien avec les formes des zones L et M:

kanyok	<i>káámúndy</i> , pl. <i>báákáámúndy</i>	mangouste (dans les contes)
sanga	<i>múndù</i> 1ø, 2	lion
bemba	<i>múndú</i> 1ø, 2	lion
tonga	Bacindu	membres de la tribu du lion chez les Batonga

et même avec

nugunu A	-múndú 7	léopard ou guépard (Robinson, 1979, 1984)
----------	----------	---

Sur le plan des réflexes, les attestations des zones M et L, à l'exception peut-être du kanyok, reflètent une voyelle finale u - les séquences *ui *uj aboutissent en effet à wi dans ces langues. On est donc amené à poser une série orientale -dùî et une série centrale -múndú dont l'origine pourrait être *-búndú, avec l'application de la règle de Meinhof, puis

réinterprétation éventuelle de *mù* en préfixe de classe 1 figé (puisqu'il se maintient en classe 2, au pluriel).

Ces formes seraient du même type que

tetela, C	-wúndú 11	serval (áwúndú)
lokele	-bundu	chacal (Millman, 1926)
khumbi, R	-búndù 9,10	chien

L'amuïssement de **b*, régulier dans certaines langues, peut engendrer une forme -*undu*. Celle-ci est attestée dans quelques langues avec le sens de "loutre" (Nyirasafari, 1982) en zone C, sens pour lequel quelques langues attestent également *-*mundu* (cf. aussi 1.39). Les conclusions sont prématurées mais il est certain qu'une étude exhaustive des thèmes de ce type serait intéressante bien que complexe notamment en ce qui concerne les correspondances tonales dont nous n'avons pas tenu compte ici.

Notons pour illustrer cette complexité les variantes de formes composées attestées en luba-Kasai :

mbú l úmùndù	loutre
d í b ú l ùndù	
d í m ú n ùndù	

3.17 °-gungu

Ce thème est attesté dans quelques langues contiguës de la zone B :

duma	-ngǔngǔ 7, 8	lion
ndumu	-gungu 7, 8	
mbere	-ngungu (ho-ngungu)	
ainsi qu'en koyo, C	ngǔngǔ, angǔngǔ (-gǔngǔ 9, 2+9)	

Adam (1954) ne note que 5 voyelles pour le ndumu et le mbere. Par contre, les voyelles du second degré dans l'attestation du kela (C) -wâúngú 11,10, dont la structure est celle des noms propres, posent un problème car si les occlusives **k* et **g* s'amuïssent de manière irrégulière en position intervocalique, de sorte que °-gungu est plausible (cf. aussi 1.43), il en est de même de la bilabiale **b* et °-bungu est une protoforme tout aussi plausible (cf. 1.2). L'interprétation de la tonalité n'est pas évidente d'autant plus qu'il pourrait s'agir de formes redoublées, sauf en kela, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle -wâúngú 11,10 se rattache à une autre série.

Les attestations du koyo et du ndumu incitent à poser une protoforme °-gǔngǔ 9, avec intégration du PN 9 et reclassement dans d'autres classes en duma et mbere.

3.18 °-podogoma

La forme métonymique -podogoma est dérivée de °-podogoma attesté en rwanda avec le sens de "ronfler" (-hòrògòm-), en kiga avec le sens de "rugir, râler" (-horogom-) et en ganda avec le sens de "hurler, rugir" (-wològom-; **p* --> *w* sauf après nasale). Sa distribution est limitée à quelques langues de la zone J (Tervuren, fichier comparatif) et au cwabo (P) (Torrend, 1896):

ganda	èmpologoma (-pologoma 9)	"le rugissant" surnom du lion
soga	empologoma (-pologoma 9)	lion

kiga	-horogoma 9
rwanda	-hòrògòma 9
cwabo	podogoma ø (accords?).

Cette distribution orientale et discontinue est intéressante bien qu'il soit difficile de l'interpréter sans vérifier à la fois la distribution du verbe et celle du substantif dans l'aire intermédiaire.

3.19 °-pumpu(...)

Ce thème est attesté avec le sens de "lion" en ila (**kapumpu**, **ka-** formatif ou PN 12?) et pourrait avoir la même origine que:

kaonde	mpumpunta (-pumpunta 9)	guépard
sanga	ṽpũmpũntã 1/12	ravageur, exterminateur
cf. sanga	-pũmpunt-	tuer, exterminer
bemba	-pumpunt-	" "

Le verbe pourrait s'être formé à partir d'un substantif du type ila tandis que la formation des deux autres thèmes nominaux est ambivalente sur la base de ces quelques données.

3.20 -anda/-andwe

Le lenje atteste **mwandwe** (mu-andwe 1) lion rugissant
litt. be frozen (Torrend, 1967),

tandis que deux autres langues de la zone M, le ila (Smith, 1907) et le tonga d. plateau, attestent une locution

mwanda-banyama le lion "freezer of beast"

Une locution plus "complète" **nda mu anda lubilo munyama** "je le refroidis vite, l'animal" est mentionnée à côté du substantif composé en ila. Sans une analyse plus approfondie de la structure, il est difficile d'établir un lien entre ces formes et **kandwe** "chacal" noté par Ehret (1973) en cewa et tumbuka. La consonne vélaire sourde se maintient en effet dans toutes ces langues (cf. 2.24).

Il s'agit clairement d'une formation métaphorique analogue sans doute à **-kampu 9** (**inkampu**) attesté en mwanga, qui rappelle **-kampula** "frapper" attesté en bemba, autre langue de la zone M ou encore **-rombo 7** (**cirombo**) litt. "le féroce" en nyanja (N), **-shyènkamêno 1/7+n** (cf. **shyènk-** "couper en sciant" et **-îno** "dent" attesté en sanga, ou encore **-tumbi 9** (**ondumbi**, **otjitungbi**) lion, litt. "le sauvage" en herero.

D'autres métaphores sont basées sur la démarche:

bemba	mwenda kasendwe ¹	pl. bamwenda... lion
	cf. *-gènd- "aller"	litt. "he who walks sideways"
	mwenda kabea	lion, litt. "he who walks leaning to one side"

¹ cf. **cisenda ntambo** "surnom de l'hyène" en 1.3.

mupeteka mbafu
cf. **-peteka** "to bend fold"

lion "The natives say that the lion always walks
with its head sideways hence nickname".

Il en est peut être de même de la forme **kinyamagende** du zaramo (G), dans laquelle on peut reconnaître le radical ***-gènd-** "aller", et de la forme **shilubea** (**shi-lu-bea**) "léopard" attestée également en bemba, dont le thème pourrait se retrouver dans **kabea** cité plus haut.

3.21 °-nde

Nous ne disposons d'aucun élément pour établir un lien entre **-andwe** et la forme (ô)**nde**, pl. (a)**ānde** mentionnée par Yukawa (1987) dans le dialecte mwenyi du luyi (K) ou **nde** 1a, 2a ou 9,10 "lion" cité par Givon (1970) en luyi. Ce thème est du même type que **-ndé** 12 "chat sauvage" attesté en luba-Kasayi (L).

3.22 °-bango

Le meka, A atteste:

zhwāmbāṅkō 1ø, 2

qui pourrait s'analyser en **zhwū-ā-m-bāṅkō**

Le premier élément pourrait être **zhwu/i zhwu** "civette" tandis que le second figurerait aussi, avec application de la règle de Meinhof (cf.4.1), dans d'autres formes telles que:

nyamwezi, F	mangu	guépard, panthère (Dahl, 1915)
	nshīĩmbā-māāngū 9, 10	esp. chat sauvage (Maganga & Schadeberg, 1992)
sanga, L	-tē:tāmāngō 1ø	guépard, acinonyx jubatus
swahili, G	simbamangu	caracal, lynx (cf. simba "lion") (Lenselaer, 1983).

Ces quelques exemples montrent que **°-bango/°-mango** figure le plus souvent comme second terme d'un composé, ce qui conforte l'hypothèse d'une forme composée en meka.

Notons accessoirement que **-tēta**, qui désigne le guépard en ciokwe (K), pourrait être relié au premier élément du composé **sanga** et avoir une relation avec **-tē:tā** "entailler, couper en plusieurs morceaux, dépecer", attesté en luba-Shaba.

3.23 °-kodo.../°-...kodo

Sans disposer d'arguments convaincants, on peut remarquer la présence de cet élément dans des formes telles que:

tembo	-gōrōmōlī 9,10	lion (quelquefois aussi léopard) (*k --> g / N--)
shi	-goromora 9	(P. Blancs, n.d.) la présence de r est une indication d'emprunt
nande	-korobuya H 3,4	lion, terme littéraire
hunde	nínandokolo , pl. bonínandokolo	

Les éléments qui accompagnent **-kodo** sont attestés séparément dans quelques cas. Ainsi, le bira (D) atteste **mōlī** "léopard" tandis que **ndo** (**-do** 9) "animal" est attesté en caga (E) et en zulu (S) où **-lo** (**īsīlō**, **īzīlō**) désigne "le léopard ou le lion" ou "une bête sauvage, un carnivore sauvage". Sans augment, (**sīlo**) est un "praise name" pour un chef

zulu. Le thème °-kodo pourrait figurer seul avec le sens de "léopard" dans l'attestation -koyo 7,8 du kamba (E) où *d peut s'affaiblir en y, en position C2, la consonne dentale n'est toutefois pas la seule dans ce cas.

3.24 -diendi(...) ?...

Le luba-Shaba, L atteste ka-zenzele "genre de lion très fort qui, d'après les anciens, aurait vécu dans cette région et dont la race serait éteinte". La même racine pourrait figurer dans le thème composé du lwel (B) zejmfii "léopard", attesté à côté du thème simple -fii 9 dont l'origine nous échappe.

3.25 -jebi (?)

Le lefo' (parler manenguba, zone A) atteste njib "lion". Ce thème présente une certaine ressemblance avec ñnjéβj "léopard" attesté en sekani (B). La voyelle fermée du lefo' pourrait être liée à une assimilation régressive préalable à la chute de la voyelle finale.

3.26 ngwàmbjyũ (?)

Deux langues proches de la zone A attestent respectivement:

ngwàmpyũ 1, 2	lion	meka	(cf. mpyā "chien" <--- *-bũā 9)
ngbàmbjyũ	lion	kako	

Ces attestations, qui ont de manière assez évidente la même origine, apparaissent comme des formes complexes (avec amplexif) ou composées.

3.27 -nāmā 9

Dans quelques langues le thème -nāmā 9 "animal" est utilisé pour désigner le lion, soit seul, soit associé à un amplexif ou à un autre thème tels que -ndu déjà cité en 3.16, par ex. nyamandu en caga (E) et ndũnyam en nen (A).

Les attestations relevées sont:

makwa, P	inamā	lion (euphémisme)
kwangali, K	nyama, pl. 2	lion
zulu, S	ingonyāmā	lion, litt. bête sauvage de proie (et) "praise-name of a paramount chief".
copi, S	ngonhama	lion
tetela, C	umēnyāmā	lion personnalisé, litt. animal mâle

(cf. aussi -gĩdā nāmā en 3.10). Le même procédé rend compte de hitu "lion" ou "animal" attesté en kimbundu.

3.26 Quelques thèmes isolés, dont le thème n'est pas toujours identifié (séparé du préfixe ou de l'amplexif), figurent dans l'index.

4. LEOPARD (PANTHERA PARDUS)

4.0 Comparé aux trois précédents, ce chapitre peut paraître court mais il faut tenir compte du fait que de nombreuses appellations communes au léopard et à l'un des trois carnivores concernés ont déjà été citées. D'un autre côté "léopard" est le seul parmi les animaux présentés ici pour lequel il existe une reconstruction PB bien établie et dont la majorité des langues bantoues attestent un réflexe. Les innovations sont cependant nombreuses et celles qui présentent une distribution importante sont situées dans la partie orientale du domaine bantou. Bien que "tigre" soit de toute évidence une appellation erronée, nous l'avons maintenue, notre choix étant de reprendre textuellement les traductions fournies par les auteurs.

4.1 *-gòɿ

Le thème *-gòɿ 9,10 figure parmi les termes zoologiques dont l'origine protobantoue ne fait aucun doute (Guthrie, 1970, CS 834, 862 et 866), même s'il est relativement peu attesté dans la partie orientale du domaine. Greenberg, 1963, p. 20 signale la présence de thèmes de même origine dans tous les groupes du Niger-Congo à l'exception du mande et de l'Ouest-Atlantique. En bantou on observe néanmoins, comme l'indique Guthrie, un certain nombre de réflexes irréguliers, en particulier pour la consonne initiale. Ainsi le tetela (C71) atteste n-kòɿ 9 alors que *g se conserve normalement après nasale (ex. ngòmò (-gòmò 9,10) "tambour" < -- *-gòmà 9,10). De tels faits témoignent souvent d'influences latérales ou de processus en cours.

Dans un groupe de langues des zones N (nyanja, nyungwe, sena), M (lala, lenje, ila et tonga) ainsi que dans deux parlers shona (S), le thème *-gòɿ appartient à la classe 11 et le préfixe est toujours précédé d'un amplexif, caractéristique de la formation des noms propres. La forme "personnifiée" a donc supplanté le terme générique:

nyanja d. manganja	nyalugwe
nyungwe	nyarugwe
sena	nyalugwe/nyarugwe
lala	shiluwe
lenje	shiluwe ø, 2
ila, tonga	siluwe ø, 2
shona d. korekore, manyika	nyârùgwè
autres parlers shona	-gwè

Pour d'autres formes, l'analyse est moins évidente:

mambwe	nangu	
mwanga	inangu	
lungu	ínángu	
senga	kaingo	ka-i-n-go
ciokwe	cangwi, yangwi	-angwi 7, 8
bembe, D	-hèngwè	9, 10

Dans les trois premières langues -na- est un amplexif (cf. i-na-mwanga "mwanga"), mais la séquence voyelle postérieure + voyelle antérieure aboutit dans d'autres cas à la semi-voyelle postérieure suivie de voyelle antérieure (cf. *-mòɿ "un" -mwi en mambwe).

On peut donc se demander si ces formes n'appartiennent pas à une autre série. Dans cette hypothèse °-jangu(e) (T?) "chat", dont la voyelle postérieure est plus fermée, est plausible tant sur le plan formel que sémantique. Cette relation est moins problématique en ciokwe où la voyelle initiale -a n'appartient pas au préfixe et ne peut pas être intégrée dans un morphème amplexif. D'autre part, les formes de type (i)nangu pourraient appartenir à la même série que le type mangu cité en 3.22, ce qui n'exclut pas le rapport de l'ensemble avec *-jangu(e), (T?). Pour le bembe, nous avons relevé une formation assez similaire pour "poisson" -hîswí 1n,10 (cf. *-cûî 9,10), - la différence d'aperture pouvant s'expliquer par des règles d'assimilation -. Cette récurrence évoque les structures amplexives, comme en senga, si toutefois l'analyse morphologique proposée est correcte. Pour ces deux formes, la relation avec *-gðî 9 est moins problématique.

Cette structure est encore attestée en makwa (P) où nyarukwe apparaît comme un emprunt du fait que la forme habituelle de l'amplexif est na- dans cette langue et que le réflexe de *oî paraît être wi (cf. ntculukwi "léopard", ci-dessous), mais il faut remarquer que le makwa ne voisine avec aucune des autres langues où cette construction est mentionnée. On retrouve donc ici une relation déjà observée entre le makwa et des langues de la zone M (cf. -kalamu par ex. en 3.8), ceci sous réserve que cette observation ne soit pas remise en question lorsque nous disposerons d'une documentation plus exhaustive sur les langues de la zone P. Par contre le thème -ngón pl. 8 "léopard ou panthère d'Afrique (Panthera pardus)" noté par Leiderer et Guarisma (1982) peut être rattaché de manière indirecte à *-gðî 9, 10 car P. Piron (à paraître) note ce type de correspondance régulière entre certaines langues ékoïdes et le bantou.

En tonga-d'Inhambane (S) nyadugwi 1ø, 2 qui désigne "l'hyène", atteste un des seuls glissements sémantiques que nous ayons relevé pour le thème *-gðî, ceci à condition qu'il relève de la même formation,

Notons encore quelques formes composées:

rundi	-tárangwe 11, 10	(léopard); 7, 8 guépard
rwanda	-táraangwe 11, 10 ou 7, 8	guépard, acynonyx jubatus
nkore (Davis, 1952)	-tárago 11	bête sauvage ressemblant à un grand, cruel léopard
(Taylor, 1959)	-tárago 11	cruel et vieux léopard

On pourrait trouver dans ces quelques formes une racine identique à celle de -tádè "lion" (cf. 3.3) suivie de n-gwe ou de -go (thème seul), réflexes réguliers de *-gðî, qui est également attesté dans chacune des langues pour désigner le léopard.

rundi	-rárangwe	guépard (cf. 1.37)
kanyok	-nyámàng/-nyámàng 11	léopard ¹
herero	otjimbarungue	
	-mbaru (otji- 7?)	sanguinaire
bobangi, C	zùlùngðî 5	esp. de léopard
makwa, P	ntculukwi	léopard (n-tculu-n-gwi?)
ambo	onguetonono	

Il existe une certaine concordance entre les formes du bobangi et du makwa. Dans cette dernière langue *n(-)j peut en effet aboutir à nt c tandis que *n(-)g aboutit à k.

¹ Le composé est sans doute lié à la chute des voyelles finales qui réduit le thème issu de la protoforme *-ngðî à une séquence de vélaire [ŋg], à moins que cette forme ne s'analyse en -nya-mango (cf. 3.22).

L'élément **-tonono** a sans doute une relation avec **-toni 11** "tache" attesté dans les exemples suivants:

venda	ṅgwè-luṭóní	léopard plus petit et avec de plus petites taches
cf. ziba	l u t o n i (-toni 11)	chat tacheté (gefleckte Katze)
cf. yaka	mbisiyatonā, mbisizamatona mbisi (-bisi 9) m-bisi-(PP-)a-PN 5ø, 6 -tona	catégorie des animaux à pelage tacheté catégorie du gros gibier

Remarquons toutefois que le pogoro (G) atteste **-tona** "kratzen (léopard), kneifen, zwicken", qui renvoie à une autre métonymie.

Notons enfin d'autres syntagmes du venda, qui illustrent un des procédés de différenciation à l'intérieur d'une même espèce:

ṅgwè lutòlè 9	variété de léopard avec des taches rougeâtres
ṅgwè muṭófulu/muṭóvú 9	variété de léopard avec des taches plus larges et plus féroce que la variété ordinaire

4.2 °-gîè 9

Les faits sont plus complexes en ce qui concerne la série °-gie attestée dans une groupe de langues de la zone L:

songye	-gyè 9, 10	
budya	-gyè 9, 10	
bangubangu	-gî 9, 10	
luba-Shaba	-gê 9, 2+9	dim. kangê, augmentatif kiê, biê ou luê
sanga		-gê: 9, 2+9
kaonde	-gi 9, 10	(totem léopard: benangi)
hemba	-ge 9, 10	

Dans toutes ces langues la voyelle postérieure se maintient sous forme de semi-voyelle postérieure devant une voyelle antérieure (ex. *-gòṭṇà 9 "crocodile" ---> -gwe:na 9 en luba-Shaba). Les formées citées ne peuvent donc pas être considérées comme des réflexes réguliers. Si elles se rattachent à *-gòṭ ce ne peut être qu'indirectement à partir d'un emprunt difficile à localiser. Le sakata, par ex. atteste, selon les dialectes, ṅkfə, ṅkfyə, ṅku(ɛ). En supposant un emprunt préalable à l'assourdissement de la vélaire, cette origine devient plausible. Il est intéressant de noter qu'un problème analogue se pose pour "sang" qui présente dans la même région une forme de type -ci(a) que l'on trouve comme réflexe régulier de *-gṭḍá au nord-ouest et pour laquelle il est difficile d'établir une protoforme régionale qui rende compte de toutes les attestations sur la base des correspondances régulières.

Une autre hypothèse consiste à rattacher cette série à une autre protoforme bien attestée au-delà du bantou (cf. Williamson et Shimizu, 1968 et P. Piron, à paraître) et retenue en bantou central dans la seule zone L, au moins avec le sens de "léopard", ce qui revêt un intérêt historique tout particulier.

Une forme de ce type figure encore dans quelques parlers de la zone A telle que

l'akoose ṅgə (à côté de ṅgù)
et plusieurs parlers manenguba

mbo de Ekanang

ŋgə

nnenong

ŋgə

où Hedinger (1987) les considère comme des réflexes de *-gð en protoManenguba, et indirectement de *-gðɿ 9 en PB, ce qui est plausible dans ce cas particulier.

4.3 °-gena

Un procédé métonymique déjà observé à plusieurs reprises explique cette série attestée dans quelques langues de la zone B et la série -gondo en 4.4.

punu	-gena 6 (type tonal B')	léopard, taches
sangu	-gənā 6 (type tonal A)	léopard
nzebi	-gēnè 6	panthère
gisira	-gènə 6	panthère

4.4 °-gondo

En rundi (J) -gðndð 9a (14) est "le surnom poétique du léopard", ùbùgðndð (-gðndð 14) signifiait "mouchetures", ce qui explique qu'une forme analogue désigne la "vache" en

havu	-gondo 14	blanc moucheté de noir, vache caractérisée par cette couleur
et en rwanda	-goóndo 9/14	nom donné à une vache à robe noir pie ou d'un blanc tacheté de noir ou de brun

Au sud du domaine, les parlers korekore et manyika du shona attestent une forme du même type, mǎgōndō 1a, pour l'hyène tachetée. La différence tonale pose un problème et pourrait renvoyer à -gōndō 5ø "forte odeur déplaisante" mentionné dans un autre parler shona, le zezuru.

Signalons encore la locution mpek mǎleŋ "léopard" relevée en basaa (A) où -leŋ 6 désigne les "taches sur la peau du léopard".

4.5 °-pada

L'origine des quelques attestations relevées en:

soga (J)	-pala 9	(empala)	léopard
hehe (G)	-nyalúpala 1	(m-nya-lú-pala)	lion
nyanja (N)	kampala	(ka-m-pala)	léopard (euphémisme)

est moins évidente. Il existe en effet, outre quelques attestations de -pada "tache", un verbe -pād- "crier" (cf. rundi -hárá "feuler, crier (léopard)" auquel se rattacherait plus logiquement le substantif complexe du hehe, le choix restant ouvert pour "léopard".

4.6 °-po(o)do

Le terme $-p\acute{o}:l\acute{o}$ ou $-p\acute{o}l\acute{o}^1$ 7, attesté dans les expressions qui suivent, fait référence à la peau sans que nous ayons pu en préciser le sens

luba-Shaba	$ng\acute{e} w\acute{a} k\acute{i}p\acute{o}l\acute{o}$	variété de léopard, moins beau
ou	$ng\acute{e} w\acute{a} k\acute{i}p\acute{o}:l\acute{o} \text{ } \acute{f}imb\grave{a}$	pelage, acinonyx jubatus ou guépard
	$k\acute{i}p\acute{o}:l\acute{o} \text{ } \acute{f}imb\grave{a}$	vieille genette dont la peau n'a plus de valeur
	$-\acute{f}imb\grave{a} \text{ } 9, 2+9$	genette
aushi	$k\acute{a}p\acute{o}l\acute{o}$ ($k\acute{a}$ - formatif ou PN 12?)	lion

En luba-Shaba, cette formation s'oppose à $ng\acute{e} w\acute{a} k\grave{a}:l\acute{u}b\grave{a}mb\grave{a}$, synonyme de $-g\acute{e} \text{ } 9$ "felis pardus".

4.7 $^{\circ}-k\acute{o}p\acute{i}$ (T?)

Ce thème est reflété sans ambiguïté dans quelques langues et de manière plus aléatoire dans d'autres:

nen	$ngw\acute{i}y \text{ pl. } b\grave{i}ngw\acute{i}y$	lion
numand	$i\acute{ng}uy\acute{u}$	
nugunu	$nguy\acute{u}ng\acute{u}$	(avec redoublement partiel?) (Robinson, 1979)
mmaala	$-g\acute{u}y\acute{u} \text{ } 9, 10$	
kako	$ngw\grave{e}y$	léopard panthère
fumu, B	$-kwe \text{ } 1/9, 2+9$	lion
yanz	$nk\grave{w}\acute{e}y$	lion, fétiche du lion, fétiche d'envoûtement par vengeance (Swartenbroeck, 1948)
dzing	$kw\acute{i}i$	lion
	$kw\grave{e}$	léopard (Mertens, 1939)
	$\acute{h}kp\acute{i}$	lion, léopard (Munkyen, n.d.)
boma d. Ito	$nkoy$	statuette à deux faces représentant un être de vengeance (Hochegger, 1972)
d. Pentane	$nkwey$	
mfinu	$nk\acute{u}o$	lion
lingala, C	$-k\acute{o}p\acute{i}$	léopard (aussi $-k\acute{o}\acute{i}$ <---- $*-g\acute{o}\acute{i}$)
boa	$-k\acute{u}p\acute{i} \text{ } \acute{i}-$	
bushong	$-kw\grave{e}y \text{ } 9, (aperture?)$	
olombo	$k\acute{o}f\acute{i} \text{ } 9$	$*n-k/*k \text{ } ----> k$
lele	$-kw\grave{e}y \text{ } 9, 2?$	
bodo	$kwe\acute{i}$	léopard
yaka	$-kooyi \text{ } 9$ (khooyi)	léopard (Devish, 1976), $*n-k \text{ } ----> kh$ (Ruttenberg, 1971.)
	$-kh\acute{o}\acute{o}y\acute{a} \text{ } 1a$	
mbala	$-gooyi \text{ } 1n, 2n$	léopard
	$-kooyi \text{ } 7, 8$	métamorphose en léopard (Ndolo et Malasi, 1972)
mbagani	$-k\acute{o}y\acute{i} \text{ } 1/9, 2$	léopard
lwalwa	$k\acute{a}anda\acute{n}k\acute{a}ank\acute{o}\acute{o}y\acute{i}$	léopard

Le mbala, l'olombo, le yaka, le fumu, le yanz et le dzing renvoient à une consonne initiale sourde de manière assez claire: en mbala, la consonne sonore est liée à la présence d'un

¹ Van Avermaet note tantôt $-p\acute{o}l\acute{o}$, tantôt $-p\acute{o}:l\acute{o}$, de sorte que la longueur vocalique n'est pas sûre.

préfixe nasal alors qu'en fumu comme en yanz ***nk** et ***ng** se maintiennent dans cette position et ***ng** au moins en dzing; (cf. **ngo** "léopard" dans ces trois langues). En bushong, la consonne nasale s'amuit devant une consonne sourde alors que la séquence **n-g** est réflétée ou réalisée directement. En zone A, le trait sourd ou sonore de la consonne initiale n'est pas pertinent mais il est clair que ces formes ne se rattachent pas ***-gɔ̃ɪ** 9 dont le réflexe est présent au moins en nen (**miko**, **-ko** 4) et en nugunu (**ɲkɔ̃**, **-kɔ̃** 9). Le thème est partiellement redoublé en nugunu.

La comparaison avec les réflexes de ***-kúpà** "os" et de ***kù-jɪpɪ** "près (de)" montrent un réflexe analogue de la consonne ***p** dans les attestations présentées ci-dessus:

fumu	-nkwe ɔ, 2	lion	-wey 3, 4	"os"	-pfi "court"
yanz	nkwey		-kwa 3, 4		(Swartenbroeckx, 1948)
dzing	nkwe	léopard	-kwa 3, 4	-kje "court"	
				(Mertens, 1939)	
	ɲkpɪ	lion, léopard	-kwá 3, 4	-kpɪ	
				(Munkye, s.d.)	
lele	-kwey	léopard		-ɪyɪ 15	
				(Rutinigirwa, 1975)	
bushong	kwey	léopard		-kwɪ	
mmaala	-gũyũ 9, 10	lion		ɪgũyɪ (invariable)	
mbagani	-kɔ̃yɪ 9	léopard		-fũyɪ	

En bodo (Bokula, 1966), **n-k** ----> **k** et **n-g** ----> **ng** mais ***p** paraît se maintenir tandis que la séquence ***C-Voyelle postérieure-Voyelle antérieure** aboutit à **wV**, ainsi ***-tũɪ** "oreille" aboutit à **cweɪ**, de sorte que le rattachement de **kweɪ** à cette série reste problématique.

En résumé, même si certaines des formes citées n'appartiennent pas à cette série, on peut affirmer qu'il existe bien un thème régional ***-kopɪ** "léopard", distinct de ***-gɔ̃ɪ** 9 (cf. 4.1) aussi bien que de ***-kɔ̃ɪ** (cf. 3.6). Son origine est obscure, comme le sont d'ailleurs ses relations avec les formes similaires qui viennent d'être citées et qui désignent le "lion" ou le "léopard". La clé de cette innovation pourrait se trouver en lwalwa: le thème **y** figure dans un syntagme **kaanda káaɲkɔ̃ɔyɪ**, pl. **tuunda twáaɲkɔ̃ɔyɪ** dans lequel les éléments **káa-** et **twáa-** apparaissent comme des connectifs. Bien que nous n'ayons pas pu identifier l'origine de **-nda** (la voyelle longue du PN peut être liée à la séquence NC qui suit), cette formation suggère que **-kopɪ** trouve sans origine dans une expression, avec élision du déterminé et du pronom connectif.

Nous reviendrons sur l'interprétation des formes de la zone A après la parution de l'étude comparative des langues de cette zone par B. Janssens. Une meilleure connaissance des réflexes des segments et surtout de la tonalité devraient permettre de distinguer plus sûrement les formes appartenant à chacune de ces trois séries.

4.8 °-jɪ(d)ɛ 9

Ce thème est attesté dans une série de langues du nord-ouest et apparaît comme une série régionale bien circonscrite. Notons cependant que B. Janssens considère **-bondo** et **-donde** comme des emprunts. Cette série se différencie nettement de ***-gɪdɔ̃** (cf. 3.10) par l'opposition fricative/occlusive initiale et le degré d'aperture des voyelles, même si l'on ne peut pas exclure que l'une ou l'autre forme appartienne à cette dernière série.

babong (manenguba)	n z é	-z é 9	léopard
basaa	n j î í	-j î í 9	félin (léopard)
	mbondo n j î í		lion
	ndòndè n j î í		homme léopard
koko	n s e	-s e 9	léopard
koko		-z è 9,10	lion (Dodo, 1987-88)
bankon	n j e	-j e 9	léopard
bulu		-z ē 9, 2	"
ewondo		-z ǎ 9, 2	" (panthera pardus)
mveny		-z ē 9, 2	"
fang		-z ē 9, 2	"
bajele		-z ǎ 1a, 2	"
bikele	n c ĭ	-c ĭ 9, 2+9	"
ngumba	n z i e	-z i e 9	"
bujeba	n z i e, bonz i e	-z i e 9, 2+9	léopard

En bikele *c* peut refléter **j* au moins derrière nasale (cf. *n c à* "faim" <--- **-j à d à* 9)

La tonalité *BH est reflétée directement dans plusieurs langues et régulièrement par un ton moyen en bulu, mven et fang.

Dans la même région, le kako (A) atteste *d ĭ l à* 1ø, 2 "lion", dont les liens avec cette série ne nous paraissent pas évidents.

4.9 **-c ũ b ĭ* 9, 10

Le thème **-c ũ b ĭ* (Guthrie, 1970, CS 399) est attesté dans une série de langues orientales qui entourent l'aire d'un autre thème régional °*-duma* (cf. 4.10). Ces langues, où le thème est de classe 9, 10 sauf indication contraire dans les zones E, F, G et de classe 7, 8 dans les zones N et P, sont:

zone E: pokomo, le conï, le duruma, le digo (cl. ø,6) et le giryama;

zone F: le sukuma, le nyamwezi, le nyilamba, le kimbu (9,6) et le langi;

zone G: le gogo, le shambala (5ø,6), le bondei et le swahili (felis leopardus);

zone N: le matengo; N/S: le ngoni;

zone P: le matumbi, le yao et le makonde

Shorter, 1965 (manuscrit) pose une voyelle postérieure fermée en kimbu (*i n s ũ i*, *i m a s ũ i*) mais les autres langues à sept voyelles attestent des voyelles du second degré d'aperture. Remarquons que le makwa ne figure pas dans ce groupe (cf. 4.1)

Cette distribution peut s'expliquer par une diffusion à partir du swahili mais il faut remarquer que là où ils sont indiqués, les tons reflètent régulièrement *HB et que **b*, qui s'amuit en swahili, atteste un réflexe consonantique régulier dans les langues où la bilabiale se maintient en position intervocalique. Cette diffusion, si elle se vérifie, serait donc ancienne.

Rappelons la forme composée pour "serval" des parlers mvita (*č u i - m a r a r a*) et amu (*t h u i - m a r a r a*), synonyme de *s i m b a - m a r a r a* attesté en vumba et en mvita. Le thème *-r a r a* 6 signifie "brousse, broussailles, fourré formé de buissons" en amu (cf. 1.37 et Sacleux, 1939/1941).

4.10 °-duma / °-duma 5, 6

Ce thème est attesté dans quelques langues de la zone G:

kami	duma ø	léopard
pare	duma ø	
zaramo	duma ø, 6	
pogoro	duma ø	
hehe	-duma 7	
sangu	-duma 5	
bena	-duma 5	
kinga	-duma 5	
swahili d. mrima	-duma ø, 6	

La consonne *d aboutit le plus souvent à l ou à ø dans ces langues et sa présence ici pourrait être liée à la classe 5 et à l'influence d'un *j précédent. La diffusion d'un terme swahili doit être écartée car Sacleux (1939 et 1941) indique que le thème attesté en mrima est emprunté au zaramo et au kwere et qu'il est dérivé du verbe -dum- "grogner", cf. par exemple ki-rumi type tonal II "grunt of an animal, a grunting" en gikuyu (E).

Des thèmes tels que

nyilamba, F	-luma 3	hyène	
	-naluma 3		(mna luma) (Johnson, 1925-1926)
tharaka, E	-lumi 7, 8	serval	
kamba, E	-lumi 7, 8	serval	

attestés dans la même région pourraient avoir une origine similaire encore que *-dúm- / *-dúm- "mordre", dont est par ailleurs dérivé °-dum- "grogner" soit aussi plausible, comme le montre l'exemple:

makwa	mwalapwa a nluma	chien enragé
	mwalapwa, sg.; alapwa, pl.	chien

L'absence de données tonales ne permet pas de distinguer éventuellement deux séries. Le sens de "léopard" apparaît comme une innovation régionale insérée à l'intérieur de l'aire de *-cúbî, qui est le terme swahili le plus fréquent. Ajoutons que Johnston (1919/1922) signale encore -duma en gogo, en kaguru et en shambala, ce qui pourrait indiquer que son aire a été plus importante, même si ce thème coexistait avec *-cúbî.

4.11 *-cumpa 7,8

Le thème *-cumpa 7,8 est reconstruit avec le sens de "léopard" par Nyirasafari (1982). Les attestations relevées sont situées dans l'aire centrale:

zone K

ndembu	-sumpa 7	léopard
ruund	-sù:mp	léopard, Felis (Panthera) Pardus
lwena	-sùpa 7, 8	léopard, felis Pardus (*mp --> p)

zone H

yaka	-súúpa 7, 8	esp. de petit léopard (*mp --> ph normalement.)
------	-------------	---

Le terme est repris dans une étude zoologique
(Devisch, 1976)

<u>zone L</u>			
pheende	-supa 7, 8	léopard	
	nogísúpha	(Bunduki, 1965)	(*mp --> ph; no- amplexif?)
sanga	-súmpá 7, 8	léopard	
kaonde	-sumpa 7, 8	léopard	

<u>zone M</u>			
bemba	-sumpa 7+N	guépard	
	sumpa-nama ø,2	chasseur ayant du succès	

Quelques langues situées sur le pourtour de cette aire attestent une forme identique avec d'autres sens tels que:

ciokwe, K	-supa 7	lion	(*mp --> p)
luba-Sh, L	-súmpá 5	surnom du lion; pour vanter sa force un homme dira "ami kisumpa" (-sumpa 7)	
taabwa, M	-sumpa 11	hyène tachetée = "lupula nkalamu", cf. 3.8	
makwa	ku-sumpa / ku-supá	hyène ou chacal.	(*mp --> p/mp)

Le makwa n'est pas contigu au reste de l'aire de dispersion, observation qui a déjà été formulée à plusieurs reprises. L'utilisation du préfixe locatif pourrait s'expliquer à partir du sens initial (cf. *kwa tu* "litt. de chez nous" signifiant "chat domestique") qui reste à déterminer. Quelques indications (luba-Shaba, bemba...) suggèrent une origine métaphorique.

4.12 -pangV

L'attestation isolée du budza (Bbemo-Musubao, 1971) *mpangí* (-pangí 9) pourrait avoir la même racine que *mpangú* dans l'expression du tetela *nyama yá mpangú* "les grands fauves, félins" analysé comme le pluriel de *lu-hangú* "sévérité, cruauté, férocité, force" et que *mpangí* "homme influent, notable, personnage influent en raison de sa valeur personnelle" attesté en mongo.

Dans cette dernière langue on note encore le composé *ngòǎmpángà* "chat" dans laquelle -gòǎ 9 "léopard" est suivi d'un thème de même type, ce qui montre encore une fois les interférences entre les appellations des différents félins.

4.13 °-bííbù (T?)

Whithehead (1899) cite *mbíbù* "espèce de léopard". Les quelques attestations relevées suggèrent qu'il pourrait s'agir de "nandinie" plutôt que de "léopard"

ntomba, C	mbíbù	-bííbù 9	nandinie
bolia	bíbù		
mongo	mbíù	-bíù 9	nandinie binotata
fang A75		-byó 7, 8	Felis chrysothrix (Bancel 1986-87)
fang A75a		-byó 7, 8	Profelis aurata (Bancel, id.)
fang		-byo 7	chat tigre rouge comme un petit léopard
songola, D		-bííbù 9	nandinie binotata (Ankei, 1977)

ombo

-bĩĩũ 9

4.14 °-dũkũ 9

Ce thème est attesté en ci 9

ngombe	ndũkũ, gbondũkũ	léopard
aka	ndũkũ	félins tachetés (Thomas, 1981)
sakata d. dia	ndugundugu	lion
baka (oubanguien)	ndũkũ	Profelis aurata, chat doré (Bancel, 1986-87)

La dispersion de ce thème est intéressante et laisse entrevoir la possibilité d'un emprunt aux langues oubanguiennes, mais on peut à nouveau souligner la polysémie du terme. La différence d'aperture vocalique devrait être vérifiée et expliquée en dia.

4.15 °-bũdũmã 9

Ce thème est attesté en ngombe (C) mbũlũmã (-bũlũmã 9), avec le sens de "jeune léopard" tandis qu'en sanga (L) -bũlũmã 3+n désigne "un jeune de lycaon" et "un animal du genre écureuil".

Il semble que ce thème soit d'origine déverbative et présente un lien avec:

luba-Shaba, L	-bũlũmã 9	grogner
	ngéũmbũlũmĩnã	le léopard grogne contre nous
sanga, L	-bũlũm-	faire un bruit sourd et continu
	ntãmbóũbũlũmã	le lion rugit
bemba, M	-ũuluma	rugir

Notons que l'emploi d'un même terme pour désigner de jeunes animaux d'espèce différente n'est pas isolé, ainsi le rwanda atteste -keéza 11a "le petit du léopard et celui de la loutre".

4.16 *-jũdĩ/*-jũgĩ (*d ou *g ?)

Ce thème est le plus souvent attesté avec le sens de "serval, chat-tigre". Il figure déjà dans le fichier de Tervuren et est mentionné par Ehret (1973) *jũlĩ "serval cat". Les attestations connues sont:

E	kamba	nzuĩ -zuĩ	chien chasseur sauvage
G	shambala	-suzi 1a, 2	chat-tigre (Guthrie sous CS 399)
	bondei	-suzi 5ø, 6	chat-tigre
J	shi	-jũzĩ 9	serval
	nyoro	-suzi 7 ou 11	chat sauvage
H		-juzi 9	serval, Felis cervicalina
K	pheende	-zuji (T. tonal 21)	chat-tigre, chat sauvage
L	sanga	-zũjĩ 1n	serval
	luba-Shaba	-zũzĩ	serval (felis serval)
	kaonde	-suzhi 3, 4	serval
	hemba	-zuzi 9, 2+9	serval

M.	ila	-zuzhi 9, 2+9	serval
	nyakyusa	-djusi	chat sauvage
N	nyanja	-juzi	un animal "pequeno parecido ao leopardo"
	tetense	-ndjuzi 3, 4	léopard (ou -djuzi 3+9, 4+9)
	cewa	-djuzi (m-, am-)	felis serval
P.	yao	-juši	serval

"Léopard" apparaît bien comme un sens secondaire lié à la présence de préfixes augmentatifs en tetense. Les consonnes sourdes attestées en position C2 ne posent aucun problème: *d et *g aboutissent à une fricative sourde devant une voyelle antérieure fermée en nyakyusa et en yao. A l'initiale du thème, par contre, la consonne sourde ne paraît régulière qu'en shambala et en bondei où *nj ---> s. Dans les deux autres langues, le nyoro et le kaonde, s n'est pas le réflexe de *j, même après nasale de sorte que ces deux attestations renvoient plus régulièrement à °-cudj ou °-cugj. D'un autre côté *d et *g aboutissent à v devant une voyelle postérieure fermée dans la plupart des langues citées de sorte que *dy/*gy doivent être exclus pour la syllabe initiale, ce qui est confirmé par le kamba. Cette langue à sept voyelles atteste en effet une voyelle u du second degré d'aperture. La distribution de ce thème est importante bien que jusqu'à présent, il n'ait pas été relevé au nord (zones A, B, C et D) au sud-ouest (zone K, sauf pheende, et R) ni au sud-est (zone S).

4.17 °-codj

Un thème assez proche est attesté en zone S et peut-être en sanga

zulu	-hlosi 5	variété de léopard que l'on dit plus grande que le léopard désigné par ingwe (-gwe 9) et dont les taches forment un cercle complet, panthère
ronga	ndloti (-dloti 9)	léopard
pedi	'toli	bête de proie
xhosa	ihlozi	chat-tigre
pondo	indhlozi	bête de proie
safwa	soli	léopard
sanga	-zoji 9, 2+9	guépard, petite espèce

L'attestation du sanga est reprise à Roland (1938) et devrait être confirmée encore que la sonorisation d'une consonne initiale soit observée de manière sporadique dans cette langue. En position C2, la consonne sourde du zulu pose un problème car, contrairement au ronga *d est reflété par une fricative sonore devant *j.

4.18 -tod(V)V(?)/-tiodV

Quelques formes dispersées à travers le domaine bantou présentent une certaine ressemblance sans que les correspondances soient parfaites:

pokomo (E)	na-doze	léopard (Wurtz 1895)
	ná-tóde	(Klein-Arendt, 1988)
yaka (H)	-tyoola 9(tsyoola)	(Devish, 1976)
nande (J)	-soro 9, 10	(Kavutirwaki, à paraître)

Rappelons la locution du venda *ñngwè 1 ut ò l è* "variété de léopard avec des taches rougeâtres", dont le second terme est du type °-t o d V. L'alternance d/t en pokomo et le trait fricatif du yaka et du nande s'expliquent mieux à partir de °-t i o d V, mais la relation entre ces quelques formes reste aléatoire.

4.19 °-j ò (d) ò (?)

Ce thème est mentionné par Hedinger (1987) dans plusieurs parlers manenguba et par Ebobisse (1985) en oli. Il est donc circonscrit à la zone A sans qu'on puisse exclure toute relation avec l'une des deux séries précédentes ou avec certaines formes de ces séries:

mkaa	m-j ò
belon, londo	n-j ò
oli	n-j ò ò

dans ce groupe *d s'amuit en position C2, sauf devant une voyelle fermée.

4.20 °-kumbu

Le thème -kumbu 7, 8 est attesté avec le sens de "panthère" en bwisi, B(-kúmbù) (B) et de "léopard" en vili, H (-kumbu 7, 8) tandis que Laman (1936) cite -kúmbu ø, 8 "léopard, panthère" en kongo (H). Il s'agit d'une innovation régionale occidentale (H, B) dont l'origine reste à déterminer.

4.21 -komV/-kumVV

Le vili (H) atteste -komo 3, 4 "tigre qui s'attaque aux hommes" tandis qu'à l'est du domaine, Lindblom (1926) note en kamba (E) -komj 5 "guépard, léopard-chasseur", forme proche du mwanga (M) -kumoi 7 "léopard". La relation entre ces formes peut n'être qu'apparente mais la convergence est en soi intéressante.

La connotation de cruauté figure encore dans -kùùnkùmùrà b ì sh ì ñ ngwè 9/11 attesté en rwanda où -kùùnkùmùrà signifie "secouer pour faire sortir le contenu ou pour tuer" et -sh ì ñ ngwè 7, 8 "balayures".

4.22 -kence 9

Ce thème est attesté dans deux parlers contigus de la zone M, le lala (*inkense* ou *inchense*) et le lamba (*inkense*). La séquence /se/ peut être issue de *Cj e. Nous ne disposons d'aucun élément relatif à l'origine de ce thème.

4.23 -guidi

La forme **kangwili** (**ka-n-gwili**) est attestée avec le sens de "léopard" en ciokwe et celui de "chien sauvage" en ndembu. Les valeurs sémantiques relevées suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un thème polysémique. Notons encore la forme **kṽṽtə**, terme archaïque pour "léopard" en nen (A), qui est également citée en yanz (**kwe t 9**) par Swartenbroeck (1948).

4.24 -tɪŋɡú 12.13

Ce thème, qui est noté par Harries (1955) en gesogo et par Stoop (1976) en lyombo, deux parlers du groupe C50, a peut-être une relation avec les thèmes de type **-sɪŋ 3, 4** "genette" attestés en zone A.

4.25 -tanga 7.8

Le thème **-tɒŋɡá 7** "léopard" a été noté par Möhlig (1974) en mbeere et en embu. Une autre langue de la zone E, le gikuyu atteste **-tanga 7** (type tonal 3) "guépard". L'origine de cette forme régionale reste à déterminer.

4.26 nárócó

Ce thème également relevé par Möhlig (1974) dans deux parlers de la zone E, le miutini et le muthambi pourrait être composé d'un amplexif **ná-** et de **-roco**.

4.27 -kidi

tembo, J

-kɪlɪ 12,13 léopard

shi

-kiri 12 " (Pères Blancs, n.d.)

La présence de **r** en shi (au lieu de **l**) pourrait être une indication d'emprunt.

4.28 °-buku

Le nyanja (N) atteste **kambuku** (**ka-** amplexif) "léopard, tigre" qui pourrait avoir la même origine que **mubuku** "civette" (**buku 1?**) attesté en taabwa (M). Plus à l'ouest le yanz (B) atteste **ki-buk** "lion" (Wendo, 1986) et une langue proche, le boma atteste **-muk 7** "lion, grand carnassier de la savane". Par souci d'exhaustivité mentionnons **nsɪmbá ámbukáŋɪ** "vêtement coutumier, lion" attesté en enya (D), mais il est prématuré d'établir une relation quelconque entre ces attestations, dont la répartition est cependant très intéressante.

4.29 -ena

Le rundi atteste **-ena 9a**, surnom poétique du léopard "taille fine". Ce thème qui figure avec le sens de "léopard" dans une structure complexe **-nyabwena 9/ø** en rwanda et sans doute en nkore **si ekina** peut s'analyser en **-ena 7+9**. La distribution est très locale: une partie de la zone J.

Une métaphore assez similaire est mentionnée en makwa:

mwali ompharini

panthère, litt. demoiselle des bosquets.

4.30 -gonV

Le lomwe(P) atteste *mwakoni* (*mwa-* amplexif + *n-goni*; *n-g* --> *k*) "léopard", qui rappelle *mōnkōnd* "esp. de petit léopard" attesté en bobangi (C) où **g* --> *k*. Cette ressemblance, si elle n'est pas fortuite, pourrait être liée à un glissement sémantique vers "léopard" de l'appellation d'un félin de plus petite taille.

4.31 -bi1V(...)

Le komo (D) atteste *mābī(1)āngá* -*bī(1)āngá* 6 léopard ou grand félin
et l'elwana (E) *kīβīle* -*βīle* 7 léopard

Ces deux langues font partie du bantou marginal, largement soumis aux emprunts, de sorte que l'origine de ce thème pourrait être extérieure au bantou. Notons encore que Williamson et Shimizu (1968) notent **biri* en jarawan.

Dans cette même optique de ressemblances qui peuvent n'être que fortuites notons encore *fii* "léopard" en dzing, encore attesté dans *fiiŋgan* "lion" et proche de **fjie* relevé par les mêmes auteurs dans une partie du jukunoid.

4.32 -tapi9

Ce thème, précédé d'un amplexif, est attesté dans deux langues contiguës de la zone P, le lomwe (*nantapi*) et le makwa (*nanthavi*). Nous n'avons pas pu déter-miner l'origine de cette formation locale.

4.33 °-kumV/°-pumV

Le kongo manyanga (H) atteste *ngwáfumu* "léopard", forme dans laquelle *ngwá* est "un titre honorifique pour les animaux" (Laman, 1936). Une autre forme amplexive du même type est attestée en taabwa (M) où *ka-m-fuma*, pl. *tu-m-fuma* ou *ba-ka-m-fuma* avec ce même sens (*felis leopardus*). Les réflexes de **k* et **p* sont *f* devant une voyelle postérieure fermée dans ces deux langues.

4.34 -gashana

En shi (Pères Blancs, n.d.) *mu-gashana* qui désigne le "léopard sacré" a la même racine que *-gashana* "s'apaiser (les esprits) ou *-gashaniza* "apaiser les esprits par un sacrifice". Une langue voisine, le havu atteste *-gashani* 3, 4 "monstre, serpent aux dimensions impressionnantes" qui pourrait avoir une origine identique. Dans le même ordre d'idée, Laman (1936) note en kongo oriental (H) les formes *yinkiti* et *yuuna* "léopard qui prend des hommes, qui est possédé d'un esprit ou d'une âme humaine".

4.35 *– jádà/ °–junu "ongle, griffe"

L'évitement et le langage littéraire sont à l'origine de quelques métonymies centrée sur "griffe" en zone J:

rwanda	–áara 9/11	léopard, évitement inspiré par la crainte
rundi	–âra 14a	ongle, griffe
	bwâra buhará ímpète	léopard, terme poétique
shi	–unu	griffe
	nyabu:nu	léopard
konzo	–uno 14 (óbu:no)	léopard

Les métaphores euphémiques sont nombreuses; citons, parmi celle dont l'origine est connue:

–tônyootsi 9	léopard, évitement inspiré par la crainte	en rwanda
–tônyôdtsi 9, 10	léopard, litt.: celui qui marche en tapinois	en rundi
nyiramáhóre 9ø	litt. celle des champs de sorgho	en rwanda
–gayummbila u–,o–	litt. le croqueur de maïs	en zulu
entabiganya	léopard féroce ou animal mangeur d'hommes	
	litt. celui qui ne s'en repent pas	en nyoro

4.36 Les derniers paragraphes sont consacrés à des séries réduites et parfois aléatoires. D'autres termes isolés, du moins dans l'état actuel de leur analyse et de la connaissance des réflexes, sont présentés dans l'index.

CONCLUSIONS

Les données qui ont été présentées permettent d'observer divers mécanismes de création lexicale, basés, en grand nombre, sur la métaphore et la métonymie. Dans quelques cas, l'évitement ou l'interdit motivent la création lexicale, mais cette source d'innovation reste minoritaire. Le plus souvent, il semble que l'expression imagée se substitue progressivement à une dénomination en cours par un phénomène de "succès" dont les causes sont moins précises, même si on peut affirmer qu'elles sont plus sociales et psychologiques que linguistiques. L'onomatopée est, pour des raisons évidentes, plus adaptée à la désignation de certains animaux, parmi lesquels figurent l'hyène et le chacal.

La figure de style explique la polysémie de nombreux termes qui désignent des animaux différents en fonction d'une caractéristique commune mais cette origine opacifie facilement la distinction entre les créations convergentes et les séries de correspondances auxquelles il convient d'attribuer une origine unique. De plus, lorsque le point de départ est un syntagme, celui-ci peut subir des altérations successives qui le réduisent progressivement à un seul mot dont les constituants initiaux deviennent inanalysables. De ce fait, l'origine devient obscure sauf dans quelques cas favorables pour lesquels une langue au moins conserve les éléments indispensables à l'identification de la structure d'origine (cf. "chien de brousse" en 2.1 par exemple). L'ellipse, qui peut concerner l'un ou l'autre terme du syntagme, contribue elle aussi à obscurcir l'origine. En outre, le point de départ commun est noyé si l'ellipse ne porte pas sur le même terme du syntagme. A ces procédés stylistiques, il faut ajouter les possibilités de glissements sémantiques qui peuvent intervenir à un moment quelconque de l'évolution pour rendre compte d'un ensemble de mécanismes qui se croisent et se scindent dans un réseau d'interrelations formelles et sémantiques.

Dans le cadre spécifique de notre étude, qui fait appel à la documentation existante, des erreurs d'identification existent sans aucun doute et il est clair que les termes génériques, les synonymes, les termes spécifiques à un type ou encore les noms et les surnoms ne sont pas suffisamment différenciés.

Dans l'ensemble cependant l'observation d'Ankei relative à l'instabilité des termes zoologiques (voir Introduction) se confirme. Ceux-ci sont, à de rares exceptions près, très diversifiés. Cette disparité anormale suggère que leurs distributions sont, dans bien des cas, plus significatives pour déterminer des aires de contact que des embranchements successifs et par conséquent que leur utilisation pour établir des classifications généalogiques ne peut se faire sans corrélation avec d'autres arguments linguistiques ou historiques.

Pour interpréter correctement les données, il faut, cela va de soi, tenir compte des aires d'habitat de l'animal étudié, on se référera donc aux schémas présentés après l'introduction. Le premier explique d'une certaine manière l'existence d'une protoforme générale **-gòɔ̃* 9 "léopard" aussi bien que la présence de ses réflexes dans certaines aires du domaine bantou, même si les innovations régionales sont nombreuses. Le problème se pose de manière différente pour "lion" dont l'habitat contemporain permet d'entrevoir l'existence d'une protoforme Niger-Congo alors que la répartition actuelle ne permet pas de "reconnaître" une protoforme bantoue générale. Il est toutefois remarquable que "lion" soit attesté dans toute l'aire bantoue et que les thèmes situés en dehors de son aire d'occupation se présentent le plus souvent comme des innovations (cf. **-kɔ̃tɔ̃* en 3.6 ou *°-dumbV* en 3.5), rarement comme des rétentions (cf. **-tãmbò* en 3.1) et s'insèrent dans un champ sémantique comprenant des valeurs mythiques et symboliques très marquées. La littérature orale et les rituels agissent à la fois comme des facteurs de création et de figement dans la mesure où la désignation qui y est innovée peut passer dans le langage courant et s'y stabiliser fortement par référence à la source surtout si celle-ci demeure vivante.

Notre étude revêt donc une portée limitée en ce qui concerne les séries de correspondances, les reconstructions et le sens premier de certains items. Elle peut néanmoins servir de point de départ à une étude précise des identifications zoologiques. A notre avis l'intérêt des pages qui précèdent réside surtout dans la description des mécanismes de création lexicale et dans la mise en évidence du nombre élevé de thèmes polysémiques.

Cette polyvalence permet d'entrevoir que l'aire de distribution de nombreux thèmes est incomplète et s'élargira lorsque les séries proposées seront comparées à d'autres études du même type.

INDEX FRANCAIS

Notes: "chien" et "chat" sont des termes génériques utilisés par les auteurs faute d'une meilleure identification.

Le nom spécifique des espèces de singes n'est pas repris dans l'index sauf pour "gorille", dont les attestations sont plus nombreuses.

aigle, 2.10
 âne, 1.36
 bovin, 3.8
 buffle, 2.9; 2.12
 caméléon, 3.1; 3.3
 caracal, 1.3; 3.21
 chacal 1.2; 1.7; 1.9; 1.13; 1.16; 1.19; 1.27; 1.28; 1.31; 1.34; 1.37; 2.0-2.24; 3.16; 4.11;
 index
 chat, 1.1; 1.3; 1.14; 1.20; 1.22; 1.34; 2.2; 2.8; 2.12; 2.13; 2.19; 3.2; 3.5; 3.7; 3.15; 3.16;
 3.20; 4.1; 4.11; 4.13; 4.14; 4.16
 chat-tigre = serval,
 chien 1.16; 1.20; 1.22; 1.28; 1.30; 1.31; 1.41; 2.0; 2.1; 2.2; 2.4; 2.5; 2.6; 2.11; 2.12; 2.13;
 2.15; 3.16; 4.10; 4.16; 4.23
 civette, 1.0; 2.12; 3.2; 3.2; 3.7; 3.21; 4.28
 corbeau, 2.10
 crocodile, 2.8; 3.1; 3.3; 4.2
 écureuil (genre), 4.13
 éléphant, 1.1
 fourmi, 2.13; fourmi-lion 3.2
 genette, 2.11; 3.2; 4.6; 4.24
 gnou, 2.9
 gorille; 3.10; 3.12
 guépard, 1.2; 1.3; 1.13; 1.20; 1.28; 1.30-1.34; 1.37; 1.41; 1.44; 2.0-2.2; 2.4-2.6; 2.11-2.15;
 2.20; 3.1; 3.5; 3.8; 3.9; 3.15; 3.16; 3.16; 3.19; 3.21; 4.1; 4.6; 4.10; 4.17; 4.25
 hérisson, 1.11
 hyène, 1.0-1.46; 2.4; 2.8-2.12; 2.16, 2.18; 3.1; 3.4; 3.5; 3.8; 4.1; 4.4; 4.10; 4.11; index
 iguane, 2.9
 léopard, 1.0; 1.3; 1.6; 1.7; 1.12; 1.13; 1.20; 1.22; 1.25; 1.29; 1.31; 1.37; 1.40; 2.2; 2.4; 2.6;
 2.9; 2.11-2.14; 2.16; 2.18; 2.19; 2.21; 2.22; 3.2; 3.5-3.10; 3.12; 3.13; 3.16; 3.21; 4.0-4.35;
 index
 lion, 1.1; 1.2; 1.7; 1.13; 1.16; 1.21; 1.22; 1.28; 1.36; 1.37; 1.44; 2.6; 2.9; 2.10; 2.13; 2.14;
 2.16; 2.17; 3.0-3.25; 4.1; 4.5; 4.6; 4.7; 4.8; 4.11; 4.14; 4.28; index
 loup, 1.1; 1.28; 2.3; 2.18; (strand-wolf, 3.4)
 loutre; 1.3; 1.5; 1.39; 3.9; 3.16; 4.15
 lycan, 1.20; 2.1; 2.5; 2.9; 2.11; 2.13; 2.15; 4.15
 lynx, 1.3; 2.2; 3.21
 mangouste, 1.5; 1.7; 1.13; 1.18; 1.19; 1.20; 2.16; 3.16
 martre, 1.13; 3.16
 mouche, 3.1; 3.5
 nandinie, 4.13
 ovin, 2.14
 panthère (voir léopard)
 poisson 4.1; (euchilitis) 3.9

pou, 3.5
 putois, 2.12
 renard, 2.0; 2.4; 2.5; 2.12; 2.13; 2.17; 2.18; 2.23
 rhinocéros; 1.1
 serpent, 3.1
 serval, 1.37; 2.2; 2.12; 2.14; 3.16; 4.9; 4.10; 4.16;
 singe, 1.42; 2.9 2.14; 3.10
 taureau, 3.3
 tigre (voir léopard)
 vache, 3.3; 4.4
 varan, 2.9
 vautour; 1.3; 2.10
 vipère, 1.12; 2.10
 xylocope, 3.1
 zèbre, 1.7; 1.9; 1.10; 1.36; 1.37

INDEX des correspondances et des formes isolées.

Les reconstructions proposées par différents auteurs sont précédées de l'astérisque (*). Les séries comparatives relativement sûres sont précédées d'un cercle en exposant (°). Les formes qui ne correspondent pas à ces critères, soit parce que les attestations relevées sont situées dans des parlers très proches ou sont isolées, soit parce que le lien entre les formes est aléatoire ne sont précédées d'aucun signe. Le point d'interrogation qui suit une forme indique que l'analyse morphologique proposée n'est pas sûre.

-àbù jùn é 9/11, lion (surnom) en rwanda, J
 -abw i ga 9/11, a-bu-i i ga 14 (-i i ga 14 excréments d'enfants traînant un peu partout)
 lion (surnom) en rwanda, J
 -a l a p w a 4.10
 -a l i l o m p h a r i n i, 4.26
 -amɲ i n i (mu-a-mu-ɲ i n i ?) 1?, hyène en digo, G.
 -andV(V), 3.20; 3.21
 *àŋǎú, 1.34
 -a s i t c h u 1,2? (mwa s i t c h u, a s i t c h u) lion (euphémisme) en makwa, P
 -a t c o, -a t t o 1? (mwa t c o, mwa t t o) lion en makwa, P
 °-bàdà °-bádà, °-bádá, 2.12
 °-badad..., 2.12
 -bafu 3.20
 °-bagu, 1.5, 1.13
 -bándà 7,8; panthère en sigu, B.
 °-bandje, °-bangje 1.13, 2.8~
 °-bango, 3.22
 °-banje, 1.13; 2.8
 *-ba(ra), 2.12
 -barVV, 2.12
 -ba s i 14, (o b a s i); léopard en siha, J.
 °-bau, 1.5
 -bea, 3.20

- bes i 5 (i bes i), hyène (homme hyène) en ha, J.
- bɿl..., 1.14; 4.31
- °-bici, 1.3; 4.1
- °-bidue, 1.14
- °-bɿɿbɔ̃, 4.13
- bin i ro 12, hyène grande, tachetée en nyoro et nkore, J
- °-bɿndɿ, °-bɿndɿ, 2.15
- bing(u)i, 1.45
- biwa, 2.5
- °-boa(boa), 2.2
- °-boe, 2.4
- boenga, 1.9
- bonzɿ, lion en kinga, G
- °-bood..., °-boodɿ V, 1.22; 2.9
- book..., 1.22
- bɔ̃(ɔ̃)ndɔ̃, -bɔ̃ɔ̃ndɔ̃, 2.14; 2.20; 4.6
- °-bopa, °-bope, 2.5
- bu, 1.24
- *-búà, 2.1; 2.2
- °-bɿbɿ, -bubu, 1.24; 2.2
- °-bua(bua), 2.2; 2.4
- *-búdu 1.0; 2.2, 2.9
- °-bùdùmā, 4.15
- °-bue, 1.2; 2.2; 2.4; 2.5
- bugada, 2.22
- *-bùɿ, *-bùɿ, 1.0; 1.2; 2.4; 3.1
- °-buiɿdi, °-buidɿ/i, 2.11; 2.15; 2.22
- °-bɿindi, 2.15
- buika, 2.11
- bujala, 2.22
- buku, 4.28
- bulukenge, 2.9
- buma, 1.5
- °-bundu, 1.39; 3.16
- *-bùngú, 1.1; 1.2; 1.20; 1.43; 2.8; 3.17
- bun o sha (bu- 14?), léopard (surnom en shi, J.)
- búú 9, hyène (petite) en kwanyama, R
- bu(u)b..., °-bùùbɿ, 1.21
- *-bùùdù, 2.9
- bwaha, -bweha, 2.5
- °-boenga, 1.9
- °-caama, 1.28; 3.9
- cak..., 1.28
- °-caka, 1.16; 1.28; 1.33; 3.1
- cek..., 1.33
- *-cɿmbá, Int.; 1.37; 2.20; 3.2; 3.8; 3.22; 4.6; 4.9
- °-codɿ, 4.17
- °-cogo(e), 1.30
- còkò mò 7,8; léopard devenu voleur et agressif, en rwanda, J.

- °-cya, °-cua, 1.13; 1.20
- *-cúbì, 1.37, 1.45, 4.9, 4.10
- °-cye, °-cue, 1.20
- *-cŭì, 4.1
- °-cŭk..., °-cuk..., 1.20
- cudj/-cugj, 4.16
- °-cumbu(e), 3.15
- *-cumpa, 4.11
- cuncu 7, lion en nkore, J
- °-cunt..., 1.16; 1.17
- °-cuntue, 1.16; 1.28
- °-dada, 1.37, 4.1, 4.9
- °-dàgŭ, °-dàgŭ, 3.1; 3.4
- °-dama, ...dama, 3.8
- (...)damu, 3.8
- deedj, -deedi, 2.20
- dèl àbúthòngò, 1.15
- denda 6? (...malenda), 1.16
- déndé 9,10, hyène en tembo, J
- djendj(...), 3.24
- dìla, 4.8
- dìlìlì 9 (ndìlìlì); hyène en mbugu, F
- ding'a; hyène en nyanja, d. manganja
- 'dívú (h°)7,8, chacal en sukuma, F
- °-do, 3.22
- (...)doma, 3.8
- donde 4.8
- °-dui, 3.16
- °-dŭkŭ, 4.14
- °-dŭma, 4.10
- dŭŭdŭ, °-duudu, 1.6; 1.7; 1.23
- °-dula, 1.4; 1.6; 1.7; 1.14
- °-duma, 4.9; 4.10
- °-dumi, 4.10
- °-dumba, 1.37; 3.1; 3.5
- dumbV, 1.37; 3.5
- duud..., 1.7
- dzu; hyène en fang, A
- ḍábè 5, chacal (thos adustus, side striped) en venda, S
- ebya, 1.31, 2.3
- ena, 3.24
- enetsi 1? (mwenetsi), lion en digo, G.
- fii, 3.24; 4.28
- fíl wánkà lamù, -fínánkà lamù, 3.8
- °-gaba, 2.18
- °-gadu, 1.41
- °-gagŭ, 1.34
- gagu(.), -gagya, 1.34
- galanga 9 (engalanga); hyène en nyaneka, R.

- *-gāndú, crocodile
- ...-ganya, 1.20
- gashana, 4.34
- gatja 9? (ngatja (type tonal 7), lion en gikuyu, E
- °-gaṽ, 1.34
- gayummbila, 4.35
- °-gbēm(gbēm), 3.12
- gbú, lion en mpur, B
- gehe 9 (ngehe) léopard en bangubangu, dialectal, L.
- °-gena, 4.3
- *-gēnd-, 3.20
- gēsāānzùgĩ (-gēsā-n-zùgĩ), 1.8
- °-gĩdā, -gĩdā, 3.10; 3.27; 4.8
- °-gĩmā, 3.7
- °-gĩē, 4.2; 4.6
- godo(ɪ)/(e), 1.10
- gogĩ, 3.9
- *-gōḽ, Intr.; 1.0; 1.2; 1.37; 2.2; 2.4; 2.12; 3.16; 4.1; 4.2; 4.7; 4.12
-gōḽ, 1.37; 4.1
- *-gōḽnā, 4.2
- gōlōngō 9 (ngōlōngō); hyène en binja-sud, D
- gōmāgē 3, chacal en rwanda, J
- gonV, 4.30
- °-go(o)ndo, 4.3; 4.4
- °-gṽngṽ, 3.17
- guadṽ/-guadu, 1.40
- gubwa/-gugwa, 1.37; 1.42
- guidi, 4.23
- gumpu 7 ou 12, lion (the hornless) en tonga d. Vallée
- °-gungu, 1.43; 3.17
- gunju, 1.38; 2.23
- hábwānā 9, chacal (side striped) en shona d. zezuru, S
- haulamba 9,10 (haulamba, ōhaulamba); hyène en kwanyama, R
- havara, 1ø, 2 léopard en makwa, P.
- hóre (nyira-ma-hore), 4.35
- hēénjā (-nyā-mū-hēénjā 12), 2.16
- hĩnyā, 1.8
- hitu, 3.27
- hobwe 5ø, 6; hyène en kami, G.
- hūtṽ, 3.7
- hunyu 9, 10 (ehunyu); hyène en nyaneka, R.
- huveve 7 (eshihuveve), chacal en isuxa, J
- °-igēgú, 2.13
- igegubue, 2.13; 3.15
- iko 3 wa maana, 1.14
- itci 1? (mwitci), chacal, esp.de lobo en umbundu, R
- °-jaba, 2.18
- *-jādā, 4.35
- jak...., 1.28

- °-jama, 1.28; 3.8; 3.9
- jāmpyà 7, 8; panthère en meka, A
- jamu, 1, 28; 3.8; 3.9
- *-jangu(e), 4.1
- jata, 3.14
- °-jebi, 3.25
- °-jegumbi, 1.19; 2.13
- jek...
- °-jīmā, 3.7
- °-jī(d)é, 4.8
- jiji, 3.1
- jinda, 1.32
- *-jōbō, 1.0; 1.2; 3.22
- jō(d)ō, 4.19
- jūndū, 1.39
- *-jūdī/-jūgī, 4.16
- judu-n-goī, 4.1
- jūgá 11, 10, lionceau en rwanda, J
- *-júlī, 4.16
- jundu, 1.39
- °-junu, 4.32
- °-kaba, 2.18
- kabiniro (ka- 12?); hyène, grande, tachetée en nyoro et nkore, J.
- *-kādā, 1.13; 1.20; 2.10
- °-kādāmú, 1.13; 3.2; 3.5; 3.8
- kādV, 1.5; 1.13; 1.20; 2.8; 3.8
- kalangu (ka-langu?), lion en bemba et taabwa, M
- kāmbā 1ø; léopard en shona, d. manyika, S
- kampu, 3.20
- kandwe, 2.4
- kangi, 1.11
- kangV, 1.11; 2.24; 3.13
- *-kanka 2.24
- °-kaf(a)ma, 3.9
- *-kebe, 1.31
- kèéza, 4.15
- kence, 4.22
- khurika 9, lion en nyaneka, R
- kidi, 4.27
- °-kiebie/°-kiebye, 1.31; 2.3
- kiel..., -kieta, 2.21
- °(...)-ki(-)jama(...), 3.9
- kiti (yinkiti), 4.34
- °-kiumbua/e, 3.15
- *-kōcī, 3.6; 4.7
- °-kodama, 3.8
- °-kodo(...), 3.22
- kodoma/o, 3.8
- *-kokī, 3.6; 4.7

- kòkòdòrà, 2.16
- kòkwè, 2.5
- komV, 4.21
- °-kopì, 2.2; 3.6; 4.7
- *-kótì, 3.6; 4.7
- kùétè, 4.23
- kuéènè, 2.6
- °-kueepá, 2.6
- kumV, 2.16; 4.33
- °-kucá, 2.10; 2.17
- °-kudamu/°-kudu(a)mu, 3.8
- kue te, 4.22
- °-kumbu, 4.19
- kumV(V), 4.21
- kund..., 1.35
- kuunkumurabishiingwe, 4.20
- kut..., 2.16; 2.17
- kùùkú 9/3, chacal en rwanda, J
- kúza, 2.17
- kêlà, 3.10
- kwa 14; hyènes (troupe) en rundi, J
- láyón, lion en mbo de Moebo, A
- linda 12,13; léopard en hemba, L
- loba, 3.3
- *lù(ì), 3.16
- lukusi 1, lion (sans crinière) en makwa, P
- °-ma(-)dama, 3.8
- ma-kibu; un nom du léopard en kongo
- °-mango, 3.22; 4.1
- ma-ngúnyũ 12,13; hyène (petite) en sanga, L.
- mànyéné 1ø (-mà-nyéné?) chacal à dos noir en shona d. manyika
jeune chacal en d. zezuru
- mbi, 2.13
- *-mbúí 1.2
- *-mbùngú, 1.1
- meme 1? (mumeme); genre panthère en lega d. sile, D
- °-mìnzì, 2.16
- miso 9, lion en caga d. macame
- mìzì, 2.16
- (...)nji, 3.1
- mòkà, 2.5
- mòlì, 3.22
- móndá/-móntá, 2.14
- mpek maleŋ, 4.4
- °-(mù)ndú, 1.39; 3.16
- °-mùngú, 1.2
- °-mu-pa/°-mu-pe, 2.7
- naa ndoŋ, léopard en dzing, B
- naroco, 4.26

- nawika 1 (mnawika m-na-wika?), lion en nyilamba, F
- °-nde, 3.21
- °-ndú, 3.16; 3.27
- n(-)gan..., 1.20; 3.9
- °-ngátũnyi, 3.14
- n(g)ungu, 3.17
- nguli, 1.26
- nũgúbĩrĩ, 7, 8, léopard en rwanda, J.
- nyamurizo, 7, 8; léopard (surnom) en rundi, J
- nyaruli, -nyarui 1.7.
- nyo, 3.9
- nza, 3.9
- *-ñàmà, 1.20; 1.29; 3.7; 3.9; 3.10; 3.16; 3.27; 4.1; 4.12
- °-ñu, 1.38
- ñua 5 (oñua), hyène en kwanyama, R.
- °-ñgwàmbĩñ, 3.26
- òmà (-nyà-mù-òmà 7 ou 9), 1.5
- òngà (-nyá-mù-òngà 7,8), 1.37
- °-pada, 4.5
- padi, 1.8
- °-págà, 2.19
- °-pai(pai), 1.27; 2.5; 2.7
- *-pákà, 2.19
- pangV, 4.12
- patama 5, hyène en nyakyusa, M.
- pé, 1.27, 2.5
- °-pèdè, 1.12
- pééká, 1.15
- pétékà (mupeteka mbafu), 3.20
- *-pítĩ/*-pĩtĩ, 1.0; 1.1; 1.3; 1.4; 1.7; 1.20
- °-pìdì, 1.12
- *-pídí, 1.12
- °-podogoma, 3.18
- °-ponda, 1.44
- pondodo, 1.44
- pongo 1.2
- po(o)do, 4.6
- pópò 5, 6, hyène en nkoya, L
- pũindi, 2.11; 2.15
- pũmV, 4.33
- pũngúbúè, 2.10
- pũmV, 1.23°-pudu/-pudV, 3.5, 3.8
- puge 5 (ipuge), chacal en nyamwezi, F
- °-pumpu(...), 3.19
- pun...
- pundu(V), 1.36
- pungV, 2.10
- pũngúbúè, 2.10
- °-pũmV, 1.22; 1.23

- rombo, 3.20
- rutar-abahaanzi 9ø; hyène (surnom) litt "qui boucane les inventeurs", en rwanda, J.
- ruthi 3,4 (type tonal 2), lion en gikuyu, E
- saambi, 1.25
- sakalabwe 12? (ka-sa-ka-labwe 12 ou 1ø?), lion mâle en lamba, M
- sanyanga 5 (li-sa-n-yanga?), hyène (petite) en ngoni, S/N
- sar, 3.14
- sendV(V), 3.1; 3.20
- shamfwi, 3.15
- shetwi 1ø?, lion en ila, M
- °-shumuntua, 1.17; 1.37
- shyènkamênó
- sidengeni 1ø? (sidengeni, òsidengeni), hyène en kwanyama, R
- simpa 9? (nsimpa), lion (vieux et solitaire) en makwa, P
- swelaboya, 1.15
- taawa 9,10; hyène (grosse) en sukuma, F
- tabiganya (-ta-bi-gany-a), 4.35
- tad..., 4.1
- °-tādānī, 3.3
- *-tádē, 3.1; 3.2; 3.3; 4.1
- tagya, 1.8
- takaha 12? (okatakaha), chacal, petite espèce avec dos blanc en herero, R
- *-tāmbōī, 1.28; 2.16; 3.1; 3.2; 3.8
- tanga, 4.25
- tapi, 4.32
- tēbūē, 3.6
- °-te(e)ta, 3.21
- thige 3, (pl. wamuthige) type tonal II, chacal brun en gikuyu, E
- tīngú, 4.24
- °-tīkā, 1.4
- tiōdV, 4.17
- tithia, chacal en kamba, d. E
- tod..., 4.17
- tofu, 4.1
- °-togo, 1.29
- °-tondV(V), 3.11
- tonV, 4.1; 4.21
- tōdmēērānzīrā (-tōdmēērā n-zīrā), 1.8
- tōōnyōōtsī, 4.35
- tōōt..., 1.8
- °-to(o)ti, 1.7, 1.8
- toromi 9 (ntoromi) léopard en tumbuka-kamanga, N
- tovu, 4.1
- tsimbuli 7,8, hyène (surnom) en rwanda, J
- tṽani, 1.3
- tṽjkj, 1.20
- tṽk..., 1.20
- tuani, 1.3

- tumi 3,4 ou 3+9, 2+9 (nntumi, mitumi /wantumi) lion en makonde, P
- tun...., 1.18, 1.36
- °-tunu, 1.18
- uuna (yuuna), 4.34
- wende 7, chacal en pheende, K
- *-yìmbúǐ, 1.2
- za, 3.9
- zaka, 1.28; 3.1
- °-zama, 3.9
- zeketwe, 1.33
- zenda, hyène en lwena, K
- zova 9/-zowe 9 (inzova /inzowe), léopard en nyiha, M.

Langues et dialectes.

cf. renvoie à la langue dont le parler cité est considéré comme un dialecte. Le rapport langue/dialecte n'est pas établi pour tous les parlers cités, faute de documentation.
Les noms cités entre parenthèses renvoient à un groupe autre que bantou.

aka 2.8; 3.10; 4.14
akoose 2.4; 3.10
alugwe (couchitique) 2.16
ambo 2.8; 3.6; 4.1
amu (cf. swahili) 1.37; 4.9
aushi 1.2; 2.11; 3.8; 4.6
babong 4.8
bajele 1.2; 2.12; 4.8
baka (oubanguien) 4.14
balong 3.10
bangubangu 1.22; 3.1; 4.2; index
bankon 3.10; 4.8
basaa 4.4; 4.8
belon 4.18
bemba 1.2; 1.5; 1.22; 1.28; 1.33; 2.2; 2.11; 2.16; 2.17; 3.1; 3.8; 3.15; 3.16; 3.19; 3.20; 4.11; 4.15; index
bembe 1.1; 3.1; 4.1
bena 4.10
bikele 2.6; 3.10; 4.8
binja-nord 1.39; 2.9; 3.7
binja-sud 3.1; index
bira 1.1; 3.3; 3.23
bisa 1.2; 2.4; 3.8
boa 1.1; 1.21; 1.24; 2.2; 3.1; 4.7
bobangi 2.2; 3.6; 4.1; 4.30
bodo 4.7
bolia 2.9; 3.6; 3.10; 4.13
boma 1.2; 2.9; 3.1; 3.6; 4.7; 4.28
bondei 1.3; 1.5; 1.28; 1.42; 3.2; 4.9; 4.15
bubi 2.12; 3.2
budya 4.2
budza 3.1; 4.12
bujeba 4.8
bukusu 1.38; 2.14; 2.20; 3.3
bulu 1.5; 3.10; 3.12; 4.8
burungwe (couchitique) 2.16
bushong 1.22; 2.9; 3.1; 3.6; 4.7
bwisi 1.1; 2.9; 2.16; 4.20
byombo 3.1
caga 1.13; 1.44; 2.12; 2.14; 2.16; 3.2; 3.8; 3.16; 3.23; 3.25; index
cewa 2.4; 2.11; 2.24; 3.8; 3.20; 4.15
chuka 1.3; 3.2; 3.16
ciokwe 1.1; 1.26; 2.17; 3.1; 3.5; 3.7; 3.8; 3.9; 3.22; 4.1; 4.11; 4.23
coni 1.3; 4.9

copi 3.25
 cwabo 1.4; 3.18
 dabida 3.2
 dciriku 1.1; 1.22; 3.7
 dia (cf. sakata) 4.14
 digo 1.3; 2.18; 4.9; index
 doko 1.20; 2.12; 2.14; 3.6
 duala 1.0; 2.14; 3.10
 duma 1.17; 4.9
 duruma 1.3; 3.2
 dzing 3.7; 3.12; 4.7; 4.31; index
 Ekanang (cf. mbo) 4.2
 elung 3.10
 elwana 2.5
 embu 1.3; 3.2; 4.25
 enya 2.10; 3.2; 4.28
 ewondo 1.5; 3.10; 3.12; 4.8
 fang 1.5; 1.11; 3.10; 3.12; 4.8; 4.13; index
 fipa 1.3
 fumu 1.24; 2.2; 2.9; 4.7
 ganda 1.3; 2.4; 2.5; 2.14; 3.3; 3.18
 gangela 3.5
 gesogo 4.24
 gikuyu 1.2; 1.3; 1.13; 1.24; 2.4; 2.12; 2.16; 3.14; 3.16; 4.10; 4.25; index
 giriyama 1.3; 4.9
 gisira 2.9; 4.3
 gogo 1.3; 3.2; 4.9; 4.10
 gusii 1.34; 3.16
 gweno (cf. caga) 2.14; 3.2
 ha 1.3; 1.6; 1.30; 2.4; 2.10; 3.1; 3.3; index
 havu 1.7; 1.12; 1.13; 1.20; 2.4; 2.14; 3.3; 4.4; 4.34
 haya 1.3; 1.23; 2.23; 3.3
 hehe 1.3; 1.13; 1.19; 1.26; 1.28; 4.5; 4.10
 hemba 1.1; 1.2; 1.44; 2.11; 2.13; 3.1; 3.8; 3.9; 4.2; 4.16; index
 herero 1.1; 1.13; 1.20; 1.28; 1.35; 2.8; 3.9; 3.20; 4.1; index
 holoholo 1.2; 2.2; 3.1
 holu 1.25; 2.9; 3.6
 hunde 3.3; 3.23
 idhako 1.38; 3.2
 igoji 1.3; 1.13; 3.2
 ila 1.9; 1.16; 1.28; 1.44; 2.12; 3.1; 3.3; 3.4; 3.8; 3.9; 3.11; 3.15; 3.19; 3.20; 4.1; 4.16; index
 imenti 1.13
 isuxa index
 iyaa 1.1; 2.16
 kaguru 1.3; 2.11; 3.2; 4.10
 kako 1.0; 1.1; 3.10; 3.26; 4.7; 4.8
 kamba 1.1; 1.2; 1.3; 1.7; 2.5; 3.8; 3.23; 4.10; 4.16; 4.21; index
 kami 1.5; 1.6; 2.11; 3.2; 4.10; index
 kanyok 1.1; 3.1; 3.16; 4.1

kaonde 1.10; 1.20; 1.22; 3.19; 4.2; 4.11; 4.16
 karanga (cf. shona) 1.12; 2.10; 2.12; 3.4; 3.6; 3.15
 kela 1.1; 1.43; 3.17
 kerebe 1.14; 1.37; 3.3
 kete-Ipila 3.1; 3.8
 kete-Katamb 3.1; 3.9
 khumbi 1.1; 1.10; 2.8; 2.12; 3.9; 3.16
 kiga 2.4; 2.7; 2.14; 3.3; 3.18
 kimbu 1.3; 3.2; 4.9
 kimbundu 1.1; 3.5; 3.6; 3.9; 3.25
 kinga 1.2; 1.3; 1.28; 1.31; 1.34; 4.10; index
 koko 3.7; 3.10; 4.8
 komo 1.1; 4.31
 kongo 1.1; 1.22; 1.25; 2.3; 2.9; 2.12; 2.13; 3.6; 3.8; 4.16; 4.20; 4.33; 4.34; index
 konzo 1.3; 4.35
 korekore (cf. shona) 1.3; 1.13; 2.12; 2.24; 3.4; 3.13; 3.15; 4.1; 4.4
 koyo 3.17, 3.23
 kundu 3.10
 kuria 1.3; 1.16; 3.16
 kwambi 1.3; 3.6
 kwangali 1.1; 2.8; 2.15; 3.8; 3.25
 kwanyama 1.1; 1.3; 1.20; 2.8; 2.15; 3.6; index
 kwaya 1.14
 kwere 4.10
 kweezo 2.9; 3.1
 laadi (cf kongo) 2.9
 laale 1.1; 2.2; 2.9
 lala 1.16; 1.22; 1.37; 2.4; 2.12; 3.8; 3.15; 4.1; 4.22
 lamba 1.2; 1.16; 1.20; 1.22; 2.4; 2.12; 3.3; 3.8; 3.11, 4.22; index
 lefo'(cf. manenguba) 3.25
 lega 1.0; 2.2; 2.12; 3.1; 3.2; 3.10; index
 leke 1.11; 3.2
 lekongo 3.10
 lele 3.7; 4.7
 lengola 1.39
 lenje 1.16; 2.18; 3.1; 3.3; 3.8; 3.11; 3.20; 4.1
 lingala 1.11; 2.9; 2.12; 3.1; 3.6; 3.10; 4.7
 logoli 1.3; 3.2
 logo (soudanais central) 1.31
 lokele 1.13; 3.2; 3.16
 londo 3.10; 4.19
 lozi 1.18; 1.34; 2.2; 3.4
 luba-Kasayi/luba-Ks1.1; 1.20; 2.2; 2.12; 3.1; 3.3; 3.9; 3.16; 3.21
 luba-Shaba 1.1; 1.2; 1.13; 1.22; 1.28; 2.2; 2.13. 3.8; 3.9; 3.22; 3.24; 4.2; 4.6; 4.11; 4.15;
 4.16
 lugbara (soudanais central) 3.16
 lulua 3.1; 3.9
 lungu 1.2; 3.9; 4.1
 luyana 1.2

luyi (cf. luyana) 1.2; 1.29; 1.35; 2.2; 2.8; 3.21
luyia 1.3
lwalwa 3.1; 4.7
lwel 2.1; 2.9; 3.7; 3.9; 3.24
lwena 1.1; 1.2; 1.8; 1.19; 1.22; 1.26; 1.32; 2.13; 3.1; 3.5; 3.9; 3.15; 4.11; index
lyombo 4.24
ma (cf. pare) 2.16
mabiha 1.18
macame (cf. caga) 1.13; 3.2; 3.16; index
madi (soudanais central) 1.31; 3.16
makonde 1.18; 1.31; 2.21; 3.5; 4.9; index
makwa 1.12; 2.11; 3.8; 3.25; 4.1; 4.9; 4.10; 4.11; 4.29; 4.32; index
mambwe 2.17; 3.1; 3.9; 3.15; 4.1
mambwe (cf. hembra) 3.1
manenguba 3.16, 3.25; 4.2; 4.8; 4.19
manganja (cf. nyanja) 1.3; 3.13; 4.1; index
manyanga (cf. kongo) 4.33
manyika (cf. shona) 1.4; 1.12; 1.13; 2.11; 2.12; 2.15; 2.24; 3.13; 3.15; 4.1; 4.4; index
masaba 1.7; 1.37; 2.14; 2.20; 3.3
matengo 1.33; 1.36; 3.2; 4.9
matumbi 1.8; 3.2; 4.9
mbagani 2.12; 3.1; 4.7
mbala 1.1; 2.9; 3.1; 3.6; 3.9; 4.7
mbamba 3.8
mbeere (E) 1.1; 1.3; 3.16; 4.25
mbere (B) 3.6; 3.17
mbo 2.4; 3.10; 4.2; index
mbugu 1.3; 3.2; 3.14; index
mbukushu 1.1; 1.29; 1.34; 2.12; 2.15; 3.7
mbun 2.9
meka 2.6; 3.10; 3.22; 3.26; index
mfinu 4.7
mituku 1.39
miutini 1.3; 1.34; 3.14; 4.26
mkaa 3.10; 4.19
mmaala 3.7; 4.8
mongo 2.2; 3.6; 3.10; 4.12; 4.13
mpur 2.1; 2.12; 3.7; index
mrima (cf. swahili) 4.10
mukuni (cf. lenje) 3.3
mussele (cf. umbundu) 1.1; 3.6
muthambi 1.3; 1.13; 1.34; 3.2; 3.14; 4.26
mveny 3.10; 3.12; 4.8
mvita (cf. swahili) 1.15; 1.17; 1.37; 1.42; 4.9
mwahed 3.10
mwaneka 3.10
mwanga 3.9; 3.20; 4.1; 4.21
mwenyi 1.2; 1.34; 2.2; 3.21
mwera 1.18; 3.2

mwimbi 1.3; 1.13; 1.34; 3.2; 3.14
 myene 2.13
 nande 1.3; 1.36; 2.5; 2.14; 2.16; 3.2; 3.3; 3.8; 3.23; 4.18
 nata 1.3
 ndali 1.7; 2.21; 3.15
 ndembu 1.10; 1.32; 3.1; 3.5; 3.9; 4.11; 4.23
 ndonga 1.1; 1.3; 1.7; 1.20; 1.28; 2.8; 2.15; 2.17; 3.5; 3.6; 3.7
 ndumu 3.17
 nen 1.0; 2.8; 3.10; 3.16; 3.25; 4.7; 4.23
 ngando 3.10
 ngbandi (oubanguien) 2.12
 ngombe 1.11; 1.20; 2.19; 3.2; 3.6; 4.14; 4.15
 ngoni 1.30 ; 3.2; 4.9; index
 ngumba 4.8
 ngungwel 1.21
 ngwana (cf. swahili) 1.17; 3.10
 njiningi (cf. teke) 3.6
 nkore 1.3; 1.8; 1.20; 1.34; 2.5; 2.7; 2.14; 4.29; index
 nkoya 1.2; 2.4; 2.15; 3.1; 3.5; index
 nkubu (cf imenti?) 1.13
 nnenong (cf. manenguba) 3.16
 ntandu (cf kongo) 2.9
 ntomba 2.2; 2.9; 3.6; 3.10; 4.13
 nugunu 1.0; 2.19; 3.10; 3.16; 4.7
 numand 1.0; 2.12; 2.14; 3.10; 4.7
 nyakyusa 1.22; 2.4; 3.8; 4.16; index
 nyamwezi 1.3; 1.5; 1.7; 1.13; 1.23; 3.2; 3.16; 3.22; 4.9; index
 nyaneka 1.1; 1.3; 1.43; index
 nyanga 3.3
 nyanja 1.3; 1.4; 1.41; 2.4; 2.13; 2.15; 3.8; 3.13; 3.20; 4.1; 4.5; 4.16; 4.28; index
 nyiha 1.19; 2.13; 3.9; index
 nyilamba 1.3; 1.6; 1.7; 1.22; 1.41; 1.45; 3.2; 4.9; 4.10; index
 nyoro 1.3; 1.27; 1.34; 2.5; 3.3; 4.16; 4.35; index
 nyungwe 1.3; 1.4; 1.44; 4.1
 nzebi 1.1; 2.13; 2.22; 4.3
 ohendo 2.9
 oli 3.10
 olombo 4.7
 ombo 1.0; 2.9; 3.2; 3.10; 4.13
 pare 1.3; 1.5; 1.42; 2.5; 2.16; 3.2; 4.10
 pedi 4.17
 pheende 1.1; 1.32; 2.9; 2.13; 3.1; 3.6; 3.8; 4.11; 4.16; index
 pinji 2.13
 podzo 1.4
 pogoro 1.3; 1.6; 1.8; 2.2; 3.2; 4.1; 4.10
 pokomo 1.3; 1.20; 3.2; 4.9; 4.18
 pondo (cf. xhosa) 4.17
 pove 2.13
 pulana 3.4

punu 1.1; 2.9; 3.6; 4.3
 qhalaxarzi (cf. sotho) 1.3; 1.34; 3.4
 rimi 1.6; 3.2
 ronga 1.3; 3.4; 4.17
 rundi 1.3; 1.5; 1.8; 1.20; 1.23; 1.37; 2.4; 2.5; 2.7; 2.14; 2.23; 3.1; 3.3; 4.1; index
 ruund 1.1; 1.5; 1.20; 1.22; 3.1; 3.9; 4.11
 rwanda 1.3; 1.6; 1.7; 1.8; 1.12; 1.27; 1.28; 1.37; 1.43; 2.2; 2.4; 2.5; 2.6; 2.7; 2.14; 2.16;
 2.23; 3.3; 3.18; 4.1; 4.4; 4.15; 4.21; 4.29; 4.35; index
 saamia 1.38; 3.3
 safwa 1.3; 3.9; 3.14; 4.17
 sagala 1.3
 sakata 2.2; 4.2; 4.14
 salampasu 2.2; 3.1; 3.9
 San Salvador (cf. kongo) 2.3; 2.9; 3.6
 sanga 1.2; 1.5; 1.13; 1.20; 1.28; 1.33; 1.36; 2.4; 2.9; 2.11; 2.22; 3.1; 3.8; 3.9; 3.16; 3.19;
 3.20; 3.22; 4.2; 4.11; 4.15; 4.16; 4.17; index
 sangu B 1.1; 2.13; 4.3
 sango G 4.10
 sekyani 3.25
 sena 2.15; 1.4; 3.8; 4.1
 senga 1.2; 3.8; 4.1
 sengele 3.6
 shambala 1.3; 2.11; 3.2; 3.9; 4.9; 4.10; 4.16
 shi 1.12; 1.43; 2.4; 2.10; 3.3; 3.20; 3.23; 4.16; 1.27; 4.34; 4.35; index
 shona 1.4; 1.12; 1.13; 2.10; 2.11; 2.12; 2.15; 2.18; 2.24; 3.4; 3.6; 3.13; 3.15; 4.1; 4.4; index
 sigu index
 siha index
 sile (cf. lega) 2.2; index
 soga 1.3; 3.18; 4.5
 soli 3.8; 3.15
 songola (= binja-nord) 1.0; 1.39; 4.13
 songye 1.1; 2.13; 3.1; 4.2
 sotho-nord 1.3; 2.10; 3.4
 sotho-sud 1.3; 2.10; 3.4
 subiya 1.29; 2.2; 3.1; 3.4
 suku 3.1
 sukuma 1.3; 1.7; 1.23; 3.2; 4.9; index
 sumbwa 3.2; 3.3
 sutu 1.18; 1.33; 1.36
 swahili 1.3; 1.5; 1.13; 1.17; 1.36; 1.37; 1.40; 1.42; 2.1; 2.5; 2.11; 2.16; 3.2; 3.10; 3.22; 4.9;
 4.10
 swazi 1.21
 syan 2.21
 taabwa 1.2; 1.44; 2.4; 2.12; 2.16; 2.17; 3.1; 3.5; 3.8; 3.9; 4.11; 4.28; 4.33; index
 taita 3.2
 teke 2.16; 3.6
 tembo 3.3; 3.23; 4.27; index
 tetela 1.2; 2.10; 2.19; 3.1; 4.12
 tetense 4.16

tharaka 1.2; 1.3; 1.37; 3.2; 3.5; 3.14
tikuu (cf. swahili) 1.17
tonga-Inhambane
tonga (M) 1.14; 1.16; 1.18; 1.33, 2.4; 2.12; 2.18 3.1; 3.3; 3.4; 3.8; 3.9; 3.15; 3.16; 3.20, 4.1, index
tonga (N) 1.41
totela 3.4
tsogo 1.1; 2.13; 3.6
tsong 3.1; 3.9
tsotso (J) 1.20
tswa 1.3
tswana 1.3; 1.18; 1.20; 1.34; 2.10; 3.4
tuki 2.18; 3.10
tumbuka 1.2; 1.31; 2.4; 2.13; 2.24; 3.8; 3.20; index
umbundu 1.1; 1.13; 2.15; 3.5; 3.6; index
venda 1.12; 1.20; 1.45; 2.10; 3.4; 3.8; 4.1; 4.18; index
vili 1.1; 4.20; 4.21
viya 1.1; 2.13
vumba (cf. swahili) 1.37; 4.9
wanga 1.3; 3.3
wongo 2.11; 3.7
xhosa 1.3; 4.17
yaka 1.1; 1.3; 1.15; 2.3; 2.9; 2.12; 3.1; 3.7; 4.1; 4.7; 4.11; 4.18
yanz 1.2; 1.16; 2.1; 2.9; 3.1; 3.6; 3.7; 3.9; 4.7; 4.23; 4.28
yao 1.18; 1.30; 3.2; 4.9; 4.16
zamba 1.1
zaramo 1.5; 1.6; 1.14; 2.11; 3.20; 4.10
zezuru (cf. shona) 1.12; 1.13; 2.10; 2.12; 2.15; 3.6; 3.15; 4.4; index
ziba 1.3; 1.23; 3.3; 4.1
zigula 1.5; 3.2
zulu 1.15; 1.20; 1.21; 1.22; 1.40; 2.10; 2.24; 1.3; 3.4; 3.5; 3.23; 3.25; 4.17; 4.35

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J. 1954
Grammaire composée mbede, ndumu, duma
Brazaville. Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, 6, 173
- Alexandre P. 1956
Manuel élémentaire de la langue bulu. (Sud Cameroun)
Paris, Centre de Hautes Etudes d'Administration Musulmane, Langues et Dialectes d'Ostre-Mer, 229
- Alexandre P. 1965
Proto-histoire du groupe beti-bulu-fang : essai de synthèse provisoire
Cahiers d'études africaines 5, 20, 503-560
- Anderson W.G. 1987
An introductory grammar of the Sena language spoken on the lower Zambesi
London, Soc. Promoting Christian Knowledge,
- Angogo Kanyoro R. 1983
Unity in diversity. A linguistic survey of the Abaluyia of the Western Kenya
Wien, Beitrage zur Afrikanistik 20, 304
- Ankei Y. 1977
Kisongola lexique
Kailo, manuscrit, 54 pp.
- Ankei Y. 1986
Nomenclatures comparées de mammifères dans deux langues bantoues : songola (D24) et ombo (C69)
Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée 33, 243-253
- anonyme s.d.
Guia de conversacao Olunyaneka
Missoes do Disticto da Huila, 112
- Appleby L.L. 1961
A first Luyia grammar with exercices
Nairobi, 120
- Aramazani Birusha 1984-1985
Description de la langue havu (bantou J52): grammaire et lexique
Bruxelles, Université libre, thèse, 2 vol., XX + 712 + 358
- Asangama N. 1983
Le budu: langue bantu du nord-est du Zaïre. esquisse phonologique et grammaticale. (2 volumes)
Paris III, Université Sorbonne Nouvelle, thèse, 484
- Bancel P. 1986
Etude comparée des noms de mammifères dans les langues du groupe bantou A 70
Lyon, Université de Lyon 2, mémoire 2 Vol. , n.p.
- Barbosa A. C. 1973
Dicionario Quioco-Português
Missao Catolica Do Leua, manuscrit, 650

- Bbemo Musubaho 1982
Le kinande, langue bantoue de l'est du Zaïre (D42), phonologie et morphologie
 Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, thèse, 438
- Bbemo Musubaho B. 1971
Eléments de grammaire mbudza. Phonologie et morphologie
 Kinshasa, Université Lovanium, mémoire, VI+159
- Begne L.P. 1980
The phonology of Bikele. A Cameroonian language
 Chicago, Illinois Institute of Technology. London, Ann Arbor, University Microfilms International, VII+156
- Bennett P.R. 1967
Dahl's law and Thagicu
 African Linguistic Studies, VIII, 127-159
- Benson T.G. 1964
Kikuyu-English dictionary
 Oxford, Clarendon Press, XLIX+562
- Bentley W.H. 1887
Dictionnary and grammar of the Kongo language
 London, 718
- Bissila S.B. 1991
Description phonologique du laale (dialecte teke du Congo)
 Brazzaville, Université Marien Ngouabi, mémoire, 137
- Blanchon J.A. 1988
Une langue mixte en voie de disparition: le geviya
 Lyon, Pholia 3, 53-69
- Bokula F. 1966
Eléments de grammaire et de vocabulaire de la langue bodo
 Kinshasa, Université Lovanium, mémoire,
- Bokula F.X. 1970
La langue bodo : formes nominales
 Tervuren, Africana Linguistica IV, MRAC, 63-83
- Bongo A. 1978
Esquisse de phonologie et morphologie de la langue nkucu, dialecte ohendo
 Kinshasa, Université Lovanium, mémoire, 117
- Bonneau J. 1956
Grammaire pounoue et lexique pounou-français
 Brazzaville, mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, 177
- Bourquin W. 1923
Neue Ur-Bantu-Wortstämme
 Berlin, Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen, 5, 256

- Bourquin W. 1953
Weitere Ur-Bantu Wortstämme
 African Ubersee 38, 1, 27-48
- Brincker H. 1964
Wörterbuch und Kurzgefasste Grammatik des Otji-Herero mit Beifügung Verwandter Ausdrücke
 Leipzig, 351
- Brincker P.H. 1891
Lehrbuch des Oshikuanjama
 Stuttgart, Lehrb. SOS 8, 136
- Brisson R. 1965
Vocabulaire bira
 manuscrit, 144+27
- Broughall Woods R.E. 1924
A short introductory dictionary of the Kaonde language with English-Kaonde appendix
 London, 234
- Brown Edmiston A. n.d.
Grammar and dictionary of the Bushonga or Bukuba language as spoken by the Bushonga or Bukuba tribe
 Luebo, Leighton Wilson, J. Press, VIII+619
- Bukundi P. 1965
Esquisse phonologique et morphologique de la langue pheende
 Léopoldville, Université Lovanium, mémoire, 93
- Burger J.P. 1960
An English-Lozi vocabulary
 Sefula, Book Depot of P.M.S., 171
- Busse J. 1960
Die sprache der Nyiha in Ostafrika
 Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 160
- Busse J. 1936-37
Lautlehre des Inamwanga
 Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen 27, 241-261
- Busse J. 1941
Lautlehre des Inamwanga
 Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen 31, 21-50
- Butaye R. 1909
Dictionnaire kikongo-français, français-kikongo
 Roulers, 238+90
- Byarushengo E., Duranti A. 1977
Haya grammatical structure
 Los Angeles, Southern California Occasional Papers in Linguistics 6, 205-213

- Bynon-Polak L. 1978
Lexique shi-français suivi d'un index français-shi
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences Humaines 94, 112
- Calloc'h J. 1911
Vocabulaire français-ifumu (Batéké), précédé d'éléments de grammaire
 Paris, Geuthner P., IV+346
- Carrington J-F. 1972
Esquisse d'une grammaire lokele
 Stanleyville, manuscrit, 40 pp.
- Carter H. 1962
Notes on the tonal system of Northern Rhodesian Plateau Tonga
 London, 110
- Chatelain H. 1888-1890
Die Grundzüge des Kimbundu oder der Angola-Sprache
 Zeitschrift für Afrikanische Sprachen 2, 265-314
- Cole D.T. 1955
An introduction to Tswana grammar
 London, Cape Town, New-York, Longmans, Green and CO, 473
- Collins B. 1962
Tonga grammar
 London, Longmans Green and Co, 182
- Coupez A. 1955
Esquisse de la langue holoholo
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences de l'Homme 12, 161
- Coupez A. 1968
Fichier du dictionnaire rwanda
 Butare-Tervuren, n.p.
- Coupez A. 1978
Linguistic taboo concerning cattle among the interlacustrine Bantu
 Tweede Afrikatale Kongres van UNISA, ed. Baumbach, 217-232
- Courtois J.V. 1900
Elementos de grammatica tetense, lingua chinyungwe
 Coimbra, 231
- Crabb D.W. 1965
Ekoid Bantu, languages of Ogoja
 Cambridge, University Press Ibandan West African Languages monographs 4, 108
- Crabb D.W. 1962
Nasal and nasalized roots in Proto Southern Bantu
 Columbia, University of Michigan, Ann Arbor, Univ. Microfilms International, III+143

- Creissels D. 1991
Description du tswana
Grenoble (version provisoire),
- Daeleman J. 1961
Kiholu, notes provisoires
Heverlee-Leuven, manuscrit, 57
- Dahl E. 1915
Nyamwesi-Wörterbuch
Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Band 15, XV+696
- Damman E. 1957
Studien zum Kwangali. Grammatik, Texte, Glossar
Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Band 63, 35
- Davis M.B. 1952
A Lunyoro-Luyankole-English and English-Lunyoro-Lunyakole dictionary
Kampala, The Uganda Book Shop, 332
- De Blois F. 1975
Bukusu generative phonology and aspects of Bantu structure
Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 85, 232
- De Clercq A. 1937
Dictionnaire luba-français, français-luba
Léopoldville, Procure des Missions de Scheut, 272+307
- De Clercq A. et Willems P.E. 1960
Dictionnaire tshiluba-français
Léopoldville, Imprimerie de la Société Missionnaire de St Paul, 392 pp.
- De Witte, P. 1955
Taalstudie bij de Basakata.
Tervuren, MRAC, Annales Sciences de l'Homme 10, 216+c
- Dempwolff O. 1916
Beiträge zur Kenntnis der Sprachen in Deutsch-Ostafrika 8
Zeitschrift für Koloniale Sprachen, VI-2, 1-27, 102-123
- Depluët L. n.d.
Notes sur les Basile
, n.p.
- Dereau L. 1959
Lexique kikongo-français, français-kikongo
Namur, 116
- Devish R. 1976
L'institution rituelle KHITA chez les Yaka au Kwaango du nord. Une analyse sémiologique
Leuven Universiteit, thesis,

- Dickens P. 1986.
Qhalaxarzi phonology
 Johannesburg, University of Witwatersrand, dissertation, 292
- Dodo-Bounguendza E. 1992
Esquisse phonologique et morphologique du gisira, langue bantoue (B 41) du Gabon
 Bruxelles, Université libre, thèse, 435
- Dodo-Bounguendza E. 1988
Le koko de Sogeland. Langue bantoue du Cameroun (A 43)
 Bruxelles, Université Libre, mémoire, 279
- Doke C.M. 1933
A short Aushi vocabulary
 Bantu Studies 7, 285-295
- Doke C.M. 1933
English-Lamba vocabulary
 Johannesburg, 134
- Doke C.M., Malsolm D. Mc 1958
English-Zulu dictionary
 Johannesburg, Witwatersrand University Press, 572
- Doke C.M. et Vilakazi M.A. 1949
Zulu-English dictionary
 Johannesburg, Witwatersrand University Press, 903
- Dorsch H. 1912
Vocabularium der Nkosi-Sprache (Kamerun)
 Zeitschrift für Kolonialsprachen 2, 3-4, 161-193, 324-330
- Dos Santos L. 1941
Gramatica de lingua chope
 Ilourenço-Marques, 306
- Dugast I. 1967
Lexique de la langue tunen
 Paris, Klincksieck, Langues et littératures de l'Afrique noire 2, XXII+235
- Dz'Ba Dheli Susa 1972
Esquisse grammaticale du bira
 Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, mémoire, IV+170
- Ebobisse C. 1985
Les classes nominales de langue oli
 Yaounde, Université, manuscrit, 13
- Endemann K. 1911
Wörterbuch der Sotho-Sprache
 Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Band 7, 727

- Ernst U. (ed.) 1989
Lexique kako-français et français-kako avec tableaux de conjugaison
Yaounde, SIL, 98
- Essono J.J.M. s.d.
Lexique tuki-français
manuscrit
- Fisch M. 1977
Einführung in die Sprache der Mbukushu Ost-Kavango
Windhoek, Vorstand der S.W.A. Wissenschaftlichen Gesellschaft 8, 145
- Forges G. 1977
Le kela, langue bantoue du Zaïre (zone C). Esquisse phonologique et morphologique
Paris, SELAF 59-60, 134
- Forges G. 1983
Phonologie et morphologie du kwezo
Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 113, 465
- Frizzi G. 1982
Dicionario Emakhuwa-Português e Português-Emakhuwa
Lichinga (Diocèse de), 218
- Galley S. 1964
Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang
Neufchâtel, Messeiller H., 588
- Gazania R. 1972
Aspects phonologiques et morphologiques du koyo (langue bantoue de la république du Congo)
Grenoble, Université, thèse, 118
- Gerhardt P. 1985
Les classes nominales en gunu
Yaoundé, 16ème Congrès des langues de l'Afrique Occidentale, 24
- Gilles A. 1981
Dictionnaire français-kiluba
Gent, 693
- Givon T. 1970
The Si-Luyana language. A preliminary linguistic description
Zambia (University of), Institut for Social Research, 111
- Gonzalez Echegaray C. 1960
Morfologica y syntaxis de la lengua Bujeba
Madrid, Instituto de Estudios Africanos, 191
- Greenberg J.H. 1963
The languages of Africa
La Haye, Indiana University, VIII+177

- Grégoire Cl. et Doneux 1977
Une séquence vocalique à la finale de quelques thèmes en protobantou
 Tervuren, Africana Linguistica VII, MRAC, Annales Sciences humaines 90, 159-199
- Griffin V. 1937
Dictionary of the Kipende language
 Mukedi, Congo Inland Mission, 85
- Guarisma G. 1977-78
Enquête sur la langue bubi
 Paris, CNRS, n.p.
- Guillot R. s.d.
Petite grammaire de l'Usalampasu
 Bruxelles, Université libre, mémoire, 134+20
- Gusimana B. 1972
Dictionnaire pende-français
 Bandundu, CEEBA, série III, vol. 1
- Guthrie M. 1971
Comparative Bantu : an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages Vol. 2
 Farnborough, Gregg International Publishers, 180
- Guthrie M. 1970
Comparative Bantu : an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages Vol. 3
 Farnborough, Gregg International Publishers, 326
- Guthrie M. 1970
Comparative Bantu : an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages Vol. 4
 Farnborough, Gregg International Publishers, 248
- Guthrie M. 1971
Comparative Bantu : an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages Vol. 1
 Farnborough, Gregg International Publishers, 143
- Guthrie M. 1951
Grammaire et dictionnaire du lingala, avec un manuel de conversation français-lingala
 Léopoldville, Librairie Evangélique au Congo, X+90
- Hagendorens J. 1956-1957
Dictionnaire français-otela, otela-français
 Tshumbé Ste Marie (Pères Passionistes), XI+386, 528
- Hagendorens J. et Labaere R. 1985
Dictionnaire français-otetela
 Leuven, Paters Passionisten, XXii+320+c
- Hannan M. 1974
Standard Shona dictionary
 Salisbury, Bulawayo, Rhodesia Literature Bureau, 995

- Harries L. 1950
A grammar of Mwera
 Johannesburg, Witwatersrand University Press, 128
- Harries L. 1964
An outline of Mawiha grammar
 Bantu Studies 14, 91-146
- Harries L. 1955
Grammar of Gesogo
 Kongo-Oversee XXI-5, 420-440
- Häflinger P.J. 1909
Kimatengo-Wörterbuch
 Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen 12, 131-214
- Heath D. 1989
Lexique makaa-français
 Yaoundé, SIL, 63
- Heath D. et Heath H. 1982
A phonology of the makaa language
 Yaounde, SIL, 48
- Heath D. et Heath H. 1982
Notes on the Makaa noun class system
 Yaoundé, SIL 25,
- Hedinger R. 1984
A comparative-historical study of the Manenguba languages (Bantu A.15, Mbo cluster) of Cameroon
 London (University of), thesis, 478
- Hedinger R. 1987
The Manenguba languages (Bantu A.15, Mbo cluster) of Cameroun
 London, School of Oriental and African Studies, 306
- Heepe M. 1926
Jaunde-Wörterbuch
 Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Reihe B, Band 12, 257
- Helmlinger P. 1972
Dictionnaire duala-français, suivi d'un lexique français-duala
 Paris, Klincksieck, Langues et littératures de l'Afrique noire 9, XXI+665
- Hendle J. 1907
Die Sprache der Wapogoro nebst einem Deutsch-Chipogoro und Chipogoro-Deutschen Wörterbuch
 Berlin, 171
- Hinnebusch T.J. 1973
Prefixes, sound change, and subgrouping in the coastal Kenyan Bantu languages
 Los Angeles, University of California, Diss. Doct., XIII+376

- Hochegger H. 1972
Dictionnaire buma-français, avec un aperçu grammatical
 Bandundu, CEEBA, 236
- Hombert J.-M. 1988
Mammals in the languages of Gabon: a step towards the reconstruction of proto-Bantu fauna
 Leiden, Paper presented at the 18 Colloquium of African Languages and Linguistics, 4
- Homburger L. 1914
Etude sur la phonétique historique du bantou
 Paris, Champion, Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes 209, VIII+396
- Homburger L. 1925
Le groupe sud-ouest des langues bantoues
 Paris, Geuthner, Mission Rohan-Chabot, tome 3, X+176
- Hoover J.J. 1975
An Uruund-English dictionary (Lunda of Mwant Yav)
 Rudd (Iowa), manuscrit, N.P.
- Horton A.E. 1953
A dictionary of Luvale
 El Monte (USA), 434
- Hulstaert G. 1957
Dictionnaire lomongo-français A-J. Dictionnaire lomongo-français K-Z
 Bruxelles, MRAC, Annales Sciences humaines 21 et 22, 1948
- Hurel E. 1909
La langue kikerebe
 Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen 12, 1-113
- Huttingford G.W.B. 1964
The Orusyan language of Uganda
 Journal of African Languages 4, 145-169
- Iliku Mimpiya Dibata 1979
Esquisse grammaticale de la langue tsong : phonologie et morphologie
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, III+121
- Ilundu Kawey Ka'pomb Iley. 1985
La langue wongo (C85), phonologie, dérivation et composition: parler de la collectivité de Kipuku Kikwit, Institut supérieur pédagogique, mémoire, 60.
- Irle J. 1917
Deutsch-Herero Wörterbuch
 Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Band 18, 455
- Ittameier E. 1922
Abriß einer Lautlehre und Grammatik des Kinilamba
 Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen XIII-1, 1-47

- Ittmann J. 1959
Skizze der Sprache des Nixenkultbundes am Kamerunberg
 Afrika und Übersee 43, 161-190
- Ittmann J. 1971
Sprichwörter der Kundu (Kamerun)
 Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Inst. für Orientforschung 75, 301
- Jacob I. 1984
Dictionnaire rwanda-français
 Butare, INRS-CELA, 598
- Jacottet E. 1896
Etudes sur les langues du haut-Zambèze. Première partie. Grammaires soubiya et louyi
 Paris, E. Leroux, 133 pp.
- Jacquot A. 1983
Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B10, B20, B30 (Gabon - Congo)
 Paris, Travaux et Documents de l'ORSTOM, 157, 361
- Jacquot A. 1974
Lexique laadi (Kongo)
 Paris, SELAF-ORSTOM, Oralité-Documents 3, 267
- Janssens B. 1992-93
Doubles réflexes consonantiques : quatre études sur le bantou de zone A (bubi, nen, bafia, ewondo)
 Bruxelles, Université libre, thèse, 358
- Johnston H. 1919-1920
A comparative study of the Bantu and Semi-Bantu languages
 Oxford, Clarendon Press, 815+543
- Kadima M. 1965
Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga
 Africana Linguistica III, Tervuren, MRAC, Annales Sciences Humaines 61, 55-111
- Kagaya R. 1987
A classified vocabulary of the Lenje language
 Tokyo, ILCAA, Bantu vocabulary Series 4, 141
- Kagaya R. 1987
A classified vocabulary of the Lungu language
 Tokyo, ILCAA, Bantu vocabulary series 3, 139
- Kagaya R. 1989
A classified vocabulary of the Pare language
 Tokyo, ILCAA, Bantu Vocabulary Series 6, 179
- Kaji S. 1985
Lexique Tembo 1 (Tembo-Swahili du Zaïre-Japonais-Français)
 Tokyo, ILCAA, 553

- Ittmann J. 1959
Skizze der Sprache des Nixenkultbundes am Kamerunberg
Afrika und Übersee 43, 161-190
- Ittmann J. 1971
Sprichwörter der Kundu (Kamerun)
Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Inst. für Orientforschung 75, 301
- Jacob I. 1984
Dictionnaire rwanda-français
Butare, INRS-CELA, 598
- Jacottet E. 1896
Etudes sur les langues du haut-Zambèze. Première partie. Grammaires soubiya et louyi
Paris, E. Leroux, 133 pp.
- Jacquot A. 1983
Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B10, B20, B30 (Gabon - Congo)
Paris, Travaux et Documents de l'ORSTOM, 157, 361
- Jacquot A. 1974
Lexique laadi (Koongo)
Paris, SELAF-ORSTOM, Oralité-Documents 3, 267
- Janssens B. 1992-93
Doubles réflexes consonantiques : quatre études sur le bantou de zone A (bubi, nen, bafia, ewondo)
Bruxelles, Université libre, thèse, 358
- Johnston H. 1919-1920
A comparative study of the Bantu and Semi-Bantu languages
Oxford, Clarendon Press, 815+543
- Kadima M. 1965
Esquisse phonologique et morphologique de la langue nyanga
Africana Linguistica III, Tervuren, MRAC, Annales Sciences Humaines 61, 55-111
- Kagaya R. 1987
A classified vocabulary of the Lenje language
Tokyo, ILCAA, Bantu vocabulary Series 4, 141
- Kagaya R. 1987
A classified vocabulary of the Lungu language
Tokyo, ILCAA, Bantu vocabulary series 3, 139
- Kagaya R. 1989
A classified vocabulary of the Pare language
Tokyo, ILCAA, Bantu Vocabulary Series 6, 179
- Kaji S. 1985
Lexique Tembo 1 (Tembo-Swahili du Zaïre-Japonais-Français)
Tokyo, ILCAA, 553

- Kamanda Kola 1991
Eléments de description du zamba. Langue Bantoue (C31e) du Zaïre
 Bruxelles, Université Libre, mémoire, 259
- Kamba Muzenga J.G. 1980
Esquisse de grammaire kete
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 104, IX + 259
- Kamba Muzenga J.G. 1993
Réflexes du protobantou en teke
 Tervuren, MRAC, Africana Linguistica XI (à paraître),
- Kavutirwaki K. n.d.
Dictionnaire nande-français
 Tervuren, MRAC, à paraître,
- Kavutirwaki K. 1978
Lexique nande-français et français-nande
 Kinshasa-Gombe, Secrétariat général de l'Episcopat du Zaïre, 161
- Khang Levy 1978-79
Eléments de grammaire morphologique de la langue lwel.
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, XV+161
- Kibwenge India'Ane Passy 1985
Langue mpur B85e, phonologie et synthématique : parler de Mikingi, collectivité Dwe
 Kikwit, Institut Supérieur Pédagogique, mémoire, 75
- Klein-Arendt R. 1988
Einfluss des Kuschitischen auf die Nordost-Bantusprachen Ilwana und "Lower Pokomo"
 Afrikanistische Arbeitspapiere, Sondernummer, 87-102
- Krumm B. 1913
Kimatumbi-Wörterverzeichnis
 Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen 16, 1-59
- Kuperus J. 1985
The Londo word - its phonological and morphological structure
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences Humaines 119, 331
- Laman K.E. 1936
Dictionnaire kikongo-français
 Bruxelles, Institut royal colonial belge, mémoires II, 1183
- Langendijk J. 1979
Lexique mawanga
 Raalte, manuscrit,
- Lanham L. 1955
A study of Gitonga of Inhambane
 Johannesburg, VIII+264

- Last J.T. 1886
Grammar of the Kaguru language, Eastern Equatorial Africa
 London (Knowledge, Ch.), 147
- Leiderer R. et Guarisma G. 1982
La médecine traditionnelle chez les Bekpak (bafia) du Cameroun
 Anthropolos, 26, I et 27, II, 360 et 312
- Lemb P. et de Gastines F. 1973
Dictionnaire basad-français
 Douala, Collège Libermann, 61+ 538
- Lenselaer A. 1983
Dictionnaire swahili-français, partiellement adapté du Standard Swahili-English
 Paris, ed. Karthala, 646
- Lindblom G. 1926
Notes on Kamba grammar
 Archives d'Etudes Orientales, 10, 100
- Lindblom, G. 1914
Outlines of a Tharaka grammar
 Archives d'Etudes Orientales, 9, 53
- Lojenga K. 1991
Liste lexicale elwana
 Manuscrit,
- Lorenz A. 1914
Entwurfeiner Kimakonde-Grammatik
 Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen 17, 46-117 pp.
- Lotsima Chelo 1973
Phonologie et morphologie de la langue Olombo (Turumbu)
 Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, mémoire, 102
- Lowrens L.J. 1993
Semantic change in loan words
 South African Journal of African languages 13, 1, 8-16
- Lumbwe Mudindaambi. 1977
Dictionnaire mbala-français, part. I A - fugula
 Bandundu, CEEBA publications, série III, vol. 4a, 1-250
- Lumbwe Mudindaambi. 1980
Dictionnaire mbala-français, part. II fudimigila-gitudi
 Bandundu, CEEBA publications, série III, vol. 4b, 251-496
- Lumbwe Mudindaambi. 1980
Dictionnaire mbala-français, part. III Gituudu-mubuudi
 Bandundu, CEEBA publications, série III, vol. 4c, 497-748

- Lumbwe Mudindaambi. 1981
Dictionnaire mbala-français, part. IV mubuungu-zyoowu
 Bandundu, CEEBA publications, série III, vol. 4d, 749-1025
- Maass H. et Seidel A. 1897
Beiträge zur Kenntniss der Kizaramo in Deutsch-Ostafrika
Zeitschrift für Afrikanische und Oceanische Sprachen 3, 289-310
- Mac Jannet M.B. 1949
Chokwe-English, English-Chokwe dictionary and grammar lessons
 Angola, Vila Luso, Missao da Biula, 105+91
- Madan A.C. 1908
Lala-Lamba handbook. A short introduction to the S-W division of the Wisa-Lala dialect of Northern Rhodesia
 Oxford, At the Clarendon Press, 142
- Madan A.C. 1908
Lenje handbook. A short introduction to the Lenje dialects, spoken in North-West Rhodesia
 Oxford, At the Clarendon Press, 154
- Madan A.C. 1905
Senga handbook. A short introduction to the Senga dialect as spoken on the lower Luangwa, N-E Rhodesia
 Oxford, At the Clarendon Press, 100
- Madan A.C. 1906
Wisa handbook, a short introduction to Wisa dialect of North-East Rhodesia
 Oxford, At the Clarendon Press, 136
- Maganga C. et Schadeberg Th. 1992
Kinyamwezi. Grammar, texts, vocabulary
 Köln: Rüdiger Köppe Verlag,
- Maia A. 1964
Dicionario complementar. Português-Kimbundu-Kikongo. (Linguas nativas do Centro e Norte de Angola)
 Edição do Autor Depositaria, Editorial Missoes-Cucujaes, XII+658
- Maia A. 1955
Manual pratico de conversacao em portugues e mussule, dialecto de "Umbundu"
 Cucujaes (Missoes), 245
- Mamet M. 1955
La langue ntomba telle qu'elle est parlée au lac Tumba et dans la région avoisinante (Afrique centrale)
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines, 16, 377
- Mamet M. 1960
Le langage des Bolia (Lac Léopold II)
 Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, Annales Sciences de l'Homme 33, 267
- Marchal-Nasse C. 1989
De la phonologie à la morphologie du nzebi, langue bantoue (B 52) du Gabon
 Bruxelles, Université Libre, thèse, 623

- Marichelle P. 1912
Dictionnaire Français-Vili
Loango, Impr. de la Mission, 164
- Marichelle P. 1902
Dictionnaire Vili-Français
Loango, Impr. de la Mission, 224
- Mbiti J.S. 1959
English-Kamba vocabulary
Nairobi, East African Literature Bureau, 58
- Mbuyi-Kabandanyi 1972
Eléments de grammaire kete, phonologie et morphologie
Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, VII+143
- Meeussen A.E. 1980
Bantu lexical reconstructions (Reprint)
Tervuren, MRAC, 55
- Meeussen A.E. 1952
Esquisse de la langue ombo (Maniema, Congo Belge)
Bruxelles, MRAC, Annales Sciences humaines 9, 44
- Meeussen A.E. 1954
Linguistische schets van het Bangubangu
Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 10, 53
- Meeussen A.E. 1962
Meinhof's rule in Bantu
African Language Studies 3, 25-29
- Meeussen A.E. 1976
Notes on tone in Bantu nominal stems
African Languages-Langues Africaines 2, 60-70
- Meinhof C. 1905
Linguistische Studien in Ostafrika. V-Digo
Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen, VIII, 177-185
- Meinhof C. et Van Warmelo 1932
Introduction to the Phonology of the Bantu Languages
Berlin, D. Reimer-E. Vohsen, 248+cartes
- Mertens J. 1939
Dictionnaire idzing-français suivi d'un aide-mémoire français-idzing
Bruxelles, IRCB, mémoire 4, 3, 240+c
- Mickala-Manfoumbi R. 1988
Eléments de description du duma, langue bantu du Gabon (B51)
Bruxelles, Université libre, mémoire, 179

- Millman W. 1926
Vocabulaire of Ekele
 Yakusu, B.M.S., 246
- Missionarios da Comp. de Jes 1963
Dicionario cinyanja-português
 Lisboa, 291
- Missionarios da Comp. de Jes 1964
Dicionario português-cinyanga
 Lisboa, 266
- Motte G. 1980
Les plantes chez les pygmées aka et les Monzombo de la Lobaye (Centrafrique)
 Paris, SELAF, 539+c+pl.
- Mould M. 1976
Comparative grammar reconstruction and language subclassification
 Los Angeles, University of California, XIV+273
- Möhlig W.J.G. 1967
Die Sprache der Dociriku. Phonologie, Prosodologie und Morphologie
 Köln, dissertation, 278
- Möhlig W.J.G. 1974
Die Stellung der Bergdialekte im Osten des Mt. Kenya. Ein Beitrag zur Sprachgliederung im Bantu
 Berlin, Reimer, Kölner Beiträge zur Afrikanistik 2, 249+c
- Mpunga wa Ilunga 1972
Esquisse phonologique et morphologique de la langue hamba
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, 104
- Mukash-Kalel 1982
Le kanyok, langue bantoue du Zaïre, phonologie, morphologie, syntagmatique
 Paris III, Université Sorbonne nouvelle, thèse, 411
- Mulira E. et Ndawula E. 1952
A Luganda-English and English-Luganda dictionary
 London, revis. Kitching & Blackledge, 15+233
- Mumba E. 1990
Séries comparatives et protoformes bantoues
 Lubumbashi, manuscrit
- Mundeke Otom's Ebok 1978-1979
Esquisse grammaticale de la langue mbuun (parler de Eliob)
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, 108
- Munkyen Okab Saan Lakin s.d.
Les réflexes des phonèmes du proto-bantou en dîng
 Gombé, Institut Supérieur Pédagogique, 55

- Mutomba Huta. 1973
Ebauches de grammaire de la langue bembe et du dialecte kalambaayi de la langue luba-Kasayi.
 Bruxelles, Université libre, mémoire, 211
- Müller E. 1947
Wörterbuch der Djaga-Sprache (Madjame-Mundart)
 Hamburg, Beihefte Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen 25, 55+411
- Mwangoka N. & Voorhoeve J s.d.
Cursus Ki-Nyakyusa
 Leiden, manuscrit,
- Ndembe-Nsasi. 1972
Esquisse phonologique et morphologique de la langue lwalwa
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, V+205
- Ndey Mikuna K'kwel K'nzam. 1987
Etude morphologique de la langue ding (parler de kinday). Collectivité de Mateko/Matar
 Kikwit, Institut supérieur pédagogique, mémoire, II + 32
- Ndolo P. et Malasi F. 1972
Vocabulaire mbala
 Tervuren, MRAC, Archives d'anthropologie 18, VI+121
- Niyibizi S. 1987
Esquisse structurale du sengele
 Bruxelles, Université Libre, mémoire, 265
- Niyonkuru L. 1983
Notes sur l'assibilation en pendé
 Tervuren, Africana Linguistica IX, MRAC, Annales Sciences Humaines, 110, 265-270
- Nkabuwakabili A. 1986
Esquisse de la langue boa
 Université libre de Bruxelles, XI+206
- Nyirasafari S. 1982
Eléments d'ethnozoologie bantoue
 Ruhengeri, Université Nationale du Rwanda, mémoire, IX+193
- Nzang-Bie Y. 1988-89
Eléments de description du mmaala. Langue bantoue de zone A
 Bruxelles, Université libre, mémoire, 309
- Olson H. 1964
The phonology and morphology of Rimi
 Hartford, Hartford Studies Linguistics 14, XVI+257
- Ondo-Mebiamé P. 1986
Esquisse phonologique et morphologique du seki
 Libreville, Université Omar Bongo, mémoire, 150

- Ondo-Mebiame P. 1986
Esquisse de description du sangu. Langue bantoue de la zone B de sigle B 42
 Bruxelles, Université Libre, mémoire, 367
- Pères Blancs s.d.
Vocabulaire shi-français. Vocabulaire français-shi
 Kivu, Vicariat Apostolique, 187+406
- Piper K. 1977
Elemente des Suku. Zur Phonologie und Morphologie einer Bantusprache
 Leiden, Rijksuniversiteit, proefschrift, 435 pp.
- Piron P. 1992
Comparative bantoïde (étude en cours)
 Bruxelles, Université libre,
- Quintao J.L. 1951
Dicionarios Xironga-Português e Português-Xironga
 Lisboa, Agencia geral das Colonias, 177
- Rasher A. 1958
Guide for learning the Ruhaya language
 Bethel near Bielefeld, manuscrit, 125
- Rehse H. 1912
Die Sprache der Baziba in Deutsch-Ostafrika
 Zeitschrift für Koloniale Sprachen 3, 1-33, 81-123, 201-229
- Renaud P. 1976
Description phonologique et éléments de morphologie nominale d'une langue de pygmées du sud - Cameroun
 Paris, Université de Paris III - Sorbonne nouvelle, thèse, 375
- Richardson I. et Mann W.M. 1966
A vocabulary of Sukuma
 African Language Studies VII, 1-79
- Robinson C.D.W. 1979
Petit lexique gunu-français
 Yaounde, SIL, 61
- Robinson C.D.W. 1984
Phonologie du gunu, parler yambassa (langue bantoue du Cameroun)
 Paris, SELAF 95, 92
- Rodegem F.M. 1970
Dictionnaire rundi-français
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 69, XXVI + 644
- Roehl K. 1911
Versuch einer systematischen Grammatik der Schambalasprache
 Hamburg, Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandkunde, Band II, Reihe B, XVI+215

- Roland H. 1938
Vocabulaire français-kisanga
Abbaye de Saint-André lez Bruges, VII+150
- Rood N. 1958
Ngombe-Nederlands-Frans Woordenboek. Dictionnaire ngombe-néerlandais-français
Tervuren, MRAC, Annales Sciences de l'Homme 21, 414
- Rossel G. 1988
Een schets van de fonologie en morfologie van het Cigogo
Leiden, Rijksuniversiteit, proefschrift, 92
- Rurangwa I. 1985
Enquête linguistique sur le bubi, langue bantu insulaire de Guinée équatoriale (Phonologie et systèmes de classes)
Libreville, CICIBA, L'Harmattan, 76-100
- Rutinigirwa Kahinyuza. 1975
Esquisse grammaticale de la langue lele
Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, mémoire, IV + 95
- Ruttenberg S.J. s.d.
Lexique Yaka-Français, Français-Yaka
Kinshasa, 343
- Sacleux Ch. 1939-1941
Dictionnaire swahili-français
Paris (Université de), Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, 1114
- Sanderson M. 1922
A Yao grammar
London, Society for promoting Christian Knowledge, XII+211
- Schadeberg T.C. 1991
Historical inferences from Swahili etymologies
"Unwritten testimontes of the African past". Ed. Pilaszewicz & Rzewuski, Warsaw, Orientalia Varsoviensia 2, 10
- Schumacher P. 1954
Dictionnaire Phonétique Français-Runyarwanda, Runyarwanda-Français
Vicariat Apostolique de Kabgayi, s.p.
- Schumann C. 1918
Der musikakische Ton in der Benasprache
Zeitschrift für Kolonial Sprachen 8, 146-169
- Seidel A. 1898
Grundriss der Wa-Ruguru-Sprache
Berlin, Die Mittleren Hochländer des nördlichen Deutsch-Afrika, 435-455
- Seidel A. 1898
Grundriss des Ki-Nyamwezi
Berlin, Die mittleren Hochländer des nördlichen Deutsch-Ost-Afrika, 456-489

- Shorter A.E.M. 1965
Ikikimbu. Provisional notes on the language of the Ivakimbu of Chunya area, Tanzania
 based on information collected at Kipembawe and Mazimbo between april 21st and june 26th 1965
- Siertsema B. 1981
Masaba word list : English-Masaba, Masaba-English
 Tervuren, MRAC, Archives Anthropologie 28, XXIII+225
- Sillery A. 1932
A sketch of Kikwaya language
 Bantu Studies 6, 273-307
- Skolaster H. 1910
Die Ngumbasprache
 Mitteilungen des Seminaris für Orientalische Sprachen 13, 73-132
- Smith W. 1907
A handbook of the Ila language
 Oxford, University Press, XII+486
- Snoxall R.A. 1967
Luganda-English dictionary
 Oxford, (v. Tucker, 1967), 357
- Spa J. 1975
Vocabulaire enya
 Tervuren, Africana Linguistica VI, MRAC, Annales Sciences humaines 88, 159-185 pp.
- Spellenberg F. 1922
Die Sprache der Bo oder Bankon in Kamerun
 Berlin, Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen, 189
- Spiss C. 1900
Kihehe-Wörter-Sammlung
 Mitteilungen des Seminaris für orientalischen Sprachen 3, 115-190
- Spiss C. 1904
Kingoni und Kisutu
 Mitteilungen des Seminaris für orientalischen Sprachen 7, 270-414
- Stappers L. 1971
Esquisse de la langue lengola
 Tervuren, Africana Linguistica V, MRAC, Annales Sciences humaines 72, 255-307
- Stappers L. 1973
Esquisse de la langue mituku
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 80, VIII+91
- Stappers L. 1967
Esquisse grammaticale du boma
 Kinshasa, manuscrit, II+66

- Stappers L. 1984
Lexique kisongye-français
manuscrit, I+78
- Stappers L. 1964
Morfologie van het Songye.
Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 51, VIII + 208
- Stappers L. 1955
Schets van het Budya.
Kongo-Overzee XXI, 97-143
- Stirke D.E.C. et Thomas A.W. 1916
A comparative vocabulary of Sikololo-Silui-Simbunda
London, J. Bale & Danielsson, 40
- Stoop H. 1976
Gesogo-grammatika
Wenge, Zaïre, à paraître, 59
- Stoop H. 1977
Le lyombo, un dialecte des Topoke
Wenge-Bas (Zaïre), 116
- Swartenbroeckx P. 1948
Dictionnaire kiyansi ou kiyei, language des Bayansi ou Bayey du territoire de Banningville
Bruxelles, Vol. 1, 189; Vol. 2, 109,
- Tate H.R. 1904
Short vocabulary of Taita
London, Journal of the Royal Anthropological Institute, 34, 140-148
- Taylor C. 1959
A simplified Runyankore-Rukiga-English and English-Runyankore-Rukiga
Nairobi, Eagle language study series, XXII+207
- Taylor C. et Scruggs T. 1983
Lexique nomaandé-français, un parler de l'arrondissement de Bokito
Yaoundé, SIL, 50
- Taylor W.E. 1887
Giryana vocabulary and collections
London, 1891., XXVII+140
- Tete Wer Sey K. Ikiero. 1975
Eléments de grammaire wongo (wong) C85, phonologie et morphologie
Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, mémoire, IV + 92
- Thomas J.M.C. et Bahuchet S. 1983
Dictionnaire ethnographique aka-français
Paris, SELAF, Langues et Civilisations à tradition orale 50, 140

- Tirronen T.E. 1986
Ndonga-English dictionary
 Oshako, Oshinyangidho shongeleki ELCIN, 507
- Tobias G. et Turvey B. 1954
English-Kwanyama dictionary
 Johannesburg, Witwatersrand University Press, VII+199
- Tonjes H. 1910
Lehrbuch der Ovambo-Sprache Osikuanjama
 Berlin, Lehrbuch SOS 24, 235
- Toronzoni Ngama 1989
Description du ngbandi. Langue oubanguienne du nord-ouest du Zaïre
 Bruxelles, Université libre, thèse 2 vol., XXVI+754
- Torrend J. 1967
An English-Vernacular dictionary of the Bantu-Botatwe dialects of Northern Rhodesia
 Westmead, Gregg Press (2e ed.), 649
- Torrend J. 1895-96
Contes en chwabo
 Zeitschrift für Afrikanische und Orientalische Sprachen 1, 243-249
- Torrend J. 1895-96
Contes en chwabo
 Zeitschrift für Afrikanische und Orientalische Sprachen 2, 44-50, 244-248
- Tsala T. s.d.
Dictionnaire ewondo-français
 Lyon, Vitte Emm, XXXI+716
- Tshibangu wa Mashinda. 1981
Aspects phonologique et morphologique de la langue biyombo (parler de Cimbundu)
 Lubumbashi, Université nationale du Zaïre, mémoire, 115
- Tucker A.N. 1960
Notes on Konzo.
 African Language Studies 1, 16-41
- Turner Y. 1952
Tumbuka-Tonga English dictionary
 Blantyre, The Hetherwick Press, IV+284 pp.
- Twilingiyimana C. 1984
Eléments de description du doko
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines 116, XII+109
- Tylleskär T. 1991
Phonologie de la langue Sakata (BC 34). Langue bantoue du Zaïre Parler de Lemvien Nord
 Paris III, Université Sorbonne Nouvelle, mémoire, 205

- Vail L. 1972
The noun classes of Ndali.
 Journal of African Languages 11, 3, 21-47
- Valente de Matos, A. 1974
Dicionario Portugues-Macua
 Lisboa, Junta de investigações científicas do Ultramar, XXVII+428
- Van 't Veld H. s.d.
The amplexive construction
 Leiden, Rijksuniversiteit, mémoire, 74
- Van Acker A. 1907
Dictionnaire kitabwa-français et français-kitabwa
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences humaines I, 170
- Van Avermaet E. 1954
Dictionnaire kiluba-français
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences de l'Homme 12, XVI + 838
- Van Coillie G. 1948
Korte Mbagani-spraakunst, de taal van de "Babindji" in Kasayi
 Kongo-Overzee XIV, 5,, 257-279
- Van Eeden B.I.C. 1941
Inleiding tot die studie van Suid-Sotho
 Stellenbosh (Universiteit van), 282
- Van Eeden B.I.C. 1936
The grammar of Soli
 Stellenbosch, Annals of the University of Stellenbosch XIV, B. 1, 51
- Van Everbroeck R. 1956
Lingala woordenboek. Lingala-Nederlands, Nederlands-Lingala
 Brussel, Scheut Edities, 443
- Van Sambeek s.d.
Dictionary English-Kiha
 sans éd., IX+132
- Van Sambeek s.d.
Small dictionary of Kiha for beginners
 Dzalamo (1907), 134
- Van Wamerlo N.J. 1937
Tshivenda-English dictionary
 Pretoria, Ethnological Publications VI, 345
- Vandermeiren J. 1913
Vocabulaire kiluba hembra - français, français - kiluba hembra
 Bruxelles, Ministère des Colonies, 1045

- Vanhoudt B. 1988
Lexique leke
 Tervuren, MRAC (à paraître), 167
- Vansina J. 1959
Esquisse de grammaire bushong
 Tervuren, MRAC, Annales Sciences de l'Homme 23, 109
- Velten C. 1899
Die Sprache der Wahehe
 Mitteilungen des Seminaris für orientalische Sprachen 2, 164-241
- Velten C. 1900
Kilami, die Sprache der Wakami in Deutsch-Ostafrika
 Mitteilungen des Seminaris für orientalische Sprachen 3, 1-56
- Viehe G. 1897
Grammatik des Otjiherero
 Stuttgart, Lehrbuch SOS 16, 140
- Viljoen J.J., Amakali P. et Na 1984
Oshindonga/English - Embwiitya Dictionaty
 Gamsberg Macmillan Publishers Ltd,
- Walker A-R 1934
Dictionnaire Mpongwe-Français suivi d'éléments de grammaire
 Libreville, Mission Catholique de Sainte-Marie,
- Walker A-R 1950
Essai de grammaire tsogo
 Brazaville, Bulletin Institut Etudes Centrafricaines, 1, 5-139
- Watkins M.H. 1937
A grammar of Chichewa
 Philadelphia, Language, suppl. 24, 158
- Wendo N. 1986
Dictionnaire Français-Yansi (Rép. du Zaïre)
 Bandundu, CEEBA, Série III, Vol. 14, 276
- Westphal E. 1961
Olunkhumbi vocabulary
 African Language Studies 2, 49-63
- White C.M.N. 1957
A Lunda-English vocabulary
 Lusaka, the Publication Bureau, 80
- White C.M.N. 1944
Lwena-English Vocabulary
 Balovale, N. Rhodesia, 48

- White Fathers' (The) 1954
Bemba-English dictionary
 London, Longmans, Green and Co,
- Whitehead J. 1899
Grammar and dictionnary of the Bobangi language, as spoken over a part of the upper Congo West Central Africa
 London, Kegan P., Trench, Trübner CO, XIX+499
- Whiteley W. 1956
A practical introduction to Gusii
 Nairobi, East African Literature Bureau, 134
- Williamson K. et Shimizu K. 1973
Benue-Congo - Comparative Wordlist, vol. II
 West African Linguistic Society, 471
- Williamson K. et Shimizu K. 1968
Benue-Congo - Comparative wordlist, vol.I
 West African Linguistic Society, 233
- Wolff R. 1905
Grammatik der Kinga-Sprache (Deutsch-Ostafrika, Nyassagebiet) nebst Texten und Wörterverzeichnis
 Berlin, Archiv für das Studium deutscher Kolonialsprachen III, VIII+243
- Woodward H.W. 1882
Collections for a handbook of the Bondéi language
 London, Soc. Promot. Christian Knowledge, XVI+236
- Woodward H.W. 1902
Collections for a handbook of the Zigula language
 Msalabani, 61
- Worms A. 1897
Wörterverzeichnis der Sprache von Uzaramo
 Zeitschrift für Orientalische und Afrikanische Sprachen 4, 339-365
- Würtz F. 1895
Wörterbuch des Ki-Tikuu und des Ki-Pokomo
 Zeitschrift für Afrikanische und Orientalische Sprachen 3, 193-230, 290-313
- Wynne R.C. 1979
English-Mbukushu dictionary
 Avebury, University of Cape Town, 615
- Yenguitta Cl. 1990
Approche phonologique du ibwiisi (Parler bantou du Congo) B 45
 Brazzaville, Université Marien Ngouabi, mémoire, 141
- Yukawa (Yasutoshi) 1989
A classified vocabulary of the Nilamba language
 Tokyo, ILCAA, Bantu Vocabulary Series 5, 85

- Yukawa Y. 1987
A classified vocabulary of the Mwenyi language
Tokyo, ILCAA, Bantu Vocabulary Series 1, 70
- Yukawa Y. 1987
A classified vocabulary of the Nkoya language
Tokyo, ILCAA, Bantu Vocabulary Series 2, 74
- Zavoni Ntongo 1991
Elements de description du kwanyama, langue bantoue (R21) de l'Angola
Bruxelles, Université Libre, mémoire, s.p.
- Ziervogel D. 1975
Groot Nood-Sotho woordenboek
Pretoria, Van Schaik, 1536
- Ziervogel D. 1961
Klein Noord-Sotho woordenboek
Pretoria, Van Schaik, XII+176
- Ziervogel D. 1954
The Eastern Sotho. A tribal, historical and linguistic survey of the Pai, Kutswe and Pulana Bantu tribes
Pretoria, Van Schaik, XV+215